

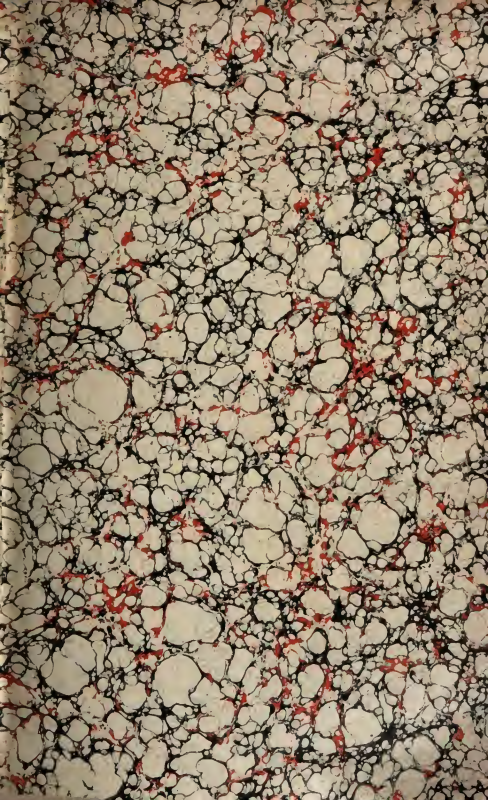
PALLI

• BIBLIOTECA •
• LVCCHESI • PALLI •



Grande Sala 0.9

25-VIII-16





III 25 VIII 16



SÉDUCTION

POUR PARAÎTRE PROCHAINEMENT

DU MÊME AUTEUR

LES

GRANDS HOMMES DE PETITE VILLE

ÉTUDES SUR LA VIE DE PROVINCE

NEL COR

ROMAN DE MŒURS INTIMES

PARIS. — IMPRIMERIE ÉDOUARD BLOT, RUE SAINT-LOUIS, 46.

223 25

RAOUL OLLIVIER

SÉDUCTION

Que viens-tu faire ici ?

Rolle, ALFRED DE MUSSET.



PARIS

ACHILLE FAURE, LIBRAIRE-ÉDITEUR

23, BOULEVARD SAINT-MARTIN, 23

—
1863

85858

A LADY MARGARETH O!...

Then rocks and sands between us
Roll, and distance be our lot,
If I never see more,
Forget me not!

Quand, pour la dernière fois, j'entendis, comme un doux chant d'oiseau, votre voix émue soupirer ces vers, vous alliez partir... Affaiblies graduellement par la distance grandissante avec chaque seconde qui s'écoulait, les dernières notes du chant frémirent à peine dans la brise du soir...; puis, plus rien... que le souvenir !...

Certaine d'être bien accueillie, ma pensée souvent s'est arrêtée sur les tourelles de votre sombre château d'Érin; elle y vole aujourd'hui et met ce livre à vos pieds.

Forget not !...

RÂOUL OLLIVIER.

Château de Doué-Lafontaine, mai 1863.

SÉDUCTION

. . . Ce mauvais esprit qui a baptisé
l'enfant prodigue et la courtisane, ce
fléau qu'il faut combattre jusqu'au seuil
de la famille, est-ce que j'ai besoin de
vous dire comment il s'appelle ?

— Il s'appelle : LE DÉSŒUVREMENT !

A. HOUSSAYE.

I

Albert de Lestertin venait de rentrer. Les premières clartés d'un beau jour de mars commençaient à paraître ; comme un rideau de gaze déchiré peu à peu par le vent, le brouillard qui noyait Nantes se dissipait, tandis que les rives de la Loire restaient comme ensevelies dans une brume épaisse qui semblait flotter avec le courant.

Albert ouvrit les fenêtres de sa chambre à cet air vif du matin, et, passant une éponge mouillée

sur son front pâli et fatigué par la veille, il se jeta dans un fauteuil. De lointaines rumeurs, des bruits encore indécis, puis d'instant en instant plus forts, plus accentués, montaient autour de lui ; la grande cité s'éveillait. Sous sa fenêtre passaient en causant des ouvriers qui allaient au travail ; les ménagères ouvraient leurs portes, et le marchand de vin, déjà sur le seuil de son cabaret, arrêta au passage les manœuvres et les matelots qui descendaient au port.

Il y avait, dans le tableau de ce mouvement naissant, dans l'animation graduelle de ces rues, dans l'activité matinale de toute cette population laborieuse, comme un enseignement, un contraste, une sorte de reproche, à lui dont la vie s'usait en se dépensant dans les plaisirs faciles et éternels d'une riche oisiveté.

Bien souvent un semblable spectacle s'était déroulé sous les yeux d'Albert, alors qu'après une nuit de jeu ou de débauche, il rentrait chez lui d'un pas lourd et traînant ; jamais il n'en avait été frappé, il l'avait regardé sans le voir.

Maïs ce jour-là il resta longtemps appuyé à son balcon, cherchant par la pensée à s'initier à la vie

laborieuse et calme des gens qui passaient devant lui, l'enviant presque; et quand après avoir fermé la fenêtre, et laissé tomber les épais rideaux de velours, il chercha le repos, le sommeil ne vint pas. — Il était inquiet, préoccupé, mécontent de lui-même, il sentait en lui comme un grand vide, une immense lassitude.

Il arrive une heure dans l'existence, surtout lorsque tout jeune, encore presque enfant, trop tôt on a pris la vie d'homme, lorsque le cœur, neuf d'impressions, s'abandonne au courant de ces plaisirs, de ces amours faciles, occasions toujours renouvelées et toujours plus engageantes, qui naissent en foule à chaque pas qu'il fait, sous les pieds du riche et oisif adolescent; il arrive une heure, et elle est proche, où la satiété vient, et avec elle le dégoût, fatigue morale autant que physique, plus peut-être. — Alors viennent le jour où la maîtresse que nous croyions fidèle nous trompe, la nuit où la fortune contraire s'acharne à détruire les plus habiles combinaisons de notre jeu; et ce temps fatal arrivé, nous nous arrêtons l'esprit morose, affaîssé, l'âme inquiète, troublée comme par un remords.

Nous jetons un regard dans le passé, dans les heures de la vie disparue, et cette vie qu'hier nous trouvions si belle, si enivrante, cette vie nous répugne et nous fait honte.

Lassés de chercher vainement dans cette tourbe immonde du passé un souvenir de bonheur, nous voulons soulever un coin du voile de l'avenir, et comme le noyé qui s'accroche au premier objet que rencontre sa main convulsive, toutes les facultés de notre âme se tendent, pour s'y attacher, vers une douce espérance, vers une affection qui ne soit pas intéressée. — Mais dans les exigences de la vie inoccupée, partout nous suivra l'ennui, l'ennui fils de l'oisiveté même. — Demain sera ce qu'était hier; — la femme sera brune au lieu d'être blonde; — la fortune favorable au lieu d'être contraire; -- voilà tout; — mais nous n'en aurons pas moins payé ces caresses, et cet or entassé devant nous n'enlèvera pas de notre front les fatigues de l'insomnie, ni de notre cœur les amertumes du dégoût, les répugnances de la satiété.

— Et demain, s'écriait Albert, en marchant à grands pas dans sa chambre, quand je traverserai, dans mon équipage, au trot rapide de mes chevaux,

la foule qui se rangera en grondant, j'entendrai des voix qui diront, envieuses :

— Qu'il est heureux !

Amère dérision ! sanglante ironie !

Heureux ! parce que mes habits sont coupés à la dernière mode !

Heureux ! parce que je roule en voiture au lieu de marcher à pied !

Heureux parce que je puis aller digérer, sur les canapés de soie de mes maîtresses, les vins frelatés et les mets échauffants d'un restaurant à la mode !

Heureux ! parce que le sort a voulu que je pusse dépenser en un jour ce qui serait l'aisance pour une famille d'ouvriers pendant toute une année !

Heureux enfin, parce que je n'ai rien à faire, qu'à bien vivre !

Heureux soit, puisque tout le monde le dit, mais ce bonheur-là commence par sécher le cœur et finit par tuer le corps.

M. de Lestertin, le père d'Albert, était un honorable négociant qui, après avoir amassé une grande fortune, en faisant un peu le commerce de l'Inde et de Bourbon, et beaucoup la traite des noirs, avait quitté les affaires et s'était retiré dans un splendide hôtel qu'il avait fait construire. C'était un homme bon au fond, assez serviable, mais que l'habitude des affaires et le contact des hommes avaient rendu méfiant et craintif. Ne se targuant point de sa richesse il n'avait point de morgue; s'il eût été seul, il eût vécu simplement, à la campagne plutôt qu'à la ville, mais il avait épousé, dans un jour de jeunesse et d'oubli, une fille de grande naissance, belle comme une Vénus, mais sans fortune.

Il avait cruellement expié ce qu'il appelait la seule folie qu'il eût commise dans sa vie; sa femme l'avait tenu de haut, le méprisant même un peu, et l'histoire des déboires, des froissements d'a-

mour-propre qu'il avait eus, serait un long et triste récit.

Par sa naissance, ses relations, ses goûts et ses affections même, il appartenait au commerce, mais par sa femme il tenait à la noblesse, et on lui avait fait payer cher son entrée dans ce monde exclusif. Au début de son mariage, par amour, par convenance, il avait tout subi sans se plaindre et cédé sans discussion, trop heureux d'être payé d'un sourire; puis, lorsque les années s'écoulant, le froid s'était fait dans son cœur, par amour de la paix, par désir du repos, il avait fini par se laisser complètement dominer.

Un enfant était né de l'union de Yolande de Valgeneuse et de Jacques Lestertin; ce dernier eût voulu que son fils embrassât une carrière; il comprenait d'instinct, dans la rectitude de son jugement, les dangers de l'oisiveté et du désœuvrement. Mais madame de Lestertin (car elle l'avait forcé, malgré sa répugnance, à allonger son nom d'une particule), madame de Lestertin avait exigé que son fils ne fît rien, et qu'il eût un état de maison en rapport avec sa fortune. Le jeune homme n'avait pas mieux demandé, et sûr de

trouver près de sa mère une bourse et une indulgence inépuisables, il s'était jeté, les yeux fermés, dans la vie.

Albert était un beau jeune homme, blond, aux yeux bleus, les traits réguliers et finement dessinés, grand, élancé, l'attitude fière, le regard un peu hautain. — Plein de cœur et de dévouement, naturellement doux, d'une grande droiture d'esprit, il portait en lui le germe de précieuses qualités qu'une éducation sérieuse et mieux dirigée eût facilement développées; — nature enthousiaste, artistique, avide d'émotions, il apporta au plaisir l'ardeur qu'il eût mise au travail, et complètement libre de son temps et de ses volontés que nul n'entravait jamais, ses qualités naturelles devinrent presque des défauts, et elles contribuèrent à coup sûr à lui préparer un avenir de douleur et de regrets. — De lui, plus que de tout autre, on put dire qu'il avait les vices de ses vertus.

A son début dans le monde, Albert eut des élans de passion, des enthousiasmes de plaisir qui firent frémir son père. — M. de Lestertin hasarda quelques observations timides, plutôt des conseils que des reproches. Albert l'écouta avec déférence,

mais avec une certaine hauteur. — Le rôle effacé que son père jouait à la maison, sa dépendance, sa soumission complète aux volontés de sa femme, lui avaient fait perdre cette dignité qui est l'appui, la base essentielle de l'autorité paternelle. Il s'était amoindri, comme rapetissé aux yeux de son fils qui n'avait pas compris que dans ce cœur soumis, il y avait un cœur froissé, et que cette âme en apparence inerte et sans fermeté, était, tout comme une autre, douée d'initiative et de volonté!

M. de Lestertin n'avait pas perdu l'affection de son fils sans doute, mais à coup sûr il avait perdu sa confiance, et peut-être un peu son estime. En effet, les hommes de la trempe d'Albert, de son caractère ardent, regardent généralement de très-haut ce qui n'est pas grand et fort comme eux; leur volonté énergique et décidée, trop tenace parfois, n'admet pas chez les autres ce qu'elle ne comprend pas pour elle-même. Ajoutez à cela l'outrecuidance de la jeunesse à qui rien n'a encore résisté, qui croît en elle, et facilement vous apprécierez la position dans laquelle Albert se trouvait vis-à-vis de son père.

Trois ans s'étaient passés, et à l'heure où commence ce récit, il était arrivé ce qu'avait prévu M. de Lestertin; le désœuvrement d'Albert et les relations mauvaises qui en avaient été la conséquence avaient complètement faussé sa nature. L'oisiveté était devenue un véritable fardeau pour le jeune homme, à mesure que la fièvre des plaisirs s'était calmée. — Rien ne l'amusait plus, ni le rire libertin des courtisanes, ni les émotions du jeu; il n'avait plus de goût à rien, et l'ennui, inséparable compagnon rivé à sa vie comme un boulet aux pieds d'un forçat, l'ennui le suivait partout. Il avait essayé de se roidir contre ce marasme qui le tuait; — les courses, la chasse, les exercices violents avaient pour quelques heures, en brisant le corps, éteint la pensée; mais bientôt, quand disparaissait l'exaltation fébrile de la fatigue, à mesure que le calme naissait du repos, cet insurmontable ennui revenait, et le contraste le rendait plus pénible à supporter.

Albert avait l'âme d'un artiste, le sentiment du beau, largement développé, une grande et spirituelle facilité pour le dessin; il voulut peindre; mais les premières difficultés l'irritèrent, sa main

inhabile ne guidait pas le pinceau au gré de sa conception, et vite il laissa la peinture comme il avait déjà laissé toutes les choses pour lesquelles il avait eu un goût aussi vif qu'il avait été peu durable.

Madame de Lestertin, femme aussi superficielle qu'elle était hautaine, entichée à la fois de son nom et de sa fortune, vivant dans une continuelle représentation, même dans l'intimité de son intérieur, ne comprenait pas que son fils pût connaître même l'ombre de l'ennui : elle ne lui avait jamais rien refusé, et le voyant partout et en tout lieu entouré par les hommes, adulé par les femmes, il lui semblait que son bonheur devait être complet. — Albert avait toujours vu sa mère dominant et réglant tout, coordonnant la vie des autres au gré de sa volonté, et, dès l'enfance habitué à voir tout plier devant elle, l'affection qu'il éprouvait était mélangée de respect et de crainte ; elle lui imposait, et leurs entretiens pleins de roideur du côté de la mère, étaient sans expansion, sans confiance du côté du fils.

Faisant bon marché des amitiés de passage et des amours de rencontre dont était semée sa vie,

les estimant à leur juste valeur, le jeune homme s'était replié sur lui-même et ne croyait plus à grand'chose ; il vivait, à peu près complètement isolé, au milieu de ses relations de cercles, de salons et de boudoirs. — Sa vie se traînait dans l'uniformité des mêmes distractions et des mêmes plaisirs ; il montait à cheval le matin, faisait quelques visites dans la journée, et le soir venu, s'il n'allait pas dans le monde, il entraît à son cercle, et après avoir passé une partie de la nuit à jouer, souvent même toute la nuit, il rentrait chez lui, exténué d'ennui encore plus que de fatigue.

Cette existence automatique, où le cœur et l'intelligence entraient pour si peu de chose, lui devenait bien insupportable, car il sentait qu'il usait ses forces vives à ce rude labeur d'occuper son désœuvrement.

Souvent il avait désiré qu'une affection vive, un amour violent vint le frapper au cœur, mais jusqu'ici il était resté froid et indifférent auprès des plus belles maîtresses, des plus séduisantes créatures, qui tout en ayant l'air de s'être données à lui, s'étaient en réalité vendues et le plus cher qu'elles avaient pu.

De ces facilités qu'il avait toujours rencontrées, Albert avait senti naître en lui une sorte de mépris des femmes qui, pour être injuste, n'en était pas moins réel, et contribuait encore, en entretenant le vide dans son cœur, à rendre sa vie lourde à porter et sans but.

Les satisfactions physiques, l'assouvissement des passions matérielles peuvent un temps suffire, mais vite se fait sentir le besoin d'affections pures et d'attachements vrais. En effet, l'homme que Dieu a créé pour s'élever toujours, et à qui il a donné une âme immortelle, l'homme s'exalte par les aspirations du cœur, et se dégrade par les satisfactions des sens; et si dans la fougue de la jeunesse les unes sont bien souvent annihilées par le désir des autres, à mesure que le calme et l'équilibre renaissent, que l'âge vient, l'âme reprend son empire un instant méconnu, la matière cède et l'esprit domine.

Et ce que nous entendons par l'âge, ce n'est pas le nombre des mois ou des années écoulé depuis la naissance, mais le temps vécu d'une vie libre et active. — Tel homme à trente ans est plus jeune que tel autre à vingt.

« Donnez-moi, disait M. Cousin ¹, la carte d'un
 » pays, sa configuration, son climat, ses eaux, ses
 » vents et toute sa géographie naturelle, sa flore,
 » sa géologie, etc., etc., et je me charge de vous
 » dire *a priori* quel sera l'homme de ce pays, et
 » quel rôle ce pays jouera dans l'histoire, non pas
 » accidentellement, mais nécessairement, non pas
 » à telle époque, mais dans toutes; enfin, l'idée
 » qu'il est appelé à représenter. »

Ne pourrait-on pas appliquer à l'étude particulière de l'individu, la théorie que l'illustre éclectique émettait, avec un peu de prétention peut-être, pour arriver à faire l'histoire de l'homme en général.

L'éducation, l'entourage, l'hygiène, le tempérament, le climat même dans certaines conditions de vie, n'influent-ils pas d'une manière irrésistible et irréfutable sur la destinée de l'enfant, sur son rôle dans le monde, à ce point que forcément il sera tel homme et non tel autre, que ses tendances seront telles, et que marchant dans une ligne tracée d'avance, quels que soient les courbes et les écarts que sa volonté ou les passions lui commandent, il reviendra fatalement à cette ligne.

1. Introduction à l'*Histoire de la Philosophie*, VIII^e leçon.

III

L'hôtel que M. de Lestertin avait fait construire occupait un vaste terrain situé vers le milieu de l'allée de Launay; une cour en parallélogramme, bordée d'une grille de fer, séparait de la rue le corps de logis principal, flanqué de deux pavillons masqués à demi par d'épais massifs de rhododendrons et de camélias. Le jardin, très-grand, traversé par un ruisseau d'eau vive, se reliait au perron de l'hôtel par une pelouse en pente sur laquelle tranchaient, de distance en distance, des massifs d'arbustes au feuillage glauque et touffu; de beaux arbres bien venants, de plantureux ombrages où s'ébattait sans crainte tout un peuple de fauvettes et d'oiseaux divers, donnaient à ce petit parc l'apparence calme et isolée de la campagne. Rien des tumultes intérieurs de la ville n'arrivait jusque-là, et les rumeurs confuses du mouvement continu de la Fosse bruissaient doucement dans le feuillage,

semblables au roulement monotone, entendu de loin, des vagues sur le sable.

Albert s'était emparé du pavillon de l'aile droite de l'hôtel; il l'avait distribué et meublé à sa fantaisie. Son appartement se composait de trois pièces : un fumoir, qui lui servait en même temps d'atelier, de salle d'armes et de cabinet de travail; un salon où quelquefois, le soir, il recevait ses amis, et enfin une chambre à coucher. Il avait entassé dans ces trois pièces tout un monde de curiosités et d'œuvres d'art payées au poids de l'or. Le fumoir surtout regorgeait d'objets de toute nature; là étaient venus, l'un après l'autre, s'ensevelir comme dans une vaste nécropole, les cadavres des goûts passagers et des fantaisies qu'il avait eus tour à tour.

Auprès d'une marine de Grandpré ou d'une nudité de Picou, se desséchait, inerte et sans forme définie dans son bloc de glaise, une ébauche de la *Graziella* de Barré à peine dégrossie; sur un bahut de la renaissance, finement sculpté, des masques et des gants d'armes froissaient les feuillets d'un livre nouveau pas coupé; une trompe de chasse étalait son pavillon de cuivre sur un piano de

Boule, au milieu des chefs-d'œuvre de Mozart et de Rossini; et près de là, sur un divan turc, côte à côte avec un casse-tête venu d'Otaïti, et un crâne où étaient dessinées en rouge les bosses du système phrénologique de Gall, une mandoline espagnole semblait frémir encore sous la main qui venait de faire vibrer ses cordes.

C'était le désordre, mais le désordre intelligent et digne de l'artiste, où rien n'est à sa place, mais où chaque objet se réunit et se confond dans un ensemble à la fois harmonieux et étrange; fantaisie d'un esprit vif et léger, qui touche à chaque chose, effleure de son aile chaque passion, s'initie à chaque branche de l'art et de la science, sans s'arrêter jamais, comme impatient de savoir tout, et de tout embrasser dans sa conception rapide.

Cette pièce, à l'agencement bizarre, était le lieu de prédilection d'Albert; c'est là qu'il vivait quand il était à l'hôtel, soit qu'il voulût travailler, soit qu'il s'y retirât pour être seul avec sa rêverie. Nombre de fois, son père, venant l'y chercher, l'avait trouvé à demi renversé dans un fauteuil oscillant, les pieds posés sur un meuble, ne lisant même pas, et suivant d'un œil distrait les volutes de la

fumée de son cigare qui s'amoncelaient capricieusement au plafond.

M. de Lestertin ne comprenait pas cette inaction apparente, même de la pensée ; pour lui, l'homme d'affaires et de positivisme, ce qui n'était pas mouvement n'était pas vie, et l'existence intelligente s'arrêtait où commence le monde de l'idéalisme et de la poésie rêveuse.

Albert, lui, aimait cette paresse contemplative, et surtout dans ses moments d'ennui et de dégoût, il prenait plaisir à laisser capricieusement parcourir à son imagination les champs de l'impossible et de la rêverie. Le fantastique alors prenait la place du réel, et la vie qu'il se créait lui faisait oublier celle qu'il menait. Ce qu'il dépensait d'esprit, de passion vraie, de cœur, d'ardente intelligence à la poursuite de ses chimères, eût bien plus que suffi pour le rendre heureux dans le terre à terre de son monde ; mais, sitôt qu'il faisait un effort pour se débarrasser du matérialisme grossier qui annihilait presque ses facultés intellectuelles, les exigences impérieuses de son désœuvrement, la tyrannie des habitudes prises, des relations formées, se dressaient de-

vant lui, insurmontable obstacle; les ailes du poète et du rêveur se fermaient, et il retombait lourdement sur cette terre, où vivent presque ensemble et de la même manière, pour le plus grand bonheur de l'homme, disent quelques-uns, les courtisanes et les chevaux.

Pour fouler aux pieds toutes ces idoles de son jeune passé, il eût fallu une force de volonté continue, une résolution de caractère qu'il n'avait pas; il eût fallu surtout un autre entourage, une direction sage, ferme et raisonnée; non pas la direction gourmée d'un censeur qui commande, mais l'affectueux appui d'un ami qui conseille.

Les jeunes gens des relations d'Albert avaient, ma foi, bien autre chose à faire que de lui conseiller une manière de vivre que, pour rien au monde, ils n'eussent voulu embrasser pour eux.

Amitiés banales qui s'arrêtent à la poignée de main, et ne vont jamais jusqu'au cœur.

Claude Vernier était le seul homme pour qui Albert eût une affection un peu sérieuse; c'était un jeune peintre sans fortune, son camarade et son confident au collège; caractère droit, cœur enthousiaste et insouciant, dépensant avec prodig-

galité sa vie, mais la dépensant dans les nobles élans des passions et du génie de l'artiste. Il faisait parfois entendre à Albert de rudes vérités, le jeune homme prenait de bonnes résolutions, mais Claude s'en allait, le cercle de leurs relations n'était pas le même, ils restaient quelque temps sans se voir, et Albert retombait au plus creux de son désœuvrement.

Quand Claude vint frapper ce jour-là à la porte du fumoir, Albert était dans cette fâcheuse disposition d'esprit où des nausées d'amertume et d'ennui lui montaient du cœur jusqu'aux lèvres; Claude le vit de suite, mais n'eut pas l'air de s'en apercevoir, et son cordial bonjour fut aussi gai qu'expansif.

— Bonjour, ami, comment vas-tu? lui dit-il en lui serrant affectueusement les mains.

— Mal, je m'ennuie, et pour un rien je te dirais ce que Louis XIII, de chaste mémoire, disait à un seigneur quelconque de sa cour : « Monsieur le duc, venez donc ça, que nous nous ennuyions ensemble. »

— Et ce qui m'a toujours fort étonné, répondit Claude, c'est que le duc y allait. O sublime influence de l'ambition sur le bonheur d'un courtisan! Mais, heureusement, je ne te sais pas roi;

et n'ai nulle envie d'être duc; or, je t'en prévienne, je ne suis pas venu ici pour te voir bâiller avec la régularité mécanique des râteliers qu'on accroche à la porte des dentistes; je suis venu pour rire et pour causer; la vie n'est qu'un songe, dit la chanson : *Passons-la gaiement*; veux-tu que je te la chante?

— Quoi! la vie?

— Non; la tienne serait un lamentable nocturne en mineur, avec sept bémols à la clef; mais la chanson, la chanson avec tous ses dièzes, et le dièze, vois-tu, c'est le ton de la jeunesse, du triomphe et de la gaieté; c'est avec des dièzes à toutes les notes que le coq célèbre ses victoires, et que le cœur chante les fanfares de l'amour.

Et Claude entonna, d'un détestable fausset, l'air du *Chalet* : « Elle est à moi, c'est ma compagne. »

— Au feu! au feu! cria Albert.

— Je savais bien que je te ferais rire; qu'on nie donc maintenant la puissance de ma voix! Orphée faisait verser des larmes aux rochers les plus durs, moi je guéris un ami de cette maladie terrible qu'on appelle l'ennui!

— Dieu! mon cher Claude, que tu es heureux

d'être gai toujours, et de t'amuser quand même !

— Gai; et pourquoi ne le serais-je pas ? Il y a dans la vie trop de vrais tourments et de douleurs réelles pour qu'un homme sensé mette son cœur en deuil pour des misères ou des niaiseries. Et si je m'amuse quand même, du moins tu le dis, c'est parce que je suis et veux rester de mon âge. J'ai ma jeunesse, mon ami, je n'ai qu'elle, et c'est peut-être pour cela, mais j'y tiens énormément. Je ne suis pas de l'école de ces fils atrophiés du dix-neuvième siècle, blasés à quinze ans, qui doutent de tout comme s'ils savaient quelque chose. Non, vois-tu, et depuis ce jour fortuné où j'ai commencé à boire dans ce grand verre de la vie, j'ai à peu près toujours trouvé la liqueur douce au goût et chaude au cœur. Comment m'y suis je pris, diras-tu ? Oh ! d'une bien simple façon. Si, parfois, dans une secousse trop forte, le liquide, violemment agité, s'est troublé, si la lie est montée du fond à la surface, si j'ai fait une grimace de dégoût à ce breuvage amer, je n'ai point pour cela brisé la coupe, non, le lendemain j'ai recommencé à boire, mais, instruit par l'événement de la veille, je l'ai fait d'une manière plus calme, po-

sément; j'ai pris le verre avec réflexion, avec respect; je l'ai porté à mes lèvres, et je t'assure qu'alors j'ai trouvé la liqueur meilleure que jamais. C'est la loi, l'éternelle loi des contrastes; un jour de pluie fait paraître le soleil plus brillant et la nature plus verte; une heure de peine ou de labeur rend plus vif le plaisir d'être jeune et de se sentir libre.

Claude s'arrêta; il regardait Albert qui souriait en hochant la tête tristement, semblant dire : « Pour toi, c'est vrai, mais pour moi, il est trop tard. Quelque temps ils restèrent sans parler; Claude se leva, et passant la main sur son front, comme s'il prenait une résolution énergique, il vint vers Albert.

— Écoute, lui-dit-il, il y a entre nous deux un monde tout entier, une barrière haute et large comme la muraille de Chine, la fortune; la fortune c'est-à-dire ce qui procure les jouissances, et constitue le bonheur, la fortune qui pour la masse est le bonheur lui-même; eh bien! cher, au prix de tous tes trésors, je ne voudrais pas être ce que tu es, être rendu où tu es arrivé. Oh! tu peux étaler sans crainte devant moi les splendeurs de ton luxe, tu

peux dérouler en paroles ardentes les enivrants tableaux de tes satisfactions sensuelles, j'éne te les envierai point, car je n'aurai qu'à te regarder pour voir ce qu'ils peuvent faire d'un corps jeune et beau, et à quel point, je dirais presque de lâcheté morale, de fausses et grossières aspirations, ils doivent fatalement réduire une intelligence douée, à sa naissance, de grandeur, de rectitude et de noblesse.

Oh ! pourquoi te dis-je tout cela ? je ne sais ; mais l'heure est venue ; vingt fois je l'ai voulu faire, la voix s'est arrêtée sur mes lèvres, il faut en finir. Je ne veux pas, parce que je t'aime, que faute peut-être d'un conseil, ou d'un ami qui t'ait dit : Prends garde ! tu t'en ailles mourir, étouffé dans l'abêtissement d'un matérialisme commode.

Depuis trois ans, je t'ai suivi, et je t'ai regardé vivre ; j'ai étudié toutes les phases de la lutte qui s'est combattue en toi, et je t'ai vu, jeune et puissant, faire parfois un généreux effort pour t'arrêter sur la pente où tu te sentais glisser ; mais toujours ta main, fatiguée sous le poids qu'elle retenait, ta main s'est peu à peu ouverte, et tu as perdu, dans un instant de faiblesse, le double du

terrain que tu avais gagné dans un jour d'énergie. Maintenant, mon ami, te voilà rendu à la première halte de l'abîme où il te faudra fatalement descendre, si Dieu, ton bon sens, et Claude Vernier aidant, ne parviennent pas à t'en tirer. Jette un regard sincère autour de toi, et dis-moi si la situation que je viens de te définir n'est pas tienne.

— Comment en eût-il pu être autrement, Claude? mon père, esprit étroit, cœur sec, absorbé par les calculs d'un insensible positivisme, m'a-t-il montré la route où je devais marcher. Ma mère, aveuglée par l'orgueil, flattant ma vanité, a-t-elle jamais cherché à me donner avec de sérieux principes, les qualités solides d'un homme!

— Accuser n'est pas se justifier, Albert; *ton père, esprit étroit, cœur sec!* mais, malheureux, tu ne l'as donc jamais regardé? tu n'as donc pas vu les rides de son front dégarni, ni les sillons qu'ont creusé dans ses joues les larmes qu'il a pleuré sur chacune de tes folies?

— Pourquoi ne m'a-t-il pas arrêté, alors? fit Albert avec une sorte d'emportement.

— Pourquoi? Veux-tu que je te le dise? parce

que ton père désirait avant tout et surtout éviter le spectacle d'un combat de chaque instant avec ta mère, parce qu'il eût fallu dire : *Je veux*, et que depuis trente ans, il est habitué, par bonté de cœur, à dire : *Je cède*; parce que ne voulant pas être un tyran, il a dû se résoudre au rôle d'esclave. Il a eu tort, je le veux bien; il a failli à sa dignité d'homme, à son devoir de père peut-être; je te l'accorderai même; mais ne l'accuse pas de manquer de cœur, et de ne pas t'aimer, vois-tu, et incline-toi avec respect devant cette bonté parfaite, cette mansuétude inépuisable du père pour son fils, qui repoussé de très-haut et de bien loin, quand il osait conseiller, alors qu'il eût pu commander, n'en revenait pas moins chaque jour à la charge, certain d'être vaincu, mais affectueux et dévoué le lendemain comme la veille.

Quant à ta mère, je te l'abandonne, il n'y a rien sous les dentelles de son corsage qu'un organe de chair et de sang, insensible comme la matière qui le compose. Oh! ta mère aura un terrible compte à rendre à Dieu de la vie qu'elle t'a faite.

— Je ne le crois pas, répondit Albert, ma mère s'est trompée; mais ses intentions étaient bonnes.

— L'enfer en est pavé.

— Ne m'interromps pas, répondit Albert, je veux faire, une bonne fois, justice de ces préventions que tu as contre elle. Oui, ses intentions étaient bonnes; pour elle la vie se borne à la représentation extérieure, aux satisfactions du luxe et de la vanité; elle m'a voulu faire ce qu'elle est elle-même.

— Il faut lui rendre cette justice qu'elle a complètement réussi.

— Ma mère n'aime à peu près personne que moi, elle méprise même assez généralement tout le monde, et toujours elle m'a répété, à tort peut-être, mais de bonne foi, que le piédestal le plus solide auquel peut s'appuyer un homme qui a fortune et naissance, c'est de regarder de très-haut tout ce qui est au-dessous de soi....

— Alors tu es parti de là, et tu t'es dit, reprit Claude avec une emphase ironique, que supérieur aux uns par la naissance, aux autres par la fortune...

— Je me suis dit, pardonne-moi l'ambition de ma comparaison, interrompit Albert, je me suis dit : que j'étais une espèce d'astre autour duquel

graviteraient, satellites intéressés, les amitiés banales des jeunes gens moins riches que moi, et les amours, prêtes à tout, des jeunes filles en quête d'un mari. Que j'aie eu tort de voir le monde sous cette face, je ne le discuterai pas; mais pourquoi le revers, et non le beau côté de la médaille, s'est-il tout d'abord présenté à moi?

Pourquoi ai-je à chaque heure et toujours trouvé tant de servilisme sordide chez... j'allais dire mes amis? et tant de facile complaisance pour mon libertinage chez des femmes que je croyais saintes et pures? Oh! vois-tu, si tu veux juger le monde, il ne faut pas regarder la scène de la vie de face, comme un spectateur du parterre, il faut entrer dans les coulisses, oser soulever les masques menteurs, et découvrir ce qui se cache parfois de fange sous les sourires d'emprunt, et de haillons sous les oripeaux flétris qui brillent tant aux splendeurs du lustre.

Il y a deux ans à peine, je venais de débiter, je rencontraï dans un salon une jeune fille; elle était blonde comme Marguerite, ses yeux d'un bleu pâle faisaient rêver du ciel; il était impossible de réunir à la fois plus de grâce tendre et de pudique

beauté. J'aimai, ou du moins je crus aimer cette enfant ; sa mère restée veuve avec peu de fortune me permit de me présenter chez elle, j'y allai, et peu à peu, mais sûrement, je m'enivrai à cette coupe que me tendait avec tant de prévenance, d'abandon et de calcul, une mère ambitieuse pour sa fille. Or, il arriva qu'un jour mademoiselle était seule au logis quand je me présentai, elle me reçut :

Nous étions seuls, et nous avions vingt ans.

Tout à coup la mère entra, probablement elle attendait derrière la porte; elle ne se fâcha nullement, mais elle me dit d'un ton d'une énergie glaciale :

— Monsieur, ma fille n'avait pour tout bien que son honneur, vous l'avez flétri; si vous êtes un honnête homme, comme je le crois, à votre âge on l'est encore, vous l'épouserez.

— Sois tranquille, maman, il me l'a promis, cria la jeune fille; sans cela.....

Je me sauvai en laissant ma bourse sur la cheminée, et riant d'un rire amer.

Depuis ce jour.....

— Depuis ce jour, interrompit Claude d'une voix

pleine de colère, depuis ce jour tu t'es dit sans doute qu'il n'y avait pas de femme vertueuse, et que les entraînements du cœur se soldaient avec de l'argent.

Prends garde, Albert, le mépris de la femme conduit l'homme au mépris de lui-même, et le jour où tu seras descendu assez bas pour n'avoir plus, avec le sentiment de ta dignité, le respect de toi-même, ce jour-là tu seras irrévocablement perdu. Oh ! je sais qu'il est de mode dans un certain monde, le monde des clubs et des écuries, d'affecter un ton de scepticisme élégant et de hautain mépris pour tout ce que le bon sens et le cœur obligent à respecter. La vertu d'une femme, c'est menteur et incertain comme la valeur d'un cheval ; l'une tombe aussi fatalement que l'autre. Et parce qu'une aventurière ou une fille de théâtre se sera donnée en riant à toi, tu crois que toute la partie de l'espèce humaine qui porte crinoline et robe de soie, doit nécessairement, sur un signe de ta main bien gantée, t'ouvrir à deux battants la porte de son cœur ! Oh ! tu me ferais rire vraiment si tu ne me faisais pas pitié. C'est l'histoire éternellement vraie du voyageur qui ayant vu à Blois,

à l'hôtel où il logeait, une servante à cheveux rouges, écrivit sur son album : « Toutes les femmes de ce pays sont rousses. »

Le temps des grands *douteurs* est passé, leur scepticisme railleur et toujours creux est mal porté. Sois, si tu veux, *libre penseur* comme Jules Simon, mais laisse aux incompris du siècle, l'habit en loques et rapiécé, trop grand pour eux, que dans une suprême raillerie, leur a légué Voltaire à son lit de mort.

Je ne crois pas à la vertu, me diras-tu, parce que je ne l'ai pas rencontrée ? mais, l'as-tu cherchée ? As-tu parcouru comme Diogène, la lanterne en main, longtemps, les rues d'Athènes ? Non ; ou ta lanterne éclairait mal, ou ce qui est plus probable, tu as craint la fatigue, et tu es resté assis dans ton fauteuil. Espérais-tu qu'elle viendrait te trouver ? Oh ! si elle venait jamais, tu pourrais dire sans crainte que c'est une vertu de contrebande.

— D'accord, mais sache bien qu'en m'y prenant d'une certaine façon je n'ai jamais eu besoin de frapper deux fois à la même porte ; au second coup, quelquefois au premier, elle s'est ouverte dans sa largeur.

— Oui, Sésame, ouvre-toi ; j'ai lu cela quelque part. Ah ! mon pauvre ami, continua Claude, parodiant le mot de Richelieu, le ciel t'a fait beau, ton père t'a fait riche, ta mère a insufflé dans ton cœur tous les orgueils et toutes les vanités ; naturellement alors, tu le disais toi-même tout à l'heure, tu te crois le point de mire de toutes les jeunes filles en quête d'un mari. Allons, sultan, jette le mouchoir, cent bras vont se tendre pour le recevoir. Vraie en fait peut-être dans un certain monde, le monde des déclassés, cette idée est fausse, mille fois fausse en principe, et sa conséquence ne peut être que déplorable, car en te tenant en défiance, elle te fait malheureux. Je connais des jeunes filles, moi qui te parle, j'en connais pour qui le travail est une nécessité, tu pourrais auprès d'elles faire ruisseler toutes les splendeurs de ta fortune, qu'elles ne détourneraient même pas la tête pour voir briller tes diamants : il y a des exceptions, je ne le nierai point, mais règle générale, le désintéressement et la haine de ce qui, de près ou de loin, touche à la spéculation, constituent la vertu fondamentale du cœur de la femme, qui est vraiment femme. La vierge se donne de son plein gré,

mais je ne crois pas qu'il y ait d'exemple qu'elle se soit vendue elle-même.

Albert partit d'un éclat de rire trop bruyant pour n'être pas forcé.

— Ris si tu le veux, continua Claude, oh ! je ne m'en fâcherai pas ; taxe mes théories d'absurdes, à ton aise ; je préfère les illusions qui me font vivre, aux réalités qui te tuent ; nous voilà deux, et comme je te le disais tout à l'heure, l'un dans l'oisiveté de la richesse, l'autre dans le labeur de la pauvreté ; demande-toi où est la vraie jeunesse, la gaieté, le bonheur ? Ne cherche pas ici, tu ne trouverais rien que lassitude et dégoût, mais monte au quatrième étage d'une vieille maison de la rue de Gigant, et là, dans une mansarde, regarde bien, tu verras resplendir plus brillant que le rayon du soleil qui se glisse par l'étroite fenêtre, le jeune bonheur d'un cœur qui aime et qui croit à la vie.

Comme lui, toi aussi, comme moi, tu aurais dû être heureux de te sentir vivre, tu le pourrais même encore, mais pour cela, il faut t'arrêter et réformer complètement ta manière d'être ; allons ! un peu de courage, continua Claude en prenant

la main d'Albert : courbe la tête, fier Sicambre, brûle ce que tu as adoré, et adore ce que tu as brûlé; je te baptise au nom de la jeunesse, du travail et de l'amour; offre en holocauste aux ombres du passé, tes chevaux, tes courtisanes, tes nuits de jeu, tes soupers de débauches, et sur ces ruines amoncelées, élevons l'autel du travail, du saint travail, qui fait l'homme fort et le cœur heureux. Les débuts seront rudes, le pinceau, plus d'une fois, tombera de ta main découragée, mais je serai là pour le ramasser, et te soutenir, si tu chancelles. C'est dit, n'est-ce pas? Un dernier mot : l'ennui, ce vautour indolent qui t'a lentement rongé le cœur, l'ennui, qu'ont enfanté ta fortune et ton oisiveté, s'enfuira à tire-d'ailes, le jour où tu ne te souviendras que tu es riche que pour faire le bien, et où tu pourras te dire, le soir venu : Je suis content de ma journée.

Claude, en prononçant ces dernières paroles, avait la voix humide d'une affectueuse émotion. Albert l'avait écouté en souriant tristement; il était touché profondément de cette amitié si vraie, et il se disait en lui-même, comme malgré lui, que si, dans l'avenir que Claude lui montrait, était

peut-être le bonheur, à coup sûr, dans le passé, il n'y avait de place que pour les doutes et les regrets.

Les impressions sur le caractère d'Albert étaient soudaines et vives; puis il était silas de tout, qu'un nouveau genre de vie, quelles qu'en fussent les habitudes, serait un changement et partant un plaisir. Tout un monde de pensées généreuses et de bonnes résolutions l'envahit à la fois : esprit ardent et inquiet de vivre, allant sans hésiter où le poussait la disposition présente, il eût, dans ce moment, donné avec enthousiasme son luxe, ses maîtresses, sa fortune; il eût, avec joie, quitté son habit noir pour la lévite trouée de l'artiste; le pain grossier de la glorieuse misère lui eût semblé préférable aux mets les plus succulents; il eût voulu tout, de suite et à la fois, comme un enfant, et quand il serra avec effusion les deux mains de Claude, en lui disant : « Je serai ce que tu voudras, j'irai où tu iras ! » c'était avec sincérité qu'il parlait; dans ce moment, il croyait fermement que les résolutions de travail et de vie régulière qu'il venait de prendre, comme par enchantement, seraient éternelles : il ne voyait que les facilités et les

gloires, sans songer un instant qu'il pût y avoir des déboires et des défaillances. Né dans une autre sphère, il eût eu tous les courages, et cette foi du génie que les épreuves les plus cruelles de l'existence ne peuvent amoindrir.

C'est là le propre des cœurs d'artistes et de poètes, cœurs d'élite, qui parsèment leur chemin des fleurs les plus suaves de leur âme, cœurs enthousiastes de l'art et de la vie, qui, tout en se déchirant à leurs épines acérées, n'en veulent voir que les roses les plus fraîches et les plus belles.

Ils vont insoucieux, dépensant leur génie, n'enviant rien, ne maudissant personne, vivant d'avenir; et si la misère ne les arrête pas dans leur course pour les étrangler sur un grabat d'hôpital, il arrive un jour où la nation, à genoux devant leurs chefs-d'œuvre, chefs-d'œuvre qui sont sa gloire à elle, dépose la couronne de l'immortalité sur leurs fronts, qu'ont dégarnis les froides veilles de la pauvreté!

Que de pleurs sur ces tombes! — Hégésipe Moreau, Gérard de Nerval, Henry Mürger! — Que de fleurs sur ces tombes ce matin! mais que de mi-

sères inconnues, que de fières souffrances hier dans ces trois vies! — Nous ciselons leur buste dans le marbre le plus cher, et nous n'avons pas nourri leurs corps, épuisés par la faim!

Un jour, en feuilletant un album chez Albert, je trouvai quelques pages écrites, des lambeaux de phrases entre un portrait de femme à peine indiqué, et les hémistiches d'un sonnet commencé.

— Lisez, me dit-il, c'est le premier chapitre, le premier chant même, si vous voulez d'un poëme, c'est la *légende du cœur*, et plus tard, s'il vous prend fantaisie d'écrire cette histoire assez triste, rappelez-vous ce que vous avez lu ; j'ai griffonné ces lignes un soir, où, malgré tout, j'étais bien heureux : j'avais devant moi un vaste horizon de bonheur, pour la première fois, je sentais mon cœur battre, il me semblait que j'aimais, je croyais ; l'œil bleu d'une jeune fille illuminait ma vie, et je courais à cette lumière, comme s'envole vers le soleil, l'oiseau captif à qui l'on vient d'ouvrir sa prison obscure ; mais hélas !... Du reste, je préfère ne rien vous dire maintenant. — Lisez.

Et voici ce que je lus.

Deux âmes ont été jetées dans la vie, elles sont inconnues l'une à l'autre, d'incommensurables espaces les séparent, rien, semble-t-il, ne doit les réunir jamais; mais, comme des planètes qui gravitent autour d'un centre commun dans l'espace, et qui, une fois en dix siècles, en des millions d'années, une seule fois peut-être dans l'éternité passée comme dans l'éternité future, doivent nécessairement se heurter à un point donné de leurs orbes immuables; de même, ces deux âmes, parties d'un lieu différent de l'horizon humain, d'un échelon différent de l'échelle sociale, viendront, entraînées par cette irrésistible loi d'attraction, se froisser l'une à l'autre dans quelque coin du monde.

Car Dieu a pétri nos corps du même limon, et les âmes qui les animent sont toutes filles de lui... Riche ou pauvre, noble ou manant, le même souffle nous pousse et nous fait vivre.

Cette larve immonde qui grouille dans la fange de la rue, cet être enfant, souillé, déchiré, maculé des taches de la misère, a en lui une âme où Dieu peut-être s'est complu à verser les trésors de ses mérites, et un jour cette chose sans nom, qu'on

regarde en détournant les yeux, sera une femme bonne, aimante, et dévouée ; elle se dressera devant nous, au détour d'un sentier de la vie, éblouissante d'amour, et nous irons à elle, nous nous mettrons à genoux devant elle, comme devant un ange, ce sera : LA DESTINÉE.

La destinée qui apparaît à l'homme, toujours, et à un moment fixé d'avance, sous les traits d'une femme, ou plutôt d'une âme. Et nul ne sait si cette âme descendra d'un palais, vêtue de brocart d'or, pour chercher dans les bas-fonds de la fange sociale cette autre âme, sa sœur qui l'attend ; ou si, papillon quittant l'informe chrysalide, elle montera des ténèbres pleines de mort de la misère, purifiée par l'amour à la pleine lumière de la vie !

— *Light ! Light !* s'écrie Hamlet aux pieds du roi.
Light ! Light ! crierai-je aussi, et cette voix de mon cœur montera comme un hymne de reconnaissance aux pieds de Dieu qui m'a donné l'amour !

.

Oh ! mes souvenirs, mes beaux souvenirs ! revenez, retracez-moi, dans ses détails les plus minimes, cette heure promise, cette nature si

grande, qui fut l'horizon de son premier regard
d'amour.

Que sera l'avenir? — Que renferme-t-il dans sa
profondeur?

Je ne veux rien savoir, ni si les champs fleurissent,
Ni ce qu'il adviendra du simulacre humain,
Ni si ces vastes cieux éclaireront demain
Ce qu'ils ensevelissent.

Je me dis seulement : A cette heure, en ce lieu,
Un jour je fus aimé, j'aimais, elle était belle,
J'enfouis ce trésor en mon âme immortelle,
Et je l'emporte à Dieu ¹.

.
.

Quand on est parvenu presque à l'extrémité de
ce beau quai de la Fosse, qu'a si impitoyablement
mutilé le chemin de fer qui le longe, on trouve un
escalier monumental, appuyé, comme une échelle
de géant, à ce coteau granitique qui domine la
Loire.

Après avoir gravi les marches larges et hautes,
on arrive à une plate-forme sur laquelle la ville,
qui doit sa fortune à la mer, a, dans un jour de

1. ALFRED DE MUSSET, *Souvenir*.

justice, érigé une statue à sainte Anne, patronne des matelots. La statue est belle, son attitude est imposante, elle étend la main avec grandeur dans la direction du fleuve, et plus d'une fois, à coup sûr, dans les nuits de ténèbres et de tempêtes, au milieu des vagues pleines de menaces et de hurlements lugubres, le marin s'est souvenu de cette main protectrice étendue sur sa vie comme sur les eaux.

Quel splendide paysage, plein d'imprévu, quel contraste imposant se déroule sous nos yeux du sommet de ce coteau.

À gauche en remontant le fleuve, c'est Nantes, la grande ville, avec ses rues pleines de bruits, ses quais encombrés de mouvement; le port, forêt inextricable de cordages et de mâtures; là-bas, la cathédrale, masse sombre avec ses deux tours carrées; plus loin les dentelles de pierre de Saint-Nicolas, presque à nos pieds le dôme de Saint-Louis, et partout dominant les maisons et les églises, les hautes cheminées d'usines, rouges à leur base, noires au sommet, vomissant en l'air des flots de fumée épaisse.

Retentissement des marteaux qui façonnent le

fer, sifflements aigus de la vapeur, chants cadencés des matelots, roulements profonds de la locomotive qui ébranle le sol; au milieu de ces bruits sombres qui montent jusqu'à nous, dominant les voix de la nature, et faisant taire au loin les oiseaux effrayés, l'homme, pygmée parmi ces géants, qu'il a créés, l'homme marche, et travaille sans relâche et sans cesse.

A notre droite, les maisons s'espacent, deviennent rares, puis, dans l'éloignement, finissent par disparaître complètement. C'est la campagne calme et verte, la vie silencieuse de la nature, auprès de la vie tumultueuse du monde. Le fleuve, en quittant le lit de granit où l'homme a resserré ses flots, s'élargit comme à l'aise, les navires y sont moins pressés, et au loin nous les voyons, grands oiseaux aux ailes blanches immenses, les uns montant, les autres descendant, laisser derrière eux un long sillage d'écume, flocon de neige sur les eaux argentées qu'ils fendent.

Aussi loin que la vue peut s'étendre à l'horizon, comme devant nous, les arbres et les villages semblent se pencher vers les rives du fleuve, comme pour y boire la vie; les blés jaunissent

sur les versants des coteaux, et dans les gras pâturages, émaillés des fleurs du printemps, les génisses et les chèvres paissent nombreuses et libres. Déjà le sol s'abaisse, le terrain se déprime, et les ondulations des collines semblent avec la Loire, qu'elles bordent, dévaler vers la mer. On sent qu'elle est proche, la grande nourricière, et la brise saline qui vient de passer sur ses vagues apporte au poumon qui l'aspire un air jeune et fort.

Certes, jamais nature plus belle n'a réuni dans son ensemble des oppositions aussi vives d'ombres et de lumières.

Les yeux admirent, et le cœur s'élève. Les grands spectacles de la nature donnent à l'homme, malgré lui, le sentiment de sa force et de sa mission. Ces mondes qu'il découvre, ces aspects qui se déroulent devant lui, sont à lui, c'est pour lui qu'ils ont été faits; il sent qu'il les possède, et il voit sur ces immensités, se détacher inniabile, l'idée d'un Dieu créateur infini dans sa puissance comme dans sa bonté.

.
.

Claude et moi nous avons admiré en silence

longtemps ces aspects divers, ces contrastes énergiques, dans lesquels se manifestait la vie. L'ombre diaphane de la nuit naissante commençait à descendre ; avec elle les bruits s'éteignaient peu à peu, et le calme, qui annonce le sommeil des êtres, se faisait autour de nous.

Claude, impitoyable comme Tarquin, abattait machinalement, du bout de sa badine, les marguerites sauvages qui croissaient autour de lui ; de vastes hécatombes de fleurs froissées jonchaient le sol, et le vent de la mer emportait sur ses ailes leurs folioles parfumées, déjà flétries.

Près de l'endroit où nous étions assis, un peu à droite, le sentier fait un coude brusque que surplombe un rocher brutalement découpé, la vue est bornée par cette masse sombre.

Tout à coup, à l'angle de la route, un groupe composé d'une jeune fille et d'un homme apparut, se détachant vigoureusement, en pleine lumière, sur le bloc de granit, encore éclairé au couchant, des dernières lueurs du jour.

Comme deux éclairs, nos regards se sont croisés ; j'ai tressailli : pourquoi?...

.

Claude, se levant, salua la jeune fille et le vieillard qui lui donnait le bras, ils échangèrent quelques paroles.

Que se dirent-ils ? J'entendais le bruit sans comprendre les phrases, et timide comme un enfant, j'osais à peine lever les yeux. Un mot pourtant vint frapper mon oreille :

— Cruel ! — avait-elle dit avec un sourire presque triste, en montrant à Claude les fleurs qui gisaient autour de lui.

Il me sembla que son regard pesait sur moi, et que ce mot m'était adressé.

.
.
Est-ce un pressentiment du cœur ! et un jour
briserai-je cette jeune fille comme Claude a brisé
ces fleurs ?

.
.
Oh ! notre vie à nous, les heureux du sort, les
riches et les oisifs, que de regrets elle fait naître !
que de douleurs elle sème ! La volupté bestiale
partout, l'amour vrai nulle part.

Tu connaissais bien ton siècle, grand poète, tu

en avais sondé les plages, d'un œil impassible,
jusqu'au fond.

Point d'amour.
Et des parfums fumants, et des flacons à terre,
Et des baisers sans nombre, et peut être, ô misère !
Un malheureux de plus qui maudira le jour...
Point d'amour, et partout le spectre de l'amour¹.

La jeune fille avait disparu ; mes yeux, fixés sur
le sentier, croyaient la voir encore ; comme ces
météores qui traversent la nuit, elle avait laissé
derrière elle une trace lumineuse.

C'est presque un enfant, seize ans à peine, de
grands yeux bleus limpides comme le ciel qu'ils
reflètent, des cheveux tombant en boucles blondes
et fines sur un cou du galbe le plus pur et le plus
élégant. Elle est plutôt grande que petite ; mince,
sans paraître délicate, comme les fleurs des
champs. Il y a autant de grâce dans son geste que
d'harmonie dans sa voix, et son sourire fait son-
ger aux anges...

1. ALFRED DE MUSSET, *Rolla*.

Je ne lui ai point parlé, notre rencontre n'a duré qu'un instant, et pourtant il me semble que nous ne sommes plus étrangers l'un à l'autre ; quelque chose me dit qu'heureuses ou malheureuses, nos deux vies sont intimement liées pour toujours. O Dieu ! dans ta bonté, as-tu pris mon cœur pour le porter à elle ? Est-ce elle qui doit me ramener de l'enfer au ciel ? — Non, il est trop tard, et je puis dire comme Laurent : — *Le spectre de la débauche ne veut pas lâcher sa proie.*

.

.

Claude la connaît ; cet homme qui l'accompagnait est son père, le caissier d'un des principaux armateurs de la ville. Claude m'a donné ces détails, sans paraître remarquer l'avidité avec laquelle je l'écoutais.

Elle s'appelle Jeannie Maurin, elle a perdu sa mère au berceau ; une vieille femme, qui l'a élevée, vit auprès d'elle, et partage avec elle les soins de la maison. Son père n'a d'autre fortune que ses appointements, trois mille francs ; ils sont heureux dans cette médiocrité, et pareille à la fée Mab, la seule présence de Jeannie change en paradis

L'humble et simple demeure qu'ils habitent. Claude les voit souvent, le père Maurin l'a connu enfant et l'aime comme un fils, c'est pour lui une famille, et Jeannie vit avec lui, dans l'affectueuse intimité d'une sœur pour un frère.

Claude l'aime-t-il ? Puissance du ciel, pourquoi ce doute ?

Oh ! la jalousie !

Et de quel droit, moi, l'ombre, irais-je à cette lumière ?

Oh ! honte ! mon cœur n'est qu'un cadavre, mon corps est impur et flétri, ma peau est imprégnée des ignobles parfums de la débauche, et j'irais à cette enfant, pure comme Dieu, et je lui dirais :

— Il ne reste rien de l'homme, rien de ses facultés divines, le doute et la volupté ont tout tué en lui, toi l'ange, veux-tu sauver ce démon ?...

.

Je rêve ou je suis fou. Ce n'est pas Clarisse, je ne serai pas Lovelace. J'ai vu une jeune fille, voilà tout, et si grand désir pour elle (car ce n'est que désir) que j'aie au cœur, rien ne justifie la prose

prétentieuse et désespérée dont j'ai impitoyablement maculé ces blanches pages.

Le jour où Claude conduira à l'autel de l'hymen, parée de sa jeunesse et d'un frais bouquet d'oranger, la blonde et douce Jeannie, ma personne et mes vœux les suivront.

Si je n'ai pas eu assez de cœur pour être heureux pour moi, je crois en avoir assez pour jouir du bonheur des autres.....

.

Le reste de la page était couvert de coups de crayons, témoignant hautement dans leurs hachures tourmentées, des troubles d'esprit de celui qui les avait gravés là. Au verso, il y avait deux citations de Murger; elles m'ont paru rendre assez bien compte de ce qui se passait au cœur d'Albert, à l'heure où il écrivait les lignes qu'on vient de lire; je les ai transcrites dans l'ordre où je les ai lues :

Mais cette gaité-là n'est qu'une raillerie,
 Ma plume, en écrivant, a tremblé dans ma main,

Et quand je souriais, comme une chaude pluie
Mes larmes effaçaient les mots sur le vélin.

Voici la seconde :

Un an après, Marguerite, en sortant de l'église, rencontra un
jeune homme qui lui offrit de l'eau bénite.

Il avait un cœur d'enfant, et un esprit séculaire.

Et se nommait Faust

1. H. MURGER, *les Nuits d'Hiver*.

VI

Arrêtons-nous quelques instants à étudier deux figures à peine indiquées jusqu'ici, et qui doivent tenir une large place dans ce récit, Jacques Maurin et Claude Vernier.

Quand l'empire fut tombé, le courant d'ardeur belliqueuse et de généreuse propagande qui avait conduit la France, à la suite de Napoléon, dans toutes les capitales de l'Europe, refoulé pour longtemps à Waterloo; se tourna vers les pacifiques et non moins glorieuses conquêtes des lettres et des arts.

Un grand mouvement intellectuel se manifesta dans la nation; l'esprit français, inspiré de ce même génie puissant de la Révolution qui avait marché avec nos soldats, prêcha une nouvelle foi.

Ce fut alors un beau spectacle; en politique, dans les journaux, chaque jour de hardis combattants, convaincus et dévoués, affirmèrent nos droits et défendirent nos libertés.

En littérature, une pléiade d'esprits actifs, ayant à leur tête, d'un côté, Chateaubriand et Lamartine, de l'autre, Victor Hugo, et plus tard Alfred de Musset, dans une partie de son œuvre, inaugura une ère nouvelle.

Comme celui de la monarchie de droit divin, le vieil édifice classique vermoulu tombait en poussière de toutes parts.

On se battait au théâtre pour un drame, comme au bois de Boulogne pour un article de journal.

Et la nation qui assistait à ce tournoi, attendait, anxieuse, que l'heure sonnât, et que, comme la traînée de poudre, le cri de LIBERTÉ éclatât partout à la fois.

L'heure a-t-elle sonné? Tant de génie dépensé, tant de sang répandu ont-ils été prodigués en vain?

L'histoire le dira!

Ce fut vers cette époque de 1820 que deux

jeunes gens, partis de leur province du Midi, le cœur plein d'espérance et de courage, arrivèrent à Paris.

L'un est Jacques Maurin, l'autre était le père de Claude.

Ils se lançaient dans le gouffre de la civilisation et du mouvement de Paris, sans recommandation pour personne, sans autre appui que leur foi dans l'avenir. Ils marchaient devant eux, la tête haute et fière, comme à une mission sacrée, consacrant toutes leurs forces, et prêts à sacrifier leurs personnes au triomphe de ces grandes idées de justice et de liberté que la patrie des Girondins avait dès l'enfance insufflées dans leurs cœurs. Travaux, luttas, misères, prison, rien ne pouvait les faire fléchir.

Les grands principes de vérité, vérité politique ou religieuse, donnent à leurs apôtres une force morale qui prend sa source dans la foi, et que nulle puissance ne peut briser.

Jacques Maurin était sculpteur, et Claude Vernier demanda au journalisme militant sa place dans la grande armée des soldats de la liberté. Quinze ans de souffrances inouïes, de douleurs de

chaque jour ne purent faire céder ces caractères de feu.

Le premier avait du talent, beaucoup de talent, mais, comme il n'avait pas d'habit noir, pour faire antichambre chez les ministres, et qu'il était trop fier pour mendier protections et commandes, il mourait à peu près de faim en face des créations de son génie. Une femme, une de ces créatures qui font profession de dévouement, avait associé sa vie à la sienne, quittant, pour suivre l'artiste dans son atelier sans feu, une arrière-boutique de la rue Saint-Denis. Son père l'avait maudite, et au jour de sa mort, ayant dénaturé sa fortune, il ne lui laissa rien. La jeune femme n'eut pas une parole amère pour cette dureté paternelle; elle sortit de la maison où elle était venue prier, laissant ses frères se partager son héritage, et s'en fut au cimetière s'agenouiller sur une tombe. On lui conseilla de plaider, d'aller en justice, mais Jacques et elle repoussèrent cette idée de bien loin comme une souillure. Pour eux, la volonté du père passait avant les droits de la loi. Le jour où ils firent cette grande action, leur enfant, une petite fille de six mois, criait de

froid dans son berceau , et dans le meuble vermoulu qui servait de buffet , il n'y avait pas de pain pour le lendemain.

Oh ! la misère supportée ainsi est sainte et grande comme Dieu.

Ce fut en 1838 que Jacques perdit sa femme ; les souffrances l'avaient peu à peu usée , et elle s'éteignit, s'endormant dans la mort, un doux et triste sourire sur les lèvres. Jeannie, sa fille, avait alors un an ; Jacques la prit dans ses bras, il l'apporta sur le lit de douleur où gisait la morte, et prenant cette petite main d'enfant, il lui fit fermer les yeux de cette mère qui venait de partir pour toujours. Jacques ne pleurait pas, il regardait d'un œil morne sa fille, et son cœur se serrait.

Un cadavre et un enfant, tout ce qu'il aimait au monde.....

Il y eut un moment où ses forces le trahirent, il douta.

— Oh ! Dieu ! dit-il, pourquoi ne les as-tu pas prises toutes les deux !

Ce cri de l'âme épuisée d'espérances, ce blasphème l'effraya , il se jeta à genoux, les larmes inondèrent son visage, des sanglots soulevèrent sa

poitrine. L'enfant s'était traînée jusqu'à son père, et comme si Dieu l'eût chargée d'apporter le pardon, avec ses petites mains elle essuyait les larmes qui coulaient. Jacques sentit son cœur se fondre sous ses caresses, et, revenant à l'espérance et à la vie, il se releva; il prit Jeannie dans ses bras, s'approchant une dernière fois du lit de sa femme, il souleva son linceul et l'embrassa longuement.

— Enfant, c'est ta mère ! dit-il ; et l'enfant répéta en bégayant :

— Maman !

Un an après, nous retrouvons Jacques à Nantes, caissier dans une maison d'armement. Il avait renoncé à l'art et à la gloire ; père, il voulait que sa fille vécût, et la misère de l'artiste l'eût tuée !

Jacques fit le suicide de son génie sans hésiter ; ce fut une grande douleur pour lui, mais la conscience du devoir accompli, l'amour de sa fille et l'aisance relative dont il put entourer la jeunesse de l'enfant furent la récompense de ce renoncement.

Le monde ne comprend pas toujours ce qu'il y a de grandeur dans les sacrifices de ce genre, et ce

qu'il faut de courage à l'artiste, pour fermer à son génie le champ des glorieuses chimères, et clouer son esprit aux réalités absorbantes de la bureaucratie commerciale.

Quand venait le dimanche, tout était fête et joie chez Jacques Maurin. Ce jour-là, il reprenait possession de lui-même, il s'appartenait, et, soit qu'il restât chez lui dans le petit atelier qu'il s'était construit, soit qu'il menât dans la campagne sa chère Jeannie, il oubliait pour quelques heures qu'il était une espèce de machine sans initiative et sans liberté d'esprit, faite pour alimenter des chiffres.

C'était un homme de petite taille, mince, presque fluet; son front était à peu près dégarpi de cheveux; à l'époque où commence cette histoire, il n'avait pas soixante ans, et en paraissait soixante-dix; son regard, généralement triste et pensif, s'éclairait parfois d'un rayon ardent, mais c'était un éclair, et Jeannie seule pouvait deviner ce qu'il y avait de souffrances dans le cœur de cet employé, au visage calme et froid.

Les eaux les plus profondes sont les plus unies à la surface, et sous le masque impassible de

l'homme fort, il y a parfois des abîmes de désespoir.

Jeannie venait alors d'avoir quinze ans; la vie sérieuse qu'elle avait menée depuis son enfance avait donné à son caractère une teinte plus réfléchie que cet âge ne le comporte habituellement. Un jour, un dimanche, son père l'avait emmenée avec lui au jardin, sous la tonnelle embaumée des chèvrefeuilles en fleur, et là il lui avait ouvert son cœur, il lui avait dit ce qu'avait été sa mère, combien sa vie avait été admirable, et, les larmes aux yeux, il lui avait fait le tableau de cette jeunesse épuisée chaque jour de luttes et de sacrifices, sans trêve ni repos, et descendue lentement dans la tombe, s'éteignant comme une lampe, faute d'air et de lumière.

Il n'avait pas parlé de lui-même, il n'avait pas eu un mot de reproche ou de colère contre le monde, il s'était effacé complètement; mais Jeannie avait le cœur divin, et elle avait compris que, derrière cette réserve, modestie de la souffrance, s'il y avait eu assez de force physique pour résister, il n'y avait pas eu moins de douleur.

Ceux qui partent sont peut-être moins à plain-

dre que ceux qui restent; le repos est dans la tombe, la fatigue dans la vie.

Ame profondément religieuse, Jeannie admira sa mère comme une sainte martyre, mais elle ne la plaignit pas; elle la savait à Dieu, et la récompense de l'éternité est si grande, que la souffrance d'ici-bas n'est rien devant cette consolante idée.

Nul ne peut dire ce qui se passa dans l'âme de la jeune fille, quand son père eut fini de parler, et qu'elle eut compris ce qu'il y avait dans le passé. La vie d'abnégation de Jacques, la sainte simplicité avec laquelle il l'avait racontée, firent une profonde impression sur elle. Certes, elle aimait ardemment son père, et pourtant son amour pour lui s'augmenta encore, après ces révélations, il devint une espèce de culte intime, culte adorable, plein de mystère, où se complaît le cœur de la femme, culte dégagé des préoccupations terrestres, où l'objet aimé est confondu avec Dieu!

Toutes les premières années de Jeannie s'étaient écoulées dans une solitude à peu près complète; son père, absorbé par le travail du bureau, sortait de bonne heure et ne rentrait que le soir. La jeune fille était donc venue à cet âge où le cœur

commence à parler, sans rien connaître du monde extérieur. Absorbée par les soins de la maison, ne voyant personne d'étranger, elle avait nécessairement concentré toutes ses facultés aimantes sur les êtres qui l'entouraient, et le milieu d'uniformité, où s'était passée sa vie, avait fortement influé sur son caractère. Il y avait en elle la naïveté de sentiment de ces âmes absolument pures, qui ne connaissant pas le mal, ne le soupçonnent pas ; innocence immaculée, qui devient un danger dans certaines phases de l'existence, car plus le cœur est sain, moins il est défiant.

Une seule personne pénétrait dans l'intérieur de la famille Maurin, et venait s'asseoir entre le père et la fille, c'était Claude Vernier. Voici comment il y était arrivé :

Un jour, le 28 février 1848, un jeune homme, presque un enfant, était venu frapper à la porte de la petite maison de l'avenue de Launay. Maculé de poussière, les vêtements en désordre, les yeux rouges et cernés de noir, comme s'il avait longtemps pleuré, les traits bouleversés, il tendit à Jacques un chiffon de papier couvert de quelques caractères presque illisibles et souillés de sang :

« Ami, je meurs pour la liberté; mon sort est
» beau. Tu m'as aimé comme un frère, aime mon
» fils comme un enfant. Je ne lui laisse rien que
» le nom d'un homme libre, mort pour la répu-
» blique... Adieu!... »

A la lecture de ces lignes, des larmes vinrent mouiller les yeux de Jacques.

— Claude! mon vieil ami, dit-il.

Et allant à l'enfant qui pleurait en silence, il l'embrassa avec effusion.

Le jeune homme raconta alors, avec les éclats d'une douleur poignante, les derniers moments de son père. Homme du *National*, il avait pris un fusil le 24 février, et s'était mêlé au peuple qui allait aux Tuileries, demander compte à la monarchie de juillet du pouvoir qui lui avait été confié. Pendant trois jours, il avait fait le coup de feu; il avait assisté à toutes les phases de ce drame qui devait finir par la comédie de la république, et à la dernière heure, il était tombé sur la place de la Concorde, renversé par une balle perdue. On l'avait rapporté tout sanglant chez lui, et quelques heures après, il était mort, comme un Spartiate, sans se plaindre, dans les bras de son fils, lui par-

lant toujours, et lui faisant jurer d'être fidèle aux principes pour lesquels il mourait lui-même.

Jacques se conforma avec bonheur aux dernières volontés de l'ami de sa jeunesse, et l'orphelin devint le commensal habituel de la maison. Grandissant sous une direction intelligente et affectueuse, son caractère se développa fier et fort. Et quand Claude fut arrivé à l'âge d'homme, on retrouva facilement en lui le reflet de son père, rehaussé encore par les principes de devoir austère, de liberté pure et d'ardent amour pour le vrai, qu'il avait puisés auprès de Jacques Maurin.

Il n'avait nulle exagération dans ses opinions politiques; il était républicain comme Périclès, dans la plus large acception du mot, voulant que tout le monde ait sa place au banquet de la vie, les riches comme les pauvres, ne faisant pas d'exclusions; il professait cette opinion généreuse que le bien comme la lumière doit venir d'en haut, et que c'est aux classes élevées à donner l'exemple des vertus.

— « Il n'y a, disait-il, pas de bonheur possible pour les masses sans le sentiment développé de la morale et de la religion, l'une et l'autre étant inti-

mément liées et ayant été mises par Dieu, au cœur de l'homme, comme un frein au-dessus de la limite, où s'arrête la loi humaine.

» Le jour où les prêtres auront mieux compris leur sainte mission, et qu'ils pratiqueront pour eux les doctrines qu'ils veulent enseigner aux autres; qu'ils auront pris pour devise: — Progrès au lieu d'obscurantisme;—quand le gouvernement aura développé, avec l'instruction bien entendue, l'amour du beau et du vrai; — qu'il aura encouragé les nobles instincts du peuple, qu'il l'aura fait libre pour le faire grand; — qu'il aura fait comprendre enfin, à l'enfant du prolétaire, que le principe d'autorité est une sauvegarde et non un joug, oh! ce jour-là, la France marchera à la tête des nations du monde, et les peuples esclaves tendront vers elle, comme vers une libératrice, leurs bras suppliants et chargés de fers! »

Nobles aspirations! théories généreuses d'un grand cœur!

Bien vite, Claude s'attacha à Jeannie; il l'aima comme une sœur, nourrissant peut-être en lui-même un doux espoir, mais dans le secret de son cœur, et pour cet avenir lointain où, sa réputa-

tion établie lui permettrait d'assurer à la jeune fille une vie douce et large.

Les premières années de son séjour à Nantes, il avait demeuré chez Jacques Maurin. Il était encore presque enfant, il suivait les cours du collège; il ne rentrait que le soir. Quand il eut fini ses études classiques, voulant se livrer absolument à la peinture qu'il croyait être sa voie, il avait loué, dans la rue de Gigant, le quatrième étage d'une vieille maison en bois; il y avait installé son atelier et s'était mis au travail, avec l'ardeur d'un esprit convaincu.

C'est là que nous le retrouvons. Le jour où ce récit commence, sa réputation est faite. Quelques portraits réussis, une grande régularité de conduite, ont intéressé en sa faveur. Sobre et fier dans ses relations, hautain même; restant toujours parfaitement à sa place, ne demandant rien à personne, il jouit d'une estime fort grande, et déjà les portes des salons du monde le plus puritain se sont ouvertes devant lui.

VII

Jeannie Maurin avait fait une profonde impression sur Albert, impression bien plus vive qu'il ne s'en rendait compte à lui-même. Depuis le jour où il l'avait rencontrée, son esprit en était demeuré entièrement occupé, et, malgré l'intimité qui existait entre Claude et lui, il n'en avait pas été question, autrement que nous n'avons dit, entre les deux jeunes gens.

Albert n'en parlait pas, retenu par cette timidité, sorte de fausse honte, de respect humain, qui domine les hommes les plus roués et les plus blasés, quand leur cœur est épris. Claude, de son côté, à cent lieues de supposer un tel sentiment à son ami, n'avait aucune raison pour raviver le souvenir d'une rencontre à laquelle il n'ajoutait aucune importance.

Une circonstance, petite en apparence, eût dû lui donner l'éveil, mais il y avait à peine pris garde, et il n'avait vu qu'une fantaisie d'artiste là

où, avec un peu d'attention, il eût à coup sûr découvert un entraînement du cœur.

Voici ce qui était arrivé : Albert, qui s'était adonné à la peinture avec l'enthousiasme passionné de sa nature ardente, avait entrepris, malgré les conseils de Claude, de composer un tableau, et le sujet choisi, après de longues hésitations, avait été : *Raphaël peignant la Fornarina* ; du moins, c'est ainsi qu'il intitulait son œuvre future.

Il y a quelque temps, j'ai vu ce tableau : c'est une étrange conception ; la couleur est criarde, le dessin tourmenté, les poses forcées : il y a des oppositions impossibles d'ombre et de lumière ; tout cela est faux, confus, disparate, et pourtant cela vous fixe et vous attire ; on sent qu'il y a là une idée, et l'esprit s'attache à la découvrir.

Raphaël est hideux ; il y a dans la tête de ce personnage un inexprimable mélange de Méphistophélès et de don Juan, ruse et volupté. Il tient son pinceau comme un poignard : on dirait qu'il veut plutôt déchirer les chairs du modèle qu'en fixer les contours suaves sur la toile.

La Fornarina, presque nue, est juchée sur une

sorte d'escabeau; son attitude plaintive est celle d'une victime attendant son bourreau : la tête seule est réellement belle, le dessin en est vrai, et elle se détache pure au milieu des étrangetés qui l'entourent, comme une étoile dans la nuit. On sent, quand on regarde longtemps ce tableau, qu'il y a peut-être un drame sous la peinture, et que le cœur y tient lieu de génie. La tête de la Fornarina est tout, le reste n'est que l'accessoire, et, pour peindre cette tête d'ange, l'artiste a pris tout l'amour de son âme et l'a mis dans ses couleurs.

Albert fit ce *chef-d'œuvre* sans vouloir écouter les observations de Claude; les critiques les plus vives le laissèrent impassible, et il continua imperturbablement, semblant marcher à la poursuite d'une idée connue de lui seul.

— Comme tu l'entendras, finit par lui dire Claude, à bout de raisonnements; tu as l'entêtement du génie, je me tais; je me réserve pour l'heure où tu te livreras au jugement de la critique influente et envieuse.

Ce grand jour arriva; Albert paraissait enchanté, et il pria son père et sa mère de des-

cendre à l'atelier, pour assister à l'exposition de son œuvre.

Il souleva, avec un geste plein de solennité, le voile qui couvrait le tableau, et attendit, sans avoir l'air de le craindre, le jugement que chacun allait rendre.

Madame de Lestertin allongea les lèvres avec dédain, et après avoir porté son mouchoir blasonné à son nez, sortit en jetant des exclamations sur l'odeur nauséabonde qu'exhalait l'atelier.

Le père d'Albert s'était approché fort près de la peinture; il la considéra longtemps avec attention, cherchant à se rendre compte de l'idée qui l'animait, et quand il eut fini son examen :

— C'est une allégorie? dit-il à son fils, avec le ton assuré de la conviction.

Albert ne répondit pas.

Claude remarquant, sans y prêter attention, la ressemblance inouïe qu'il y avait entre les traits de Jeannie et la tête de la Fornarina, félicita le jeune homme sur le fini de cette partie du tableau, tout en critiquant vivement l'expression de victime qu'il avait donnée à ce charmant visage; puis, passant à l'ensemble général, il ajouta :

— Je ne sais pas si c'est un rébus, une allégorie, mais pour moi, je déclare ne pas comprendre. Quelle idée bizarre, par exemple, as-tu eue, de faire à ton Raphaël une tête de reître, et de donner à son visage une expression de volupté, féline et bestiale en même temps. Si le grand maître italien sentit naître la passion dans son cœur, quand cette belle fille posa, presque nue, devant lui, certes, cette passion dut se traduire sur ses traits, non par les contractions hideuses de la fibre musculaire surexcitée, mais bien par l'embrasement du regard ébloui, devant cette beauté idéale et absolue de la forme. Car, plus la beauté touche de près à la perfection, plus elle porte en elle de chasteté intime, qui ravit sans émouvoir. Le génie, pur comme Dieu, dont il est le rayonnement, reste pur au milieu des fanges et des souillures de la chair; il peut être absorbé par une passion d'une ardeur insensée, mais jamais par un appétit sensuel.

Et si Raphaël, plus tard, descendit avec la Fornarina, dans ces abîmes de volupté et de rage amoureuse, enfer ou Paradis, où la femme, ange du jour et de la nuit, entraîne l'homme à sa suite,

à l'heure, je te le répète, où il fixa sur la toile ces contours admirables, le génie seul dominant la matière, commandait en lui, et illuminait ses traits de son expression divine.

Je pourrais te développer fort longuement cette théorie d'esthétique, mais je crois que j'aurais grande chance de prêcher dans le désert.

— Oui et non, répondit Albert. Oui, parce que la chasteté qui peut être une conséquence de la laideur physique ou de l'éducation morale, a pour ennemie terrible, implacable, la beauté elle-même. La femme vraiment belle et absolument chaste, c'est la pierre philosophale du monde, attrayante à chercher, impossible à trouver. Est-ce un malheur? Ma foi, je ne sais trop; car, si les jolies femmes se mettaient en tête d'être vertueuses, que resterait-il donc aux vieilles filles et aux laiderons?

M. de Lestertin et Claude allaient se récrier; d'un geste, Albert les arrêta.

— Laissez-moi achever; je n'entends point dire, d'une manière absolue, que, forcément, parce qu'une femme est belle, elle ne peut pas être chaste; ce serait nier la lumière du soleil, et parce

que des nuages nous cachent souvent cet astre, il n'en est pas moins vrai qu'il existe.

J'ai voulu établir ceci : c'est que, quand une fille d'Ève a la beauté sur le front, elle le sait, et qu'elle aime qu'on le lui dise. Or, il n'est nul poison plus dangereux que la louange; pourtant on s'y habitue encore plus vite que Mithridate à l'arsenic, et il arrive un jour où la dose qu'on en peut absorber est si forte, qu'elle tuerait du premier coup les vertus les mieux portantes, si elles y étaient exposées. Et, derrière la louange innocente, flatteuse de bon goût des salons policés, se cache dans l'ombre, comme un brigand, si loin qu'on ne l'a pas vu, si bien qu'on ne l'a même pas deviné, un petit monsieur, rose et blanc, qui se présente sans feuille de vigne, il est vrai, mais avec un carquois plein des plus mignonnes flèches qui se puissent imaginer.

Les femmes sont toutes, plus ou moins, de grandes petites filles, elles n'ont point oublié les jeux de leur enfance; le petit monsieur est une poupée, on joue avec lui, c'est charmant; innocence et jeunesse; on se querelle, on se raccommode, on se gronde, on se fâche, on rit, on pleure,

on se bat même; sous chaque égratignure, il y a un sourire; peu à peu la tunique de la vertu se déchire, et par l'ouverture, si petite qu'elle soit, la chasteté s'envole, en se voilant la face.

— Conclusion, dit M. de Lestertin, ne pouvant s'empêcher de sourire du feu avec lequel son fils avait débité ces paradoxes.

— Conclusion, répondit le jeune homme, c'est que la chasteté de corps, qui est la plus négative et la plus banale de toutes les vertus, court les rues, et que la chasteté de cœur et de pensée est un trésor d'une valeur incalculable, c'est vrai, mais comme tous les trésors, on la trouve si rarement, que cela ne vaut vraiment pas la peine d'en parler.

C'est un fait que je constate, sans le condamner, bien entendu, et si vous voulez avoir mon opinion personnelle, en deux mots, la voici :

La femme irrévocablement et absolument pure et chaste, serait un non-sens, une bizarrerie, un monstre dans l'ordre de la vie animale, elle me ferait l'effet de ces corbeilles qu'on voit sur les tables d'hôte, pleines des fruits les plus beaux, les plus appétissants et les plus savoureux en ap-

parence, et qui ne sont, en réalité, que des imitations bien réussies de la nature.

— Voilà la première partie de la démonstration, dit Claude, et bien qu'elle n'ait aucune espèce de rapport avec les critiques que je te faisais tout à l'heure, je me réserve d'y répondre, mais avant, je demande la suite.

— C'est facile, et c'est juste, reprit Albert.

Non, tu ne prêcherais peut-être pas dans le désert, pour me servir de tes propres expressions; ton discours pourrait même mettre en lumière des principes qui nous sont communs, et voici pour ma part ce que je pense :

Dieu a soumis l'homme, et c'est la punition de la faute de notre premier père, dit-on; Dieu a soumis l'homme à un nombre infini d'infirmités morales et physiques; il a mis en lui, il lui a imposé comme un châtiment une immense quantité de besoins et de désirs, que sa nature insatiable cherche toujours à satisfaire, sans y pouvoir jamais complètement réussir. Toute la vie est là, et c'est à cette poursuite insensée qu'elle s'use.

La plus terrible de ces infirmités, le plus impé-

rieux de ces besoins, le plus inassouvi de ces désirs, c'est l'AMOUR, l'amour, qui absorbe dans son immensité le moral comme le physique, le principe immatériel, comme les sens, comme les muscles, la chair et le sang. C'est l'amour qui se révèle dans ce feu du regard, dans le frémissement du toucher, dans la vibration émue de la voix, c'est l'amour.....

— Non, le désir, interrompit Claude.

— Amour ou désir, appelle-le comme tu voudras, ce n'en sera pas moins toujours ce fluide magnétique, irrésistible dans sa puissance comme dans son effet, qui pousse aussi fatalement l'homme dans les bras de la femme, que l'oiseau dans la gueule du serpent; enfin, c'est l'amour, qui ne peut être pur et désintéressé, du moment qu'il a pour objet une créature.

— Oh! oh! oh! firent en même temps M. de Lestertin et Claude.

Mais Albert était lancé, et se faisant une joie réelle de soutenir les thèses les plus étranges, les paradoxes les plus impossibles, rien ne pouvait l'arrêter, comme certains députés, les interrup-

tions ne faisaient que donner un nouvel aliment à sa faconde.

— Oh ! dites-moi, continua-t-il, qu'épris d'un idéal que son âme avait conçu pur comme elle-même, Raphaël, en peignant la *Vierge à la Chaise*, traçait sur la toile les contours les plus finis et les plus harmonieux de la beauté féminine, sans qu'un muscle de son visage exprimât la passion ou le désir, je dirai, oui ; mais ne cherchez pas à me persuader que l'amour de l'art et de l'esthétique ait été assez fort en lui pour que ce tempérament de feu soit resté froid et insensible devant la nudité fascinante de la Fornarina.

Dans les moments d'extase divine de son génie, s'il a peint des vierges, il en a pris les modèles dans son âme, et il n'est point descendu sur la terre, les chercher parmi ses maîtresses passées ou futures ; car, s'il y fût descendu, au lieu de léguer à la postérité ces têtes d'expressions si divines, qu'elles semblent sortir plutôt de la main d'un dieu que du pinceau d'un homme, nous n'aurions aujourd'hui que des portraits de femmes plus ou moins belles, mais présentant empreint sur leur visage le

sceau de leur faiblesse humaine et des passions qui l'agitaient.

En deux mots, pour finir, l'amour de la créature, qui, je le répète, ne peut être autre que le désir charnel, dégradant tant soit peu l'homme, il faut bien en convenir, imprime aux lignes du visage quelque chose de dur et de grossier qui sent la bête; c'est la protestation éloquente de la matière contre l'esprit, du corps contre l'âme, et c'est ce que j'ai voulu rendre.

Raphaël est jeune, son sang bout, le soleil de l'Italie a versé en lui les langueurs voluptueuses, comme les désirs effrénés. Une femme nue, et belle comme un rayon est devant lui; peindre ces chairs savoureuses, c'est presque les posséder. Ils sont seuls, le demi-jour de l'atelier est plein de mystère; alors, et c'est dans l'ordre naturel de la vie, le visage de l'artiste se contracte de désir aux alléchants tableaux, aux nuits d'enivrements, qu'évoque une imagination ardemment surexcitée. Le sceau du génie pur et froid est remplacé par le cachet de la passion dévorante et brutale. L'homme était beau, il devient laid. La chair absorbe l'intelligence. Le grand Raphaël, le peintre des vierges

disparaît, il reste l'amant lubrique de la Fornarina. J'ai dit.

— Des choses fort spirituelles, peut-être, fit Claude, et encore c'est contestable; mais paradoxes, fantaisies, jeux d'esprit, qui brillent, comme les bijoux faux, beaucoup, sans valoir grand'chose.

— Et j'ajouterai, dit M. de Lestertin, qui peuvent éblouir les sots, mais qui ne convaincront personne.

— Vous voilà tous deux contre moi, soit, je relève le gant; et, ma foi, puisque j'en ai trouvé l'occasion, je vais vous dire ce que je pense de la vie, comment je la comprends. Et si Claude n'était pas un jeune vieillard, et vous, mon père, un vieillard qui n'a jamais été jeune, vous seriez tous les deux de mon avis.

Et Albert débita ce qui suit, tout d'une haleine, avec autant de chaleur que s'il avait été parfaitement convaincu.

— Rien n'est beau, rien n'est vrai que d'aimer, un poète a dû le dire, et j'aime — les femmes, quand elles sont jeunes, le vin, quand il est vieux, les amis, quand ils sont sincères, les chevaux, quand ils vont vite, le jeu, quand je gagne.

J'aime — le soleil qui se lève, les oiseaux qui chantent, les feuilles qui poussent.

J'aime — la vie, parce que je sens en moi bouillonner sa sève et sa verdeur, et je vais, buvant à pleines coupes ses voluptés les plus enivrantes, comme ses plaisirs les plus impossibles.

Je ne crois qu'à ce que je vois, qu'à ce que j'embrasse, qu'à ce que je goûte.

Entre Épicure et Descartes, le sensualisme et le spiritualisme, où est le vrai ?

Qui est Dieu ? de Jésus-Christ, ou de Mahomet ?

Quels sont les droits de l'homme, et quels sont ses devoirs ? je ne m'en soucie guère.

Droit au travail, question d'Orient, pouvoir temporel du pape, liberté de la presse, rotation de la terre, grands mots savants, abstractions effrayantes !

Quelques centaines d'individus s'y brouillent la cervelle, et se croient de grands hommes, parce qu'ils songent au bonheur des autres avant de songer au leur propre ; et ils meurent contents, après avoir grelotté toute leur vie dans la bure, et mangé du pain noir, s'ils savent qu'on les appel-

lera bienfaiteurs de l'humanité! Beau profit, ma foi! comme si l'humanité ne pouvait se passer d'eux...

Chacun pour soi, et le bon Dieu pour tous! ce sont les bonnes gens qui le disent. L'eau pure du ruisseau pour les pauvres, le château-margaux pour les riches!

Hideux, atroce, absurde, je vous entends! je vais peut-être un peu loin, c'est vrai, mais la chaleur de l'improvisation m'emporte; je m'arrête donc, pour ne pas vous scandaliser, et en deux mots je résume la vie telle qu'elle doit être dans la société moderne, si elle veut être heureuse :

— Égoïsme, sensualisme! J'en appelle à la jeunesse du siècle!

— Elle ne te répondra pas, parce qu'elle te répudie, dit Claude. La jeunesse, celle qui pense et qui sent sa dignité d'homme, et c'est la seule vraie, a pris pour devise: Travail, liberté, fraternité. Elle vous regarde tous passer, gentilshommes de clubs et de boudoirs, en haussant les épaules, et souriant de mépris. Elle est la gloire, la force et la lumière de la nation; vous en êtes la honte, la faiblesse et l'obscurité. Elle monte, et vous descendez; le

jour n'est pas loin où elle commandera et vous obéirez.

— Bien, Claude, bien, mon enfant, fit M. de Lesterlin. Oh ! Albert ! pourquoi te fais-tu donc le fanfaron des vices qui ne sont pas les tiens, et l'apôtre des doctrines auxquelles tu ne crois pas !

VIII

Nous n'avons retracé cette scène, que pour mettre en relief, combien l'esprit naturellement juste d'Albert était devenu paradoxal, sceptique et indifférent. Ses bonnes qualités natives, ses instincts loyaux, amoindris, étouffés par les habitudes de sa vie, disparaissaient presque complètement sous cette couche épaisse de l'immoralité et de l'égoïsme élégant du viveur; cette espèce de profession foi, que nous lui avons entendu développer, est sur les lèvres et au cœur même, malheureusement, d'une certaine classe assez nombreuse de la jeunesse de notre époque; c'est le doute railleur et dénigrant de Voltaire, avec le matérialisme indifférent du Directoire.

On dirait que nos jeunes hommes, n'ayant pas longtemps à vivre, se dépêchent de vivre; ils se dépensent avec insouciance et sans dignité, songeant à l'esprit quelquefois, mais oubliant com-

plètement le cœur. Ils sont vieux, avant d'être jeunes, ivres, avant d'avoir bu, blasés, avant d'avoir joué.

D'où vient ce mal immense?

Tout est convenance, arrangement, calcul, égoïsme, frivolité, dans la société moderne; de sentiment, d'expansion, point.

Les affaires d'un côté (et tout est affaire), les plaisirs de l'autre, et nous en sommes insatiables, entre ces deux courants, les affections pures et saintes de la famille, les habitudes sérieuses et calmes de la vie conjugale, sont entraînées, tirillées, divisées, annihilées à peu près complètement.

On n'aime plus sa femme, parce qu'on aime trop le jeu, de même qu'on oublie sa mère parce qu'on dort dans le lit d'une courtisane.

Le cœur, sans être absolument desséché, peut-être, s'est recouvert d'une couche d'insensibilité tellement épaisse, que les grandes émotions seules peuvent arriver jusqu'à lui, au travers de ces glaces inertes.

Nous ne sommes pourtant pas plus mauvais ni plus méchants que nos devanciers; mais l'in-

différence, voilà la plaie ; et elle est partout, en politique comme en religion, en morale comme en philosophie.

Nous n'aimons rien, parce que nous ne croyons à rien ; et cela vient de ce que nous sommes dans une époque de transition et d'enfantement.

La révolution européenne n'a pas encore accompli son œuvre ; du chaos immense où elle a laissé la société française en 1793, n'a pu encore sortir, visible pour tout le monde, l'éblouissante lumière de vérité, qui doit mettre au cœur de l'homme les principes de justice, de devoir et d'amour.

Tout est hésitation, tâtonnement, obscurité.

Entre les ténèbres de la société féodale et cléricale, et les clartés de la société républicaine, une grande masse de la nation marche encore, allant tantôt à gauche, tantôt à droite, sans principes et sans foi, ne sachant où est le vrai, et ne le cherchant pas ; vivant pour elle, et demandant à grands cris, comme les Romains de la décadence : *Panem et circenses*, du pain et des fêtes, de l'or et des plaisirs.

Albert était le type le plus complètement réussi

de son époque; il en résumait en lui tous les vices, tous les défauts, comme toutes les qualités; un peu plus d'esprit peut-être que ses semblables, mais en revanche une franchise d'action qui pouvait parfois passer pour du cynisme, et une manie de paradoxe dans ses étrangetés les plus folles, qui le faisait prendre pour ce qu'il n'était pas en réalité.

Ne venons-nous pas de le voir, inconséquent, illogique, en contradiction avec lui-même, parler de la chasteté des femmes à propos de Raphaël, bâtir les théories les plus impossibles, élever le sensualisme à l'état de foi, et se faire un drapeau d'un égoïsme lâche et froid.

Et pourtant, il avait le sens intime profondément religieux, non pas qu'il entrât souvent dans une église pour prier, non pas qu'il crût à cette religion mesquine que les prêtres ont substituée à la loi de l'Évangile, mais il y avait en lui un fond d'honnêteté et de vertu, qui le portait naturellement à respecter toutes les nuances fines et délicates des sentiments et de l'âme.

Une femme célèbre, dans un livre qui fut un scandale, et qu'elle regrette sans doute déjà, dit

en parlant d'Alfred de Musset, qu'au milieu de tous ses défauts, il avait *le cœur admirablement bon*; cri involontaire de justice et de vérité, qui nous fait excuser toutes les défaillances, tous les égarements, et même toutes les indignités de la vie du grand poète.

Albert lui aussi, avait *le cœur admirablement bon*, et ce don, d'autant plus précieux qu'il est rare, source de chagrin parfois, se reflétait dans les moindres actions de sa vie, quand, livré à ses propres instincts, s'abandonnant au courant de sa nature intime, il oubliait ses théories toutes faites, et tristement spirituelles, que nous lui avons vu développer sans pudeur, devant son père et Claude Vernier.

Mais, en soutenant cette thèse, en se drapant ainsi dans ses vices, en s'en attribuant même qu'il n'avait pas, il *posait*, qu'on nous passe le mot.

Cette étrange manière de faire, cette contradiction entre le cœur et l'esprit, est de mode, presque de bon ton. Si l'on a une maîtresse, on en avoue vingt; si l'on a perdu mille francs au baccarat, on en annonce dix mille; pour une nuit de veille, on crie bien haut qu'on ne s'est pas cou-

ché depuis quinze jours, et l'on est enchanté, quand quelqu'un peut nous dire :

— Grand Dieu! qu'avez-vous? comme vous êtes pâle!...

— Je suis harassé, cher; je ne me couche plus; le jeu m'éreinte, les femmes m'épuisent, il faut que je sois solide, pour résister à une vie pareille. Je crois qu'il est temps que je me range : Bah! quand je serai rendu, je me marierai, il faut bien faire une fin.

— Vous avez raison; oh! vous êtes un gaillard, vous!

On commence à *poser* pour le vice, à quinze ans, on finit généralement à vingt-cinq, et quelquefois plus tard, pour les âmes bien trempées!!!

Qu'on nous pardonne d'appuyer autant sur cette plaie du désœuvrement et de l'éducation frivole, qui étiole les jeunes hommes que fortune et naissance appellent à la tête des affaires du pays; mais les conséquences sont tellement effrayantes, que, dût-on faire comme Cassandre, il est du devoir de tout homme qui tient une plume, de combattre le fléau en le faisant voir.

Comment voulez-vous que le peuple ait le goût

du travail et de l'instruction, si ceux qui sont en haut vivent dans l'ignorance et la paresse? Pourquoi serait-il bon, si vous êtes mauvais? Vos débauches et vos intempérances peuvent-elles lui donner l'idée de la vertu et de la sobriété? L'étalage de vos vices est-il fait pour lui inspirer l'ordre et le respect? En vous faisant un jouet de l'honneur de ses filles, ne craignez-vous pas qu'un jour il ne s'en prenne à vos sœurs?

Vous êtes riches, nobles, soyez instruits et vertueux, préoccupés du bien et des intérêts du pays, et vous verrez si le peuple, que vous redoutez à bon droit, ne deviendra pas meilleur en vous aimant.

Mais non, là-bas il y a des chevaux qui piaffent, de l'or qui roule sur les tables, des courtisanes qui se vendent à qui les veut, et le jour où vous sortez du collège, avec le diplôme de bachelier dans votre poche, vous courez bien vite à ces chevaux, à cet or et à ces femmes, sans songer que Dieu vous regarde et que le peuple vous méprise, car ne rien faire, c'est mal faire.

IX

C'était avril, avril avec toutes les jeunesses, tous les épanouissements du printemps ; avril, avec ce calme intime et recueilli qu'affecte la nature, à cette heure périodique de renaissance et de production. Les fauvettes chantent amoureusement dans les haies d'aubépine, les feuilles poussent aux arbres, les plumes aux oiseaux, et les papillons, *neige vivante du printemps*, a dit le poète, effleurent, de leur aile capricieuse, les fleurs naissantes, vierges encore de leurs baisers.

.
.

C'était avril, et un dimanche, Jacques Maurin et sa fille s'étaient enfuis dans la campagne. Le ciel ruisselait d'azur et de soleil, et le cœur se dilatait aux effluves parfumées de la jeune nature. Jeannie,

heureuse, insouciante et folle comme à quinze ans, allait çà et là, légère abeille butinant les fleurs nouvelles. Les marguerites, les digitales, avec leurs longues tiges couvertes de clochettes violacées, les boutons d'or, les genêts parfumés, les primevères sauvages, elle prenait tout la jeune moissonneuse. Ses cheveux blonds, dérangés par la course, pendaient en boucles folles sur son cou; les yeux brillants, les joues empourprées, elle s'avancait vers son père, le buste penché en arrière, et les bras pleins à ne pouvoir les joindre, d'un de ces bouquets, d'une de ces gerbes où s'harmonisent toutes les couleurs, comme se fondent tous les parfums. Et Jacques Maurin, en la regardant, oubliait tout ce qu'il avait souffert....

L'enfance et la vieillesse se touchent par un point, la faiblesse; aussi elles vont l'une vers l'autre, irrésistiblement entraînées; l'enfant vers le vieillard qui est la protection, le vieillard vers l'enfant qui est la consolation, vers l'enfant où il se revoit et se rajeunit.

Jeannie arriva tout essoufflée et laissa tomber son buisson fleuri aux pieds de son père.

— Vois, père, comme il est beau, comme il sent

bon ; c'est toute la campagne , il n'y manque que les papillons et les oiseaux ; ils volaient autour de moi , pendant que je cueillais mes fleurs ; on eût dit qu'ils me reprochaient d'emporter leur bien.

— Comme si, interrompit Jacques, en souriant, le bon Dieu n'avait pas mis les marguerites et les digitales aux champs, autant pour ma Jeannie que pour les papillons et les oiseaux du ciel ! Eux, ils ont le vol qui leur donne l'espace, l'azur tout entier, ils ont la mer qu'ils peuvent effleurer de l'aile, les montagnes au-dessus desquelles ils planent, la nue où ils se cachent, les forêts et les plaines qu'ils parcourent en un instant, choisissant les ramées les plus fraîches et les fleurs les plus belles, pour s'endormir, bercés par la brise, dans leurs calices parfumés.

Tandis que toi, ma Jeannie, ange attaché à la terre, le rayon, où tu peux choisir, est bien restreint, et des fleurs que tu cueilles, ils ont déjà aspiré les parfums les plus purs et les sucres les plus doux. Ainsi, mon enfant, Dieu l'a voulu ; il a donné la création tout entière à l'homme, mais il a réservé à chacun des êtres qui l'animent une sphère

de biens, de jouissance et de liberté qui leur est propre.

Oui, ma Jeannie, mais notre pauvre nature humaine est ainsi faite et misérable, qu'envieuse et jalouse de tout ce qui l'entoure, du vol de l'oiseau et des nageoires du poisson, de la force prodigieuse du tigre et de l'adorable faiblesse de l'insecte éphémère, sa vie, à elle, qui commande à tout, qui domine sur tous, à qui tous les règnes sont soumis, sa vie s'use et se dessèche dans l'amertume de l'ambition.

C'est la punition des fils d'Adam, le désir trouve en lui même son châtiment, qui est le désir inassouvi et sans cesse renaissant.

— Tant pis pour ceux qui ne savent pas se contenter de ce qu'ils ont, dit Jeannie, jetant gracieusement ses bras autour du cou de son père et l'embrassant; pourvu que je soie près de toi et que j'aie des fleurs, je n'envie rien, je t'assure; et je suis complètement heureuse.

— Tu le crois, ma mignonne chérie, et jusqu'à un certain point, tu as raison; mais si tu n'envies rien, enfant, c'est que tu ne sais rien. Comme la fleur qui croît à l'ombre, sans soleil, ton cœur vit

sans amour, mais que l'ombre disparaisse, la plante fleurira, et....

— Voilà Claude! cria Jeannie.

Et elle s'élança, avec l'expansion de l'innocence, au devant du jeune homme.

Tout à coup elle s'arrêta; elle avait aperçu Albert qui, jusqu'alors caché par l'angle de la haie, s'avavançait derrière Claude. Rougissante et toute embarrassée, Jeannie revint vers Jacques, se serrant contre lui comme si elle avait peur.

Albert, de son côté, avait pâli d'émotion.

Voilà deux êtres, l'un, pur comme l'innocence même, ignorant tout; l'autre, souillé de toutes les fanges de la débauche, n'ignorant rien: hier ils étaient complètement inconnus l'un à l'autre, ils le sont même encore; une étincelle a jailli; elle les a frappés, au cœur, tous les deux, en même temps.

La jeune fille a rougi; sa pudeur ignorante est vaguement confuse, mais il y a du bonheur dans son effroi... elle va aimer...

.
.
.

L'homme a pâli, il a peur de cette innocence; il va aimer aussi lui, et il est timide, contraint, tremblant, comme un criminel devant son juge.

La pureté immaculée de la vierge porte en elle-même quelque chose de grand, de saint, qui commande et inspire le respect. Il y a peu d'hommes, si corrompus et blasés qu'ils soient, qui, dans une circonstance donnée, ne rougissent, sous le simple et fixe regard d'une jeune fille.

Albert n'avait vu Jeannie qu'une fois, pendant un moment bien court, et nous avons dit plus haut, la vive impression qu'elle avait faite sur lui; depuis lors, il songeait à la jeune fille, sa gracieuse image passait souvent devant ses yeux, et dans une douce rêverie, il l'appelait à lui.

C'était comme à son insu, que dans le tableau dont nous avons parlé, la tête de la Fornarina avait eu une ressemblance si parfaite avec les traits de Jeannie. Le cœur avait guidé le pinceau, sans la participation de la volonté!

Il sentait pourtant intérieurement que cet amour, à peine entrevu dans un songe, allait prendre une grande place dans sa vie; c'était un but pour lui, et il s'abandonnait à cette attraction, sans chercher

à se rendre compte, si c'était le sentiment ou le sensualisme qui le poussait.

A l'heure même où il rencontrait Jeannie, il se trouvait être à peu près dans le même lieu où il l'avait vue pour la première fois. Il y était revenu machinalement, poussé par une inspiration intime, et ce désir vague de revoir, qui nous conduit aux lieux de notre bonheur, aussi bien que de nos souffrances.

La jeune fille, de son côté, avait-elle une prédilection quelconque pour cette partie de la campagne? Les fleurs y étaient-elles plus belles? le site plus remarquable? les ombrages plus frais? Non : elle était sortie de la maison, avec son père, sans but déterminé; ils avaient marché droit devant eux, et voilà que ce même hasard qui avait conduit Albert, leur avait aussi servi de guide.

Ces hasards adorables de la vie répondent aux plus douces intuitions du cœur. On marche, dans l'ignorance apparente la plus parfaite du point où on arrivera, et voilà que les courbes les plus compliquées, les zigzags les plus étranges, nous ramènent irrésistiblement au détour d'un même

sentier, à l'ombre d'un même bouquet de bois. Vous reconnaissez ce lieu, vous l'avez vu hier, il y a huit jours, il y a dix ans peut-être; maintenant, comme alors, écoutez : le vent bruit doucement dans le feuillage, la fauvette curieuse gazouille au-dessus de votre tête; un pas, si léger que vous ne l'entendez pas, vous fait tressaillir, c'est elle!... les yeux ne l'ont pas vue, le cœur l'a devinée....

Oh! qu'elles soient bénies, ces émotions du premier amour! si douces et si pures, qu'on voudrait mourir après les avoir éprouvées.

Jacques s'était levé à l'approche de Claude et d'Albert, il avait même fait quelques pas au devant d'eux.

— Mon cher Jacques, dit Claude en montrant Albert, je vous présente un de mes bons camarades, un garçon de cœur et d'esprit, auquel il ne manque que d'être pauvre pour devenir un grand artiste. Mais hélas! il est riche, très-riche, et par conséquent il n'aime rien, ne fait rien, et n'est absolument bon à rien.

Coureur de steeple-chasses, membre de tous les clubs par état, il eût été peintre par goût et par

vocation ; au demeurant, plein d'apparences de bonnes qualités : charitable, en ce sens qu'il donne volontiers un louis à un pauvre ; obligeant, puisqu'il prête de l'argent à ses amis qui ne le lui rendent pas ; spirituel, quand il ne fait pas de paradoxes ; plein d'indulgence enfin, puisqu'il me reçoit et m'aime, et malgré tout cela, aussi complètement inutile dans ce monde qu'il est possible à un honnête homme de l'être.

— Claude a une singulière façon de faire l'éloge de ses amis, monsieur, dit le père de Jeannie, en tendant la main à Albert, mais je connais mon homme, il ne gaspille ni ne prodigue ses affections, et il nous a parlé, à ma fille et à moi, tant de fois, et si bien de vous, qu'avant de vous connaître, notre sympathie vous était acquise.

Jacques n'était point un homme du monde, sa politesse n'était pas banale, il parlait comme il pensait, dans la sincère loyauté de son cœur.

Albert fut touché de cet accueil, mais habitué à la froide roideur des salons, cette franche bonhomie le déconcerta, et, en serrant avec effusion

les mains de Jacques, il put à peine balbutier quelques phrases de remerciement.

Jeannie, appuyée au bras de son père, n'osait lever les yeux sur le jeune homme; elle sentait son regard qui pesait sur elle; mal à l'aise, et heureuse en même temps, elle répondit au salut d'Albert, par une révérence pleine de contrainte et d'embarras.

— Où alliez-vous, messieurs, dit Jacques?

— Partout et nulle part, répondit Claude, décidément en veine de gaieté; n'est-ce pas Albert? partout, où nous poussait le vent de la fantaisie, et nulle part il ne nous était possible de faire une plus agréable rencontre.

— On dirait t'entendre

Réciter du Segrais que tu viendrais d'apprendre.

récita joyeusement Albert qui avait repris tout son aplomb.

— Ne vous effrayez pas, Jeannie, soupira Claude, avec un ton de tristesse comique; ce sont des vers que monsieur vient de dire, des vers de douze pieds; il en a comme cela plein

la cervelle; ça s'appelle des alexandrins, peut-être parce que Alexandre était petit, et que les vers sont grands, c'est une chose si bizarre que les noms! tant il y a que ce pauvre ami en a la maladie, et quand ses accès le prennent...

— Au lieu de vos vilaines méchancetés, interrompit Jeannie, remise de la timidité des premiers instants, et prenant sans y songer la défense d'Albert, monsieur dit des choses aimables et charmantes, j'en suis sûre.

— Ah! vous passez à l'ennemi! Eh bien! bataille, cria Claude, et en même temps il jeta sur Jeannie les pétales d'une rose qu'il venait d'effeuiller.

La jeune fille secoua d'un mouvement de tête, plein d'une ravissante mutinerie, la neige parfumée qui la couvrait.

— Soit, bataille, répéta-t-elle : à moi, mon père, et vous, monsieur, voilà des armes, et elle tendit à Albert une poignée de fleurs arrachées à la gerbe qu'elle avait cueillie.

Ce fut un combat dans toutes les règles, et si bien vite les projectiles n'étaient venus à man-

quer, Claude, à coup sûr eût été enseveli tout vif sous les fleurs... Il se défendit courageusement, mais Jeannie avait un terrible allié dans Albert, et la victoire resta au nombre; Claude s'étant rendu à merci, il lui fut imposé, pour rançon, d'avoir à cueillir un bouquet, double de celui qu'il avait fallu effeuiller pour le réduire au silence.

Jacques n'avait pas pris part à la lutte, il souriait à la joie de sa fille, et chacun des frais éclats de rire de l'enfant, retentissaient au cœur du père comme un écho de bonheur.

Dans le feu de l'action, sans que personne y prît garde, Albert avait ramassé une marguerite que Jeannie venait de laisser tomber, et tremblant qu'on ne le vît, il l'avait cachée dans sa poitrine.

Le cœur a de ces sublimes petitessees.

Don Juan eût rougi d'être rencontré avec la houlette de Daphnis, et Albert eût peut-être souffleté le lendemain un homme qui lui eût rappelé cette aventure de la veille.

Il y a telles choses dans la vie, que le public profane et souille, rien qu'en les regardant. Et puis entre la niaiserie et le sentiment, il n'y a qu'un

pas; le sublime touche au ridicule, et le monde généralement prend l'un pour l'autre. Toutes les adorables et naïves simplicités de l'amour jeune et pur font sourire de pitié. De même qu'il est du plus mauvais ton de rire et d'être ému, il est de la plus haute inconvenance d'aimer. Le masque et le cœur doivent être également impassibles.

Cette mode si contraire à la joyeuse et expansive bonhomie du caractère français nous est venue des bords brumeux de la Tamise, avec les chevaux de course, et les paletots en caoutchouc.

X

Albert et Claude passèrent toute la journée avec Jacques et sa fille; ce fut une journée charmante : Jeannie était franchement simple et gaie; heureuse de vivre, son cœur à son insu s'épanouissait aux premières atteintes de l'amour. Parfois, son regard s'arrêtait sur Albert, empreint d'une sorte de tendresse curieuse, et quand ses yeux rencontraient les yeux du jeune homme, un léger incarnat venait rougir ses joues; alors elle secouait la tête gentiment comme quelqu'un qui veut chasser, au réveil, les rêves de la nuit.

Albert, de son côté, n'était plus le même homme, il était transformé; sa nature, bonne et simple au fond, était revenue pour un instant dans toute sa fraîcheur primitive; il avait les enchantements du poète, qui découvre les horizons, inconnus jusqu'ici pour lui, d'une affection pure et vraie,

Habitué à la simplicité prétentieuse et à effet des jeunes filles du monde, qui semblent avoir encore plus de crinoline sur le cœur que sous leurs jupons, il s'étonnait, et se ravissait en même temps de la grâce pleine de naïveté et d'expansion, dont chacun des gestes de Jeannie était empreint, et de la candeur parfaite qui donnait à chacune de ses paroles un charme et un parfum si nouveaux pour lui.

Jeannie n'avait nulle timidité ; la véritable innocence n'en a pas, elle a même une hardiesse singulière qui étonne autant qu'elle enchante. La timidité implique la crainte, et la crainte suppose la connaissance ; on ne fuit un danger que quand on le connaît, et une tentation que parce qu'on n'est pas bien sûr de n'y pas succomber. Voilà pourquoi certaines jeunes filles montrent plus d'innocence et de vertu par la liberté de leurs allures et la franchise de leur langage, que quelques autres par leur pruderie effarouchée et leurs attitudes scrupuleusement revêches.

Jeannie prenait donc le bras d'Albert tout naturellement ; elle causait avec lui sans contrainte, avec confiance, parce que son cœur l'y poussait,

et qu'elle était heureuse, sans se rendre compte du pourquoi, d'être avec le jeune homme. Elle lui faisait mille questions, voulant savoir, curieuse, interrogeant toujours, et écoutant les réponses avec une attention inquiète, comme si elle espérait y trouver l'explication de toutes les choses mystérieuses qu'elle pressentait dans la nature.

Il y a telle question qu'une jeune fille ne fera jamais à sa mère, et qu'elle adressera sans hésitation à celui qu'elle aime ; c'est à lui qu'elle demandera le mot du secret de la vie ; c'est de lui qu'elle cherchera à savoir, sans avoir l'air de le désirer, car l'innocence a aussi ses ruses mi-gnonnes, quel est ce lien magnétique qui les entraîne et les attache l'un à l'autre.

Albert fut éloquent, passionné, enthousiaste ; il joignait, à une imagination ardente, une instruction superficielle et une facilité d'assimilation des choses qu'il avait lues, qui le rendaient fort brillant.

Jacques avait mis la conversation sur ces généralités philosophiques et morales où les hommes qui ont beaucoup souffert, et par conséquent beaucoup pensé, semblent se p'aire. Il avait au

cœur une foi religieuse profonde, et il parlait de Dieu avec cette élévation de sentiment et cette noblesse d'idées, qui impressionnent toujours, même quand elles ne convainquent pas.

Albert, tout en le contredisant bien un peu, par habitude, l'écoutait avec ravissement ; c'était une langue nouvelle pour lui, il avait pressenti toutes ces choses qu'il entendait exprimer, mais jusqu'ici il n'avait pas osé s'y appesantir. Chaque fois que, chez son père ou ailleurs, il avait voulu discourir philosophie religieuse, ses interlocuteurs, abbés aux idées courtes, aux vues rétrécies, l'avaient arrêté d'un mot, en le renfermant, d'un ton dogmatique, dans ce cercle de pratiques mesquines et de pompes extérieures, de pharisaïsme enfin, où semble, pour la majorité du clergé français, résider cette vieille foi religieuse qui conduisait nos pères en Terre-Sainte.

— Dieu est grand et bon, disait Jacques, il n'a rien fait d'inutile ici-bas ; tous les êtres qu'il a créés sont nécessaires à l'harmonie du monde. L'homme est l'expression la plus parfaite de son œuvre ; il est le sommet de cette échelle dont la matière inerte est la base. Plus on s'élève vers le

sommet, plus l'intelligence est développée, la forme épurée; plus on descend, plus on trouve le vague, l'informe; l'instinct existe à peine à l'état rudimentaire; enfin on arrive à la plante dont la vie, privée de mouvement, est toute passive. C'est une chaîne immense dont chacun des anneaux représente un groupe.

Chaque être, dans sa sphère, et à la place qui lui a été désignée, concourt utilement à la stabilité du tout; chaque infiniment petit vient apporter son atome à l'édifice. La loi d'harmonie et de gradation dans l'ordre des êtres est grande et immuable à un tel point que, de la suppression, du simple déplacement même d'un groupe, résulterait fatalement, si Dieu ne le soutenait, l'anéantissement du monde, dans les ruines d'un chaos immense.

Briser un des anneaux de la chaîne, c'est briser la chaîne elle-même.

Les siècles passent; les générations se suivent, le vent du désert disperse, dans ses tourbillons, les cendres des peuples disparus, l'herbe pousse sur les ruines des cités qui commandaient au monde, mais à chaque râle d'agonie a répondu

le cri de joie d'une naissance, et sur les poussières du passé, la vie est debout, jeune et forte, comme au premier jour de la création.

— Oui, répondait Albert, mais le cri de la naissance n'est-il pas plutôt une protestation qu'un salut à la vie?

A quoi bon avoir fait l'homme, si c'était pour le condamner à une vie d'espérances sans cesse déçues, et de souffrances à chaque instant renouvelées?

— Est-ce bien à vous de maudire la vie, disait Jacques, avec un doux et triste sourire? Vous est-il jamais arrivé de regarder si, derrière ses ombres décevantes, il n'y avait pas quelques réalités sérieuses, où vous puissiez construire l'édifice de votre bonheur?

Avez-vous cherché à distinguer le vrai du faux? Non. Vous avez, oh! je ne vous en blâme pas, il ne pouvait guère en être autrement, vous avez, comme un prodigue, pris à pleines mains toutes vos jeunesse et toutes vos illusions, vous les avez jetées à tous les vents de vos caprices, et maintenant que vous avez les mains vides, et le cœur sec, vous vous croyez le droit de dire.....

— Un tas de phrases toutes faites, de théories extravagantes, de reproches injustes à l'existence, dont il ne pense pas un mot, interrompit Claude; sachez bien, mon cher Jacques, que sous l'écorce desséchée, Albert a conservé un cœur jeune et plein de sève; vienne un rayon d'amour, et cette écorce rugueuse tombera, comme celle du platane au printemps, découvrant à la lumière l'arbre plus robuste et plus vivace.

— Croyez Claude, répondait Albert en riant, il doit dire vrai.

Jeannie avait été attentive à toute cette conversation abstraite, sans y prendre part, quittant à peine Albert des yeux, l'écoutant parler, s'enivrant au bruit de ses paroles, comme aux accords d'une musique délicieuse.

Bientôt il fallut se quitter, le soleil baissait à l'horizon, Jacques et sa fille reprirent le chemin de la ville.

Jacques serra cordialement la main d'Albert; le jeune homme lui avait plu, il avait compris que si une éducation mal dirigée et les habitudes d'une vie frivole avaient faussé cette nature, loyale

en elle-même, le cœur n'en était pas moins bon au fond.

— Venez nous voir en voisin, dit-il simplement, quand vous vous ennuierez. Nous causerons arts et philosophie, ou, si vous aimez mieux, vous ferez de la musique avec cette enfant-là.

— Vous viendrez, n'est-ce pas, monsieur, ajouta Jeannie ?..

Et en prononçant ces quelques mots, ses yeux et sa voix n'étaient que tendresse et prière.

Vous connaissez Nantes, riche et opulente Capoue des provinces de l'ouest, placée, contraste énergique, par un décret de Dieu, aux confins de ce sol rude et aride de la vieille Armorique. Il est nuit close depuis longtemps déjà, les rues sont presque désertes, et sur les quais, noyés dans les vapeurs qui s'élèvent du fleuve, le pas mélancolique et vigilant des douaniers trouble seul le silence.

Elle dort, la vieille cité, couchée au lit même de la Loire, comme un enfant aux bras de sa nourrice.

Suivez-moi, traversons ces rues, longeons ce port encombré de navires, où l'Orient et l'Inde ont entassé leur plus riches produits. Encore quelques instants et nous serons arrivés. Ce boulevard planté d'ormes, qui vient, presque à angle droit, déboucher sur la Fosse, c'est l'avenue de Launay,

terme de notre course nocturne. Arrêtons-nous sous l'ombre de cet arbre.

S'il m'était possible de faire pour vous, ce que fit Asmodée de joyeuse mémoire pour l'étudiant de Salamanque, voici ce qu'il vous serait donné de voir à travers les ténèbres de la nuit.

Au fond d'un petit jardin, soigneusement entretenu, embaumé de toutes les premières senteurs du printemps, perdu dans les massifs, comme un nid d'oiseau dans un arbre touffu, enfoui sous les liserons et les glycines qui tapissent ses murs, vous apercevez les fenêtres d'un modeste pavillon.

Approchons. Tout dort. Regardez, dans cette chambre, une jeune fille repose, presque une enfant. Sa respiration égale et douce, agite et soulève à peine l'étoffe qui voile sa gorge virginale. Sur un bras gracieusement arrondi, blanc et potelé, s'appuie une adorable tête blonde. Que de fraîcheur, de grâce et de jeunesse doivent animer ce visage, quand ces yeux, maintenant clos, viennent, à l'heure du réveil, l'éclairer de leur vie !

Voyez comme elle dort, l'enfant ! Sous sa peau transparente, on voit, en petites veines bleues, circuler un sang riche et pur ; sa main droite pend

paresseuse, à demi-ouverte, en dehors de sa couche.....

Oh! si vous avez connu votre mère, s'il vous a été donné d'aimer une sœur, le sentiment qui naîtra dans votre âme, en contemplant cette belle jeune fille, demi-nue, dans le calme sommeil de ses seize ans, sera celui du respect. Hors d'ici les pensées mauvaises, les fièvres de la passion. Qu'un regard de convoitise ne vienne pas flétrir et souiller cette simple innocence, cette beauté qui s'ignore elle-même.

Mais, silence : la dormeuse a fait un mouvement, sa respiration sort plus forte et comme haletante, on dirait qu'une inquiétude vient troubler son repos; ses lèvres se sont entr'ouvertes, elles se sont agitées sans formuler un son; une rougeur légère, un nuage dans un ciel bleu, vient de passer rapide sur son front.

Pourquoi rougirait-elle?... les rêves de la nuit sont purs comme les pensées du jour, et si son cœur a battu, c'est si timidement qu'elle ne le sait pas elle-même.

A-t-elle vu, jeune et beau, passer un cavalier? Son regard curieux l'a-t-il suivi jusqu'au tournant

de la rue ? Et le restant du jour est-elle demeurée la tête appuyée sur ses petites mains, sans finir la broderie commencée, pensive, et toute songeuse ?

Telle fut Marguerite, quand, pour la première fois, le regard ardent de Faust s'arrêta sur elle.

Le rêve suit son cours. Doucement caressé par les aimables tableaux qu'il déroule, l'esprit s'y attache ; comme un souvenir d'extatique bonheur illumine le visage de la jeune fille ; son âme, dégagée de l'enveloppe matérielle, qui la borne et la comprime pendant les heures de la veille, son âme a comme une révélation de l'avenir, et cet avenir, à son aurore, est si beau, que le cœur de l'enfant bat plus vite, délicieusement ému des félicités promises.

Albert ! c'est le nom que son âme a rêvé et que ses lèvres ont répété.

L'aime-t-elle ?

Elle ne le sait pas ; elle n'y a pas songé, mais quand elle le voit, et qu'il lève vers elle ses yeux bleus et vifs, elle rougit et se cache, embarrassée, contrainte, comme si elle venait de faire mal. Le bruit de ses pas, l'accent de sa voix, la font tres-

saillir; hier ses doigts ont effleuré sa main, et elle a cru qu'elle allait mourir.

Oh! premières émotions du cœur qui va aimer, douces et pénibles à la fois, frayeur et désir en même temps, vous vous retracez sur ce pur visage, comme se dessine sur le miroir, nette et presque tangible, l'image du corps qui passe devant lui...

Voyez-vous, sur cette console, un bouquet de simples marguerites des champs? Hier encore, elles étaient fraîches et vives, le soleil à peine les avait épanouies; quelques heures sont passées, et partout gisent, autour du vase qui les renferme, les pétales flétries, tombées de leurs corolles, déjà mourantes, et presque desséchées.

En sera-t-il de même de cette enfant!... Les premiers jours de sa vie ont été heureux et beaux; c'était hier, c'est aujourd'hui, et demain, elle aussi, pauvre fleur à peine épanouie, une à une, bien vite, comme les folioles des marguerites, verra-t-elle tomber les illusions et les joies de son cœur?

Pourquoi ces pensées de deuil viennent-elles se mêler à ses rêves d'amour?

Dors, enfant; aime; ne regarde pas là-bas, le sombre esprit des nuits semant des larmes dans ta vie : tu es trop jeune encore pour croire à la souffrance...

Écoute dans ton cœur le chant du séraphin aux blanches ailes, que Dieu t'envoie, pour te parler de *lui*.

XII

Quand l'âme est heureuse, tout semble sourire dans la nature; le bonheur a ses rayonnements comme la lumière, et son éclat donne aux aspects les plus ordinaires, aux paysages les plus simples, une vie et un mouvement qui répondent aux plus intimes pensées du cœur.

Albert, en quittant Jeannie, était heureux, et son bonheur expansif se traduisait par une gaieté dont Claude, habitué aux allures généralement tristes et ennuyées de son ami, s'étonnait à bon droit.

La retenue d'Albert qui ne lui parlait ni de Jacques, ni de sa fille, qui semblait même avoir oublié qu'ils venaient de passer la journée ensemble, le frappa singulièrement : rapprochant cette circonstance de la ressemblance qu'il avait remarquée dans la tête de la Fornarina, et de mille

autres petits indices auxquels il n'avait pas pris garde tout d'abord, il en arriva bien vite à soupçonner la vérité.

Cette pensée l'affligea, non pas qu'il fût jaloux, son affection pour Jeannie n'avait rien de l'amour; mais de suite il vit les conséquences d'une liaison qui, n'étant pas basée sur les convenances sociales, causerait fatalement le malheur de l'un ou de l'autre des deux jeunes gens, de tous les deux peut-être.

Claude, outre son amitié pour Albert, avait une profonde estime pour la loyauté de son caractère; il le croyait incapable d'abuser, de gaieté de cœur, d'une jeune fille, et cette idée qu'il voulût se faire aimer de Jeannie par passe-temps, par simple distraction, pour occuper les loisirs d'une vie désœuvrée, ne lui venait même pas.

Les cœurs honnêtes, incapables du mal, croient toujours au bien, et ils conservent, à travers les hésitations de la vie, une naïveté de sentiments que le temps est parfois impuissant à changer.

Claude était dans de cruelles perplexités.

Parler à Albert de ce qu'il croyait avoir deviné,

n'était-ce pas manquer au premier devoir de l'amitié, — la discrétion?

Chercher à provoquer une confiance, pouvait faire supposer qu'un égoïsme jaloux le poussait.

D'un autre côté, ne pas prévenir Albert de la route, peut-être sans issue honnête, où il s'engageait, c'était encore fouler aux pieds une des plus saintes obligations de l'ami sincère.

Puis, sa position dans la maison de Jacques lui disait hautement qu'il devait à Jeannie l'affectueuse et ferme protection d'un frère; que son devoir était de veiller sur elle.

Claude, préoccupé de ces idées qui se présentaient à sa pensée, en opposition les unes avec les autres, fut silencieux et sombre pendant toute la route; il conduisit Albert jusqu'à sa porte, et lui tendant la main, il lui dit :

— Au revoir.

— Tu n'entres pas, fit Albert avec étonnement.

— Non, je vais chez Jacques, j'ai à causer avec lui; et en disant ces paroles, il regardait fixement Albert, qui ne put s'empêcher de rougir légèrement.

— Viens donc, tu iras plus tard, insista le jeune homme, prenant Claude par le bras, et le forçant presque à entrer.

Quand ils furent dans l'atelier, Albert se mit à parler avec volubilité de tout, indifféremment, comme quelqu'un qui veut chasser de son esprit la pensée qui l'obsède.

En voyant l'air soucieux avec lequel Claude se promenait de long en large dans l'appartement, il comprit parfaitement que son ami entendait peut-être le son de ses paroles, mais qu'à coup sûr le sens en était inintelligible pour lui. Alors il cessa de parler, et un silence plein d'embarras régna quelques instants dans l'atelier.

— Albert, dit Claude d'une voix haute, s'arrêtant tout à coup dans sa promenade méthodique, et jetant son cigare, avec la violence de quelqu'un qui prend une énergique résolution; Albert, tu es un honnête homme, n'est-ce pas?

— Où veux-tu en venir? Quel début solennel! répondit Albert, ébauchant un sourire qui ne fut qu'une grimace.

— A ceci : et comprends bien que je ne te demande ni aveu ni confidence...

— Des aveux, je n'en ai pas à te faire, et des confidences, tu sais bien que tu n'aurais pas besoin de me les demander, ami...

— Merci.

Et les deux jeunes gens se serrèrent franchement la main.

— Si un homme, que je ne connaîtrais même pas, continua Claude, en regardant Albert en face, s'introduisait dans une famille, si abusant de son expérience du monde, il se faisait aimer de la jeune fille de la maison, et si, après avoir à jamais flétri et bouleversé la vie de cette enfant, il l'abandonnait lâchement, pour aller ailleurs ourdir les trames infâmes de la séduction ; si un homme faisait tout cela, et que la famille où ce malheur irréparable aurait pour toujours étendu un voile de deuil, fût de mes relations, j'irais à ce lâche, je le souffletterais, je me battrais avec lui sans trêve, ni merci, et Dieu permettrait que je le tue !

— Je ne sais pas, je ne dois pas savoir où tu veux en venir, et à qui tu t'adresses, répondit Albert avec noblesse ; je ne prends rien pour moi, dans l'espèce de sermon que tu viens de débiter. Je puis avoir fait beaucoup de fautes et de folies,

avoir abusé de bien des débauches et de bien des voluptés, je puis même, en paroles, soutenir les thèses les plus extravagantes, mais je n'ai jamais manqué aux plus minimes devoirs de la délicatesse, à plus forte raison de l'honneur, et l'homme qui séduit une femme, et qui, après l'avoir séduite, l'abandonne, est un misérable.

— Oh! je n'ai jamais douté de toi, dit Claude avec effusion, craignant d'avoir blessé Albert; je reconnais ton cœur: qu'il ne soit donc plus question de ceci entre nous, et pardonne-moi mes paroles, si elles t'ont froissé.

— Froissé, moi! et pourquoi, je te le répète, voudrais-tu qu'elles m'eussent froissé? Écoute, je n'ai séduit personne jusqu'ici, et je ne compte séduire personne. J'ai même toujours tenu à n'avoir en fait d'amours que ce que Dumas fils appelle, si spirituellement, des amours de *table d'hôte*, prenant le plat que me passait mon voisin de droite, et le passant moi-même à mon voisin de gauche. Je ne dis pas, pour cela, que si j'avais l'occasion de goûter au plat avant tout autre, je laisserais innocemment cette satisfaction à quelque voisin moins timoré. Non. Mais ne cherchant

pas l'occasion, il est à peu près certain qu'elle ne se présentera pas; je ne vais pas à la montagne, et je doute fort que la montagne vienne à moi.

— Il est donc tout à fait impossible que tu parles un quart d'heure sérieusement?

— Les paradoxes sont des vérités en habit de carnaval, dit Albert avec un ton sentencieux vraiment comique, un grand homme l'a écrit quelque part avec beaucoup de bon sens.

— Oui, de même que les calembours sont la fièvre de l'esprit, s'il faut en croire Victor Hugo. Je m'en vais, tu déraisonnes, et c'est contagieux, je serais capable d'en faire autant; bonsoir, à demain.

Les deux jeunes gens se serrèrent la main, contents tous les deux de cesser une conversation embarrassante, car ni l'un ni l'autre, ne voulait aller droit au but. Claude ne l'osait pas, et Albert n'eût jamais avoué à son ami l'attachement qu'il sentait naître en lui.

C'était la franche expression de sa pensée, qu'il avait émise, en disant que le fait de séduire une jeune fille était une lâcheté. Mais intérieurement il faisait des réserves, et on sentait qu'il ne serait

pas à court de bonnes raisons, si jamais il tombait dans cette faute, faute pour laquelle le monde a une indulgence si grande qu'elle est presque une approbation.

Cette contradiction, plus apparente que réelle, est extrêmement commune, on la rencontre à chaque pas, et tel qui flétrit, avec chaleur, une action qu'il considère, dans le moment, comme une infamie, trouvera toutes sortes d'excuses le lendemain, en commettant la même vilenie, pour étouffer la voix de sa conscience, à défaut du cri de réprobation du monde.

XIII

Albert, quelque secret désir qu'il en eût, ne voulut pas aller dès le lendemain chez Jacques Maurin ; il craignait que cet empressement ne fût mal interprété, par Claude surtout, qui, cela ne peut souffrir aucun doute, eût été parfaitement édifié sur les causes d'une visite aussi prompte. Quelques jours donc s'écoulèrent, mais pendant ce laps de temps, il s'arrangea de façon à passer souvent devant la maison de Jacques ; et le hasard fit que, chaque fois qu'il longea la grille du jardin, il aperçût une robe qui fuyait, ou un massif qui tremblait quoiqu'il ne fît pas le plus léger souffle de vent.

Une fois même, le cinquième jour, il vit Jeannie qui tordait, autour des barreaux de fer, les tiges folles et rebelles des liserons et des volubilis. Quelque attention qu'elle parût y prêter, elle n'était pas absorbée dans cette grave occupation, au

point de ne rien voir, car quand Albert la salua, elle lui répondit par un sourire charmant, et un regard plus charmant encore.

Albert prenait un réel plaisir à toutes ces mièvreries de sentiment; c'était si nouveau pour lui qu'il y trouvait une sorte de volupté. Derrière cette grille, il y avait un cœur qui l'appelait, un immense désir de le voir que tout trahissait, et il allait, aspirant avec ivresse tous ces parfums d'amour, comme un gourmet savoure, avant de le boire; l'arome d'un vin généreux.

A ce sentiment, venait se mêler une sorte de timidité, comme un respect humain : il était si insolite et si en dehors de toutes les convenances habituelles du monde qu'il se présentât seul chez Jacques qu'il ne connaissait pas, à vraiment parler; puis, il y avait une telle distance entre l'élégant jeune homme et le pauvre employé; les relations et la position sociale étaient si complètement différentes, qu'il serait à coup sûr obligé de cacher ses visites, car si on les connaissait, elles jettent sur lui un ridicule qu'il ne se sentait pas la force de braver.

Il se disait bien en lui-même que Jacques, par

l'élévation de ses idées, la noblesse de ses sentiments, l'éducation même, était de beaucoup au-dessus de sa position; mais qui le croirait? A qui pourrait-il persuader que lui, le lion des salons, il trouvait quelque charme, quelque profit sérieux à une telle fréquentation?... Puis, Jacques devait être connu pour ses opinions entachées de républicanisme, et un gentilhomme, surtout un gentilhomme de comptoir, qui a son origine à se faire pardonner, ne doit pas compromettre sa cocarde immaculée avec ces infâmes libéraux!

Assurément on viendrait à deviner que Jeannie était le seul but de ses visites, le seul motif de relations aussi étranges, et c'est cela surtout qu'Albert ne voulait pas qu'on sût; il était avare de son bonheur et il désirait l'enfouir de peur qu'on ne le lui volât. Il redoutait aussi, et cela lui fait honneur, les indiscrètes plaisanteries, et les suppositions, injurieuses pour la jeune fille, qu'on ne manquerait pas de faire; il la respectait, et il l'aimait même, disons-le de suite, avec tout le sérieux et l'innocence dont ce caractère, léger et sensuel en même temps, était capable : par

amour-propre alors, autant que par affection, il voulait que tout le monde la respectât.

A coup sûr, elle serait sa maîtresse un jour; sans se l'avouer complètement à lui-même, il y comptait bien un peu, mais alors comme il ne permettrait pas qu'on le sût, encore moins souffrirait-il qu'on le dise.

Sa nature droite, reprenant par moments le dessus, se soulevait intérieurement contre l'espèce de déloyauté de ses désirs. Réfléchissant parfois aux conséquences probables d'une liaison avec Jeannie, il se disait que certainement il ne l'épouserait pas.

Où allait-il donc alors? N'était-ce pas indigne à lui d'apporter la honte et le désespoir sous le toit d'un homme dont la main loyale avait touché la sienne? Qu'aurait-il à donner à cette enfant en échange de son innocence et de son amour? — Le déshonneur sans ressource.

Oh! non, il ne commettrait pas une telle infamie!

Et quand ces pensées se présentaient à lui, elles le glaçaient comme un remords.

Mais, faisant taire ces voix de la conscience qui

l'obsédaient, il disait en souriant ce mot où se résument toutes les défaillances du siècle :

— Ah bah!.....

Jacques Maurin quittait son bureau à quatre heures, on ne pouvait pas songer à se présenter chez lui en son absence; l'après-dîner était donc le seul moment de la journée où une visite fût convenable. Albert ne désirait pas la faire seul; Claude eût pu supposer que son intention était de se cacher de lui, et à tout prix, il voulait éviter cette interprétation. Un soir donc, il lui dit fort naturellement :

— M. Maurin m'a invité avec beaucoup de bonne grâce à l'aller voir, je ne puis, sans manquer aux plus simples règles de la politesse, retarder plus longtemps ma visite; j'y vais ce soir, tu devrais venir avec moi, je le connais si peu, que seul avec lui, la conversation serait bien fastidieuse.

— Je ne demande pas mieux, répondit Claude; ne sachant pas tes intentions, je ne t'aurais pas parlé de cette visite; mais sois sûr qu'elle me fait un réel plaisir; car enfin, et il appuya sur ces mots, il faut bien que tu connaisses ma famille,

et Jacques a assez pris soin de moi pour avoir le droit de m'appeler son fils.

— Ah ! fit Albert, pressentant l'intention cachée qu'il y avait dans ces paroles si simples en apparence ; j'ignorais qu'il y eût entre vous une intimité aussi..... intime.

— Tu l'avais oublié, car je te l'ai certainement dit, répondit Claude avec douceur.

— C'est possible... Du reste, ajouta Albert, comprenant qu'il avait fait une faute, il n'est pas étonnant que, ne connaissant pas les gens dont il s'agissait, je n'y aie pas pris garde.

— Mais tu me connaissais, moi ! dit Claude, avec un ton de reproche, moitié sérieux moitié plaisant.

XIV

Albert avait eu le bon goût de ne pas faire de toilette ; il était vêtu avec élégance, mais en même temps avec une telle simplicité, qu'il avait plutôt l'air d'aller visiter un voisin, un ami, qu'un étranger chez lequel il se présentait pour la première fois.

En sonnant à la porte, il me l'a dit bien souvent, alors qu'il me racontait cette histoire, le cœur lui battait fortement.

Jacques, en blouse, et la pioche à la main, vint ouvrir lui-même.

— C'est bien aimable à vous, de ne pas nous avoir oublié, monsieur, dit-il à Albert ; je vous demande mille pardons de vous recevoir dans ce costume, mais, bah ! vous m'excuserez, n'est-ce pas ?

Jeannie, Jeannie...

La jeune fille, en entendant sonner, avait très-

sailli; certaine, sans l'avoir vu, que c'était Albert, elle s'était enfuie dans sa chambre, et quand la voix de son père vint l'y trouver, elle se fit presque violence pour descendre.

Nous avons tous éprouvé ce sentiment, c'est la prescience du cœur qui, derrière les félicités de l'heure présente, découvre les déceptions et les souffrances de l'avenir.

Pendant toute cette visite, Albert exactement maître de lui, parut ne faire aucune attention à Jeannie; il fut d'une politesse parfaite, voilà tout; mais son regard se croisa deux ou trois fois avec celui de la jeune fille, lui disant, dans cette muette expression où elle seule pouvait lire, tout ce que son cœur renfermait d'amour.

Claude avait pris franchement son parti de la situation assez embarrassante où il se trouvait; mais il avait arrêté cette décision dans son esprit, que si ses soupçons se changeaient en certitude absolue, il avertirait Albert, et le prierait, au nom de leur amitié, de l'honneur, de renoncer à une liaison dont les conséquences ne pourraient guère être que funestes. Le loyal jeune homme n'avait pas idée que Jeannie partageât en rien les sentiments

qu'il attribuait à Albert, et en les observant tous les deux avec attention, il se demandait même s'il ne s'abusait pas, et si ses suppositions n'étaient pas mal fondées.

Les manières de Jacques, sans être celles d'un homme du monde, étaient empreintes de cette distinction native qui est comme un reflet de l'élévation de l'esprit. Parfaitement à l'aise sans familiarité, rendant à chacun ce qui lui était dû, parlant, avec un tact de bon goût, des sujets qui pouvaient intéresser ses interlocuteurs, il séduisit Albert autant par l'affabilité que par le tour plein d'intérêt qu'il sut donner à la conversation. Ils se quittèrent enchantés l'un de l'autre, Albert promettant de revenir souvent, et Jacques lui ouvrant sa maison avec la confiance simple et loyale d'une âme noble et bonne.

Le jeune homme vint d'abord deux ou trois fois par semaine, au plus, puis à peu près tous les jours, et bientôt, une soirée qu'il eût été obligé de passer loin de cette maison lui eût semblé d'une interminable longueur. La fréquence de ces relations apporta, dans l'ordonnance de sa vie, un changement complet; il se sépara peu à peu

d'une foule de compagnons de débauche, dont la société lui répugnait désormais, et il prit des habitudes d'ordre, dont il eût été bien loin de se croire capable quelques mois auparavant.

Tout changement a un charme, et l'imprévu est le premier élément du plaisir. Cette existence honnête, partagée entre la peinture à laquelle il s'adonnait sérieusement, son intimité avec Claude, ses conversations pleines d'intérêt avec Jacques, et enfin le bonheur de voir Jeannie chaque jour, et à chaque heure, cette existence eut un vif attrait pour Albert pendant quelque temps.

Il s'amusa à être vertueux, et dans cette pastorale d'amour platonique, qui le faisait sourire parfois, il trouva un réel bonheur.

Les palais les plus blasés sont susceptibles de percevoir les sensations les plus délicates du goût.

Albert était pour Jeannie d'une familiarité amicale si simple, si naturelle; il riait, il causait avec tant d'abandon, la traitant même un peu comme une enfant, que Claude, confiant au surplus dans

la loyauté de son ami, était convaincu qu'il avait renoncé, si même il l'avait jamais eue, à l'idée de se faire aimer de Jeannie.

Et pourtant cet amour grandissait en la jeune fille avec chaque pulsation de son cœur. Albert devenait l'unique préoccupation de sa vie, et elle se demandait parfois, en rougissant, lequel elle préférerait de son père ou de lui. Mais elle se laissait bercer par cet adorable songe d'amour, ne faisant rien pour le chasser, et, voyant tout ce bonheur rayonner autour d'elle, si pur et si vrai, elle ne pensait même pas que jamais un nuage pût se lever pour en obscurcir l'éclat.

Intérieurement, elle se disait qu'elle appartenait à Albert, de même qu'Albert lui appartenait, rien ne pouvait les séparer désormais. Voyait-elle le mariage dans la perspective de sa vie? Non; elle n'y songeait pas. A quoi bon? n'étaient-ils pas complètement heureux ainsi, et cette communion débarrassée des entraves terrestres, n'était-elle pas la suprême félicité? Albert n'avait pas besoin d'être là, pour qu'elle fût auprès de lui, son âme, lui semblait-il, ne la quittait pas,

Mai se passa, le soleil de juin fit mûrir les blés, sans qu'aucun heurt vînt troubler ce bonheur, sans qu'un nuage voilât de son ombre le rayonnement de ces deux âmes.

Albert, pourtant, ne trouvait plus autant de charmes dans cette intimité négative; cette quiétude parfaite, cette uniformité d'innocentes joies le fatiguait un peu, et il attendait avec impatience une occasion pour quitter les régions éthérées du sentimentalisme où il s'était perdu, et redescendre sur la terre, retrouver les réalités épaisses de la vie.

Certain que Claude n'avait aucune défiance, sûr de l'amour de Jeannie, amour dont il suivait le développement avec une joie cruelle, il se sentait une liberté d'action et une puissance dont il avait hâte et désir de profiter. Il s'était habitué à l'idée d'avoir la jeune fille pour maîtresse, au point qu'il n'en redoutait plus l'infamie.

L'occasion qu'il appelait de tous ses vœux vint d'elle-même. Un soir Jeannie demanda devant lui à son père la permission d'aller passer la journée du lendemain à la ferme du Bois-Hardi. Les braves gens qui habitaient cette ferme, située un peu au

delà de Chantenay, sur le bord de la Loire, étaient depuis longtemps connus de Jacques, ils avaient conservé une reconnaissance aussi touchante que naïve des quelques services qu'il leur avait rendus.

Jeannie n'avait point donné de rendez-vous à Albert; elle avait dit : « J'irai; » mais Albert avait lu dans ses yeux, « Venez; » et Jeannie comptait bien qu'il viendrait.

Pourtant ils ne s'étaient point encore dit qu'ils s'aimaient; à quoi bon?... ne le savaient-ils pas bien et n'y avait-il pas entre leurs deux âmes une intimité aussi grande que s'ils avaient vécu longtemps ensemble?

Quand la phrase, qui n'est jamais qu'une traduction incolore et imparfaite de la pensée, devient complètement inhabile à exprimer certaines mystérieuses émotions de l'âme, le regard alors, ce sens sublime, qui résume en lui tous les autres sens, a une éloquence muette et inspirée, qui dit mieux que la voix la plus tendre, l'adorable état du cœur.

Puis la voix après tout, qu'est-ce autre chose

que le bruit? Et l'ange, qui préside aux joies divines de l'amour, debout et souriant sur le seuil du temple, a, comme le dieu du silence, mis un doigt sur ses lèvres, semblant dire aux heureux qui franchissent le portique sacré :

— Mystère!

Jeannie, pour la première fois de sa vie peut-être, avait ce jour-là mis de la coquetterie dans sa toilette; elle était bien simplement vêtue pour tant, sa robe était d'indienne, et le tissu de son large chapeau de paille ne venait point des rizières de la haute Italie. Mais la toilette ne consiste pas dans la valeur des étoffes, et la réelle élégance, la véritable grâce de la femme ressortent peut-être encore plus sous le frais jupon de mousseline que sous les volants à bruyants frous-frous de la soie la plus chère.

Jeannie allait donc au Bois-Hardi, et elle suivait ce pittoresque chemin qui borde le coteau de la Loire; la vieille gouvernante Nanette l'accompagnait, faisant tous ses efforts pour mettre ses jambes de quatre-vingts ans à l'unisson de l'impatience de sa jeune maîtresse.

Entraînés par les exigences du récit, nous n'a-

vous pas encore eu l'occasion de parler de cette femme. Nanette Férec était une Bretonne; son physique peu engageant et l'absence complète de quoi que ce soit avait éloigné d'elle les prétendants. Ce pauvre cœur honnête et disgracié de la nature, toujours soupirant après un *galant* qui ne vint jamais, arrivé à quarante ans, âge fatal, s'était fermé aux illusions du mariage et aux joies rêvées de la maternité. C'était à cette époque critique de sa vie que Nanette était entrée chez Jacques; Jeannie marchait à peine seule, elle s'était attachée à l'enfant avec cet amour ardent et jaloux que le ciel a donné aux vieilles filles, comme compensation, pour tous les bonheurs dont elles sont déshéritées. Nanette considérait Jeannie absolument comme un enfant à elle; inféodée à la maison de Jacques, elle commandait et régnait en souveraine sur tous les détails du ménage. Elle tutoyait Jeannie quand elle était seule avec elle, mais l'appelait mademoiselle quand il y avait du monde. C'était un esprit simple et naïf, entêté comme toutes les Bretonnes, mais d'une droiture parfaite et d'un dévouement aussi austère qu'absolu.

Le sentier se déroulait entre les haies fleuries, et chaque pas de la jeune fille faisait envoler ces myriades d'insectes et de papillons, qui peuplent la campagne pendant les jours d'été.

Albert viendrait-il ? N'était-il pas déjà arrivé ? Avait-il compris ce secret désir de le voir, d'être avec lui, de se retrouver ensemble presque aux mêmes lieux où ils s'étaient vus la première fois ? Mais l'aimait-il même ? Et sous les prévenances et les attentions charmantes qu'il avait pour elle, y avait-il plus que la politesse exquise d'un homme du monde ?

À quoi bon l'aimerait-il ? Pouvait-il jamais descendre jusqu'à elle ? Entre la fille du pauvre employé, sans relations et sans fortune, et le gentilhomme entouré de toutes les séductions de la richesse, quel abîme !

Oh ! s'il était pauvre et malheureux, comme elle irait avec bonheur à lui ! avec quelle joie elle lui donnerait tous les trésors de son cœur !

Toutes ces questions se heurtaient tumultueuses dans l'esprit de Jeannie, et sur son front passait tour à tour le rayon d'espérance, amour, et le nuage de tristesse, doute.

Parfois elle s'arrêtait, mettant sa main ouverte au-dessus de ses yeux, pour voir au loin s'il ne venait pas; son regard se perdait dans les éblouissements du soleil, et sa main retombait avec la pesanteur du découragement; alors elle songeait à retourner en arrière, à reprendre le chemin de la ville, regrettant d'être venu. Puis elle se disait qu'il était là, peut-être, qu'il l'attendait, et elle pressait le pas.

Oh! c'est là l'image de toute la vie, cruellement ballottée entre l'impatience et la terreur d'arriver. Nous désirons ardemment que l'heure sonne, notre pas soulève avec précipitation la poussière: le son vibre encore, la poussière n'est pas évanouie, que nous voudrions ressaisir ce passé qui nous a rapproché fatalement de la tombe.

— Regarde donc, quelle belle branche d'aubépine, comme ça embaume, disait Nanette, espérant que Jeannie s'arrêterait.

La jeune fille prenait la tige fleurie; et tout en marchant elle en effeuillait les pétales, songeant à ce jour, qu'elle avait dans son souvenir tout resplendissant de joie, où, pour la première fois, elle avait vu Albert.

Déjà elle voyait le toit de chaume de la ferme, enfouie sous les grands châtaigniers, elle entendait le gloussement des poules dans la cour, et les voix des femmes qui lavaient à la fontaine; elle se retourna une dernière fois, et longuement elle regarda ce chemin qui se déroulait dans la campagne, puis ses yeux franchirent la distance, et ils s'arrêtèrent pleins d'une expression douloureuse sur Nantes, qu'on apercevait confusément, à travers les ondulations du soleil.

Derrière elle, — c'était son père, c'était l'enfance heureuse dans son insouciance, c'était tout un passé d'une vie calme et innocente. Là-bas, — c'était l'inconnu plein de mystère.

Que de tendres espérances, mais aussi que de sombres pressentiments?

Albert viendrait-il? Quel amer désenchantement, quelle douleur s'il ne venait pas?

Et une voix parlait en elle, et lui disait : que le vrai malheur était qu'il vînt, que là surtout était le danger, danger plein de vertiges et de séductions, qui, comme certains gouffres des montagnes, s'ouvre béant sous les pas du voyageur au milieu

des gazons les plus verts, et des fleurs les plus belles.

Mais la jeunesse est avide de la vie, le péril l'attire, l'inconnu la fascine, — elle veut connaître; la coupe est là, — elle veut boire; la main du destin y a versé peut-être le philtre le plus amer des regrets, le poison le plus violent de la souffrance; qu'importe? — elle boit, — elle boit encore, — elle boit toujours, — et la coupe est toujours pleine, car la douleur humaine est infinie.

Jeannie, tout à coup, aperçut Albert qui venait; elle entra sous la futaie de châtaigniers, comprimant les battements de son cœur, n'ayant pas l'air de le voir, et pourtant son âme tout entière volait au-devant de lui.

Le jeune homme, lui-même, avançait lentement à travers les arbres, non point de ce pas précipité de l'homme qui va à une affaire, ou de l'amant qui court dans les bras de sa maîtresse, mais avec cette indifférence apparente, retenue pleine de réserve, pudeur charmante du cœur, qui semble vouloir que cette première réunion, appelée de tous les vœux, convenue par les

mêmes désirs, soit née du hasard et de l'imprévu.

Vous souvient-il des timidités, des rougeurs, des hésitations, des embarras du premier rendez-vous? Oh! ne les oubliez pas : il y a, dans leur souvenir, un parfum de printemps qui réchauffera, dans l'hiver de la vie, la vieillesse engourdie.

Que de courbes savantes pour aller à un but fixé d'avance! que de chemin parcouru pour une distance si courte! quelle inquiétude que le bruissement des feuilles ne trahisse votre présence! quelles timides indiscretions des yeux! et enfin, quel naïf et splendide étonnement du hasard heureux qui nous a rapprochés!

C'était la première fois qu'Albert et Jeannie allaient se trouver absolument seuls ensemble.

La vieille Nannette était allée à la ferme, et la conversation, engagée avec les laveuses de la fontaine, avait assez d'importance et d'intérêt, malgré sa surdité, pour qu'elle oubliât complètement que les heures s'écoulaient. Elle avait vu Albert si souvent chez Jacques Maurin, que rien ne lui paraissait plus simple que de laisser Jeannie

sous sa garde : puis, dans les habitudes de la campagne, c'est la chose la plus naturelle du monde de voir les jeunes gens se promener avec les jeunes filles; personne n'y trouve à redire, et la tunique de la vertu n'est que fort rarement déchirée.

Il y a au cœur de la majeure partie des habitants des champs un sentiment inné d'honneur et de retenue envers les femmes, dont ne se doutent même pas certains hommes du monde.

Les premiers instants qu'Albert et Jeannie se trouvèrent réunis furent pleins d'embarras : tous les deux, ils sentirent que leurs cœurs se disaient toute autre chose que les paroles dont leurs lèvres formulaient les sons.

L'affection d'Albert, il faut bien l'avouer, si pure et si sincère qu'elle fût, n'en était pas moins mêlée, dans ce moment surtout, de tous les appétits sensuels qui bouillonnent dans le sang de vingt ans, et il entrevoyait, en rougissant, dans son froid égoïsme d'homme, l'heure où il posséderait la jeune fille. Prés de cette innocence, son cynisme et son aplomb n'eussent pas été de mise, et tout en étant obsédé par l'idée de luxure,

il sentait en lui comme un devoir de respect et de retenue; puis il y avait là, dans cette attente pleine de voluptueuses promesses, tout le charme de la nouveauté, tout l'éblouissement de l'inconnu.

Ils étaient assis l'un près de l'autre, bien près, si près, que parfois, quand le vent soulevait les boucles blondes de la jeune fille, quelques cheveux rébelles venaient effleurer la joue d'Albert; alors il tressaillait profondément, et ses yeux se fixaient sur Jeannie, éloquents d'amour et d'aveu.

Jeannie rougissait; elle se sentait oppressée, respirant pesamment, voulant détourner son regard; mais une irrésistible puissance le ramenait se fondre dans un rayonnement magnétique.

Ils se parlaient à peine, bientôt ils se turent. Quelques minutes ils restèrent dans le silence.

Albert se leva à demi; il se laissa glisser aux genoux de la jeune fille; lui entourant étroitement la taille de ses deux bras, il l'attira à lui, et la regarda fixement, comme s'il voulait lire dans son âme.

S'écoula-t-il un siècle ou une seconde?

Oh! si vous savez combien a duré cette première extase de l'amour, si profonde qu'elle tient à la fois de la douleur aiguë et de la jouissance infinie, c'est que vous n'avez pas aimé.

XVI

Jeannie, d'un geste plein de grâce, chaste et pudique dans son attitude comme la Vénus antique, Jeannie avait posé ses deux mignonnes mains sur les épaules d'Albert, et le regardant de ce regard profondément interrogateur qu'a la seule innocence :

— A quoi bon ? dit-elle.

— A quoi bon ? enfant, s'écria Albert avec explosion, se dégageant de ses bras, à quoi bon l'amour ? A quoi bon alors le printemps, la jeunesse, à quoi bon la vie ? Oh ! que ce mot de doute et de glace ne monte jamais de ton cœur à tes lèvres ! Ne blasphème pas, Jeannie, ici-bas, tout est amour et harmonie ; vois ce scarabée aux ailes d'or, il est né dans le calice d'une fleur ce matin peut-être ; ce soir, demain, dans deux jours, il ne sera plus ! Qu'aura été sa vie ? Naître, — aimer, — mourir.

Tu m'aimes, Jeannie, nous sommes jeunes et beaux, et quand ma main va presser la tienne, un long frémissement nous fait pâlir. Et tu me demandes à quoi bon aimer? Écoute les bruissements de la brise dans le feuillage, les oiseaux sous la ramée, vois les fleurs éphémères sur leurs tiges tremblantes, regarde avec ta pensée ces mondes d'insectes et d'infiniment petits, qui t'entourent, ils te répondront; ils te diront que Dieu a mis en eux l'amour, comme un pur et vrai reflet de lui-même, car l'amour, par qui tous les règnes de la nature naissent et vivent, est le seul pouvoir créateur qui ait été donné au monde. Ils te diront : — Enfants, si vos cœurs ont parlé, laissez vos chevelures se mêler l'une à l'autre, vos mains s'enlacer, vos lèvres frémissantes s'unir dans un même baiser, et vos âmes se fondre dans un commun amour qui montera vers Dieu comme une sainte prière.

Ce que je te dis là n'est pas nouveau, Jeannie, d'autres avant moi l'ont dit, d'autres après moi le diront. C'est vieux comme l'amour, mais c'est jeune comme lui, parce que, comme lui, c'est d'éternelle vérité.

Albert s'était animé en débitant ce prétentieux paradoxe d'amour, sa voix était émue, vibrante, enthousiaste, et le tutoiement dont il s'était servi tout naturellement, avait donné à ses paroles une touchante expression d'intimité. Jeannie l'avait écouté les yeux vagues, le regard comme perdu dans la contemplation d'une chose visible pour elle seule, et lorsqu'il effleura d'une caresse de ses lèvres, plutôt que d'un baiser, son front si pur, elle tressaillit longuement.

— Oh ! je faisais un beau rêve, dit-elle, pourquoi m'avez-vous éveillée ? votre voix bruissait à mon oreille comme une douce harmonie du ciel, c'était votre cœur qui parlait ; je suis une pauvre fille, Albert, ignorante, simple, et ce que vous me disiez tout à l'heure, je ne le comprenais peut-être pas bien, mais je songeais que vous étiez sincère, et que Dieu dont vous avez invoqué le nom, Dieu qui veille sur moi, puisque je le prie chaque jour, Dieu ne permettrait pas que le feu de vos yeux, l'accent pénétré de votre voix, ne fussent que mensonge et blasphème.

— Je t'aime, Jeannie, je t'aime pour toujours ! et il la serra contre sa poitrine ; je te le jure !

— Oh ! il vous est bien facile de me persuader, Albert ; vous n'avez pas besoin de serment pour cela, mon cœur me dit de croire en vous. Vous êtes ma foi.

Et elle s'appuyait tendrement sur lui en soupirant, cachant sa tête blonde dans les bras du jeune homme.

— Albert, dit-elle tout à coup, en se dégageant, Albert, je fais mal de vous aimer ainsi.

— Tais-toi, et avec une douce violence il lui mit la main sur la bouche, tu offenserais Dieu.

Jeannie resta quelques instants rêveuse ; une lutte se passait en elle ; son innocence inquiète s'étonnait et s'effrayait.

Qu'était-ce donc que ces frémissements adorables dont les caresses la faisaient pâlir quand Albert l'embrassait ? Son cœur les désirait ardemment, et quelque chose en elle lui disait qu'ils la flétrissaient.

Aimer ! amour ! quel sens mystérieux avaient donc ces deux mots ? que renfermaient-ils dans leur vertigineux secret ?

Il lui semblait que son cœur n'était plus à elle, que cet abandon d'elle-même était un sacrifice, et

que, dans ce sacrifice, il y avait plus de souffrance que de bonheur ; pourtant elle y allait avec joie.

Comme Ophélie, la vague doucement l'entraînait, elle suivait le courant, en cueillant des fleurs. La mort livide l'attendait, les bras ouverts, déjà, là-bas dans les roseaux, insensiblement elle se rapprochait..... En souriant, avec un soupir pourtant, elle détournait la tête pour ne pas la voir.....

— Oh ! viens, Jeannie, mon ange aimé, viens, tu es à moi, n'est-ce pas ?

Et Albert, l'enivrant de ses caresses, la brûlant de ses regards, l'entraînait lentement.

— Tu es à moi, répétait-il avec passion.

— Oui, murmura-t-elle, comme involontairement, si bas qu'il l'entendit à peine.

Elle s'arrêta tout à coup, relevant sa tête appesantie, et se reculant brusquement d'Albert.

— Oh ! j'ai peur, dit-elle.

— Peur de moi ? mais tu ne m'aimes donc pas ? Viens.....

— Non, j'ai peur... mon père!.....

— Tu ne m'aimes pas, puisque tu me résistes.

— Albert, ayez pitié de moi ! je suis à vous, je vous appartiens. Que me demandez-vous ? Qu'est-

ce donc ? Mais j'ai peur... mon père... il me maudirait peut-être, s'il me voyait ainsi..... Oh ! je suis folle.....

Albert fit un mouvement, comme s'il la repoussait ; éperdue, elle le retint, lui disant avec passion :

— Prends-moi... non, partez, laissez-moi. Viens, je t'aime..... embrasse-moi..... dites-moi que vous n'êtes pas fâché..... non, je n'ai pas peur de vous, je suis heureuse et confiante... Ma mère, je fais mal.....

Elle pleurait en silence. Albert la soutenait défaillante dans ses bras, essuyant ses larmes avec ses baisers.

Et il lui murmurait ces mots qui l'enivraient :

— O ma Jeannie, je t'aime ! tu es à moi ; Dieu nous voit et nous bénit. Je ne te quitterai jamais ; nous vivrons ensemble, toujours. Oui, ange aimé de mon âme, j'aurai le courage de mon amour ; et je leur dirai à tous : — Cette femme est la mienne, elle s'est donnée à moi librement, sans arrière-pensée ! malheur à qui rira !

— Albert !

Et Jeannie folle, enivrée, s'abandonna dans les bras du jeune homme.

Ils restèrent longtemps ainsi, pleurant sans bruit. Pourquoi, ils n'en savaient rien, puisqu'ils étaient heureux, bien heureux ; mais leurs larmes coulaient douces et lentes : c'était le saint baptême de leur amour.

Dans cet instant, Albert était de bonne foi ; quand il prononça les dernières paroles que nous avons rapportées plus haut, son accent était sincère, il pensait ce qu'il disait : cœur de poète, âme d'artiste, il s'était enthousiasmé pour Jeannie, et, chose étrange ! lui, le corrompu, le sceptique, lui qui semblait subordonner la vertu aux entraînements des sens, il s'arrêtait hésitant, respectueux et étonné devant ce dévouement calme et cette pudeur austère et sainte, si grande, qu'elle se rehaussait encore, dans l'abandon même le plus complet.

Il était venu là avec la fièvre de la passion au cœur, bien plus qu'avec le sentiment de l'amour pur dans l'âme ; il s'était dit, peu soucieux de l'avenir, que cette jeune fille serait à lui.

Ils étaient seuls ; l'ombre du bois déjà se faisait épaisse, et la brise chaude du midi, courait tout enflammée de parfums et de voluptueuses

effluves sur les jaunes épis des blés. C'était une de ces soirées ardentes de juillet, où le sang jeune et fort bouillonne sous la peau, où la vierge rêveuse et allanguie rougit sans savoir pourquoi, et sent s'éveiller en elle ces aspirations vagues, ces désirs indécis du cœur qui veut aimer.

Jeannie s'abandonnait tout entière; sa poitrine se soulevait, haletante et oppressée; ses lèvres avides buvaient des baisers de feu sur les lèvres d'Albert; elle aimait sans réserve, la vierge innocente, et toutes les amours de son être frémisaient dans ses étreintes.

Alors il se passa quelque chose d'étrange. Albert repoussa Jeannie avec un geste presque sauvage à force d'être énergique; il se leva, pâle, les traits contractés, la respiration sifflante.

— Jamais ! dit-il.

Et ce cri partit de son cœur, rauque et fort, comme un sanglot involontaire de douleur et de désespoir.

Il se mit à marcher à grands pas, se heurtant aux arbres, comme un homme ivre, cherchant, dans un effort puissant de toute sa volonté, à dompter cette fièvre de la chair qui l'avait envahi.

Jeannie, à demi renversée sur le tertre de gazon, le regardait. L'effroi, le chagrin, l'amour, la prière, se reflétaient tour à tour sur son visage.

— Qu'ai-je fait?... Qu'avez-vous, Albert?... Ai-je dit quelque chose qui vous déplaît? Oh! pardonnez-le moi! Pourquoi me repoussez-vous? Oh! je n'aime que toi, je ne veux que toi, je ne vis que pour toi.

L'innocente enfant avait trop de réelle pureté au cœur pour comprendre ce qui se passait dans l'âme de son amant; elle crut l'avoir involontairement offensé, et elle implora le pardon d'un tort qu'elle ne se savait même pas.

Oh! ce sont là les plus beaux apanages, les plus riches dons du cœur de la femme! — le dévouement, la bonté, l'indulgence, l'humilité, l'oubli complet d'elle-même. Admirables vertus que nous pouvons parfois méconnaître dans une heure de colère, un jour de fougue et de jeunesse; mais devant lesquelles, quand le calme s'est fait, que la raison est revenue, il nous faut, malgré toute la froide impuissance de notre égoïsme d'homme, courber la tête avec repentir.

Est-il quelqu'un parmi nous qui n'ait pas versé

de larmes en songeant à sa mère? — la mère à qui l'enfant a coûté tant de douleurs et de sacrifices! En est-il un encore qui n'ait pas donné une heure de regret au souvenir de cette fraîche image d'autrefois, de cette jeune fille qui, peut-être au prix de son bonheur, la première nous révéla la gamme splendide des joies de l'amour? Oh! non, il n'existe pas ce déshérité du cœur, car si mauvais que nous soyons, il y a en nous un fond de vérité, et nous sentons que l'amour maternel et l'amour, dans son acception propre, se touchent par un point, — le dévouement; qu'ils se rencontrent et s'égalent souvent dans le sacrifice, et que les larmes de l'un sont aussi saintes que les souffrances de l'autre.

L'amour de Jeannie était complet, absolu, mais en même temps il était entouré d'une auréole si sainte, qu'Albert rougit de lui-même; il lui sembla qu'abuser de cette enfant qui se donnait à lui serait une lâcheté, comme un sacrilège. Elle lui disait, avec cette grandeur de la vertu dans le dévouement, cette simplicité de l'innocence qui ne calcule pas :

« Me voilà, prends-moi. Fais de moi ta maîtresse,

ton esclave, ton chien. Je t'aime, et mon cœur me dit que je t'appartiens sans réserve. »

Alors, devant ce sacrifice dont la pudeur innée de la femme rehaussait encore le mérite immense, il avait honte de sa petitesse à lui, et il se disait qu'entre l'abandon que cette jeune fille faisait d'elle-même et les desseins ignobles qui bouillonnaient dans son sang, il existait un abîme.

Jeannie s'était affaissée sur elle-même; il y avait dans son attitude une éloquence de résignation douce et de muette supplication qui toucha vivement Albert. Il se mit à genoux devant elle dans l'herbe humide; quelques secondes, il la contempla avec amour, regardant s'épanouir sur ce pur visage le bonheur qui revenait avec l'espoir. D'une main caressante, il essuya deux larmes, deux perles limpides qui tremblaient encore aux yeux de Jeannie, quand sur sa bouche déjà se dessinait un sourire de joie.

— Albert, qu'avais-tu? dit-elle en se penchant sur lui et appuyant sur son épaule sa tête mignonne.

Mais lui ne répondit pas; il la serra étroitement contre sa poitrine, prenant plaisir à écouter les

battements de ce cœur ; puis écartant un à un, avec une lenteur pleine de caresses, les cheveux qui s'étaient égarés sur le visage de la jeune fille, de ses deux mains il lui prit la tête, et la mettant en face de lui, il la regarda longuement.

Mais nulle passion mauvaise n'enflammait ses yeux, et le baiser qu'il déposa sur le front de Jeannie fut pur comme le baiser d'un frère.

Il se sentait heureux ; il était content de lui-même, comme s'il avait fait une bonne action.

— Jeannie, dit-il, il me semble que je viens de m'éveiller, et que dans mon sommeil j'ai eu un rêve affreux. Plus tard, ange chéri, je te dirai pourquoi je t'ai repoussé tout à l'heure. Oh ! je t'aime, va ! Un jour, dans bien longtemps, si mon cœur te semble ne plus être le même pour toi, rappelle-moi cette soirée, son souvenir, je te le jure, séchera tes larmes.

Enfant chéri, quelle auréole sur ton front ! il me semble que je te vois pour la première fois. Regarde-moi, ma Jeannie, dis-moi encore que tu m'aimes.

.

Et longtemps ils se parlèrent ainsi, répétant

de mille manières la même pensée, s'absorbant dans la même idée.

Amour, épanouissement du cœur, principe, flamme de la vie, mais flamme immortelle, qui au jour où la mort étend sur nous sa main glacée, remonte pure et toujours jeune, à Dieu lui-même, d'où elle était venue.

XVII

Il était nuit déjà ; ils revenaient vers la ville, suivant l'avenue de Luzançay, respirant cette odeur forte et enivrante des magnolias en fleur. Jeannie, les deux mains croisées sur le bras d'Albert, se laissait, oppressée, presque défaillante, peser tout entière sur lui. Les intimités du cœur portent avec elles une sorte de recueillement pieux, comme une prière muette. Ils marchaient lentement, sans presque se parler, les mains enlacées.

Comme ils sortaient de l'avenue, une troupe joyeuse de cavaliers, jeunes gens et femmes légères, passèrent auprès d'eux, le cigare aux lèvres et riant bruyamment. Hommes et femmes étaient des amis, des relations d'Albert. Cette rencontre, dans ce moment, lui fit froid au cœur ; il voulut entraîner Jeannie dans l'ombre d'un massif, mais il était trop tard, on l'avait vu et reconnu. Oh !

immense petitesse du grand orgueil humain ! Chose inouïe, un instant, une seconde, il eût presque honte d'être vu avec Jeannie, une grisette en robe d'indienne.

On les entourait, la pauvre enfant tremblante se serrait contre lui :

— C'est pour ça que tu m'as quittée ? dit une femme à Albert, en montrant dédaigneusement Jeannie du bout de sa cravache.

— Il a bien fait, cria un blond jeune homme, et il ajouta sur un air connu :

Ne mêlons pas la soie et le coton !

Les plaisanteries plus que légères et les lazzis d'un goût douteux allaient continuer ; tous voyaient l'embarras d'Albert, l'effroi de Jeannie, et tous, hommes et femmes, en jouissaient intérieurement ; — les hommes par jalousie, et les femmes avec cet esprit de haine instinctive, qu'ont les prostituées pour tout ce qui est plus jeune, plus beau et meilleur qu'elles.

Mais Albert était revenu à lui-même ; il avait repris sa dignité d'homme, et d'une voix grosse de menace :

— Cette jeune fille est comme ma sœur, je la regarde comme telle, et je veux qu'on la respecte comme telle.

Et il se tenait fièrement, la tête haute, regardant en face le groupe qui l'entourait.

Ses amis le connaissaient et l'estimaient; aucun d'eux ne répondit, et tous passèrent auprès de lui en saluant Jeannie, sinon avec respect, du moins avec convenance.

Mais la femme qui la première l'avait apostrophé en le tutoyant (dans ce monde-là, tout le monde se tutoie) ne se le tint pas pour dit :

— Ah ! tu subventionnes des rosières, et mademoiselle a de la vertu ! Qu'elle soit heureuse, ô mon Dieu ! Écoute, mon petit Albert, tu ne me refuseras pas, c'est la dernière prière d'une maîtresse adorée, je demande à être la marraine de son premier.

Et la folle fille partit au galop, riant avec un bruit cynique de son ignoble plaisanterie.

Le bruit des chevaux s'éteignit peu à peu dans la campagne, Albert, d'une oreille inquiète, en écoutait les dernières ondulations ; il lui semblait qu'ils lui rappelaient les chants et l'orgie, les

souillures de son passé; il n'osait regarder Jeannie.

Quand il n'entendit plus rien, il se tourna vers elle; le visage de la jeune fille était baigné de pleurs. Oh! qu'elle avait souffert pendant ces quelques minutes, que de pensées de deuil et de doute étaient nées dans son âme...

— Jeannie, dit Albert...

— Je ne veux rien savoir, répondit-elle, présentant qu'il allait chercher à s'excuser, non, rien.

Et lui nouant ses deux bras autour du cou, bien bas, dans un baiser, elle murmura :

— Je t'aime!

Oh! ce mot, de même que le soleil absorbe les pluies tombées du ciel, ce mot sèche toutes les larmes et efface toutes les douleurs.

XVIII

En rentrant chez lui, Albert trouva dans son atelier M. Léonce de Vigneux, un des jeunes gens qui l'avaient, quelques instants auparavant, rencontré avec Jeannie; Claude lui tenait compagnie, et ils devisaient en attendant le retour d'Albert, mais la conversation se traînait contrainte et embarrassée, car ils ne s'aimaient pas.

M. de Vigneux était un jeune homme qu'on disait riche, et qui se croyait noble; tout naturellement alors il affectait une sorte de hauteur impudente pour tout ce qui était pauvre, ou portait fièrement sa tache plébéienne. C'était la plus haute et la plus complète expression de cet être inutile, ni bon ni mauvais, ni gras ni maigre, ni beau ni laid, qu'on a affublé du nom de gandin; — être insignifiant qui achèterait de l'esprit, si on en vendait, avec le même soin qu'il met à choisir ses cravates et ses gants, mais qui, n'en

trouvant pas chez son coiffeur, s'en passe sans trop de chagrin.

Race abâtardie et parfumée, eunuque de la société française, type admiré des collégiens de quinze ans et adoré dans ce monde interlope qui bourdonne autour des filles entretenues.

Albert le voyait; où l'avait-il connu; il eût été fort embarrassé de le dire; mais il l'appelait *cher* et ils se donnaient la main avec le *shake-hands* le plus anglais possible.

C'était une relation, mais à coup sûr ce n'était pas une amitié. Les connaissances de cette sorte traversent la vie sans y laisser un souvenir, et c'est ce qu'il y a de mieux; car si nous nous les rappelions ce serait peut-être pour en rougir.

M. de Vigneux n'avait pas vu Albert depuis quelques semaines, et supposant, à part lui, que la jeune fille avec laquelle il l'avait rencontré était pour quelque chose dans cette retraite, il n'était pas fâché de s'en assurer, pour en tirer profit, le cas échéant.

— Enfin, vous voilà, cher, lui dit-il; savez-vous que les bruits les plus sipistres couraient sur votre compte; les uns disaient que, comme M. de

Rancé, avous viez endossé le froc de laine des trappistes; d'autres prétendaient que vous aviez renoncé aux femmes et au jeu, et que vous vouliez vous rendre utile à la société; noble ambition! Enfin les mieux informés, et je crois qu'ils avaient raison, soutenaient qu'on vous avait vu le soir, drapé dans le manteau de don Juan, effeuiller des marguerites le long des sentiers et errer sous le couvert des grands bois, avec une ombre blanche qui tenait à la fois de l'ange et de la femme.

— Rien n'est vrai dans cet échafaudage de suppositions, répondit Albert, et vraiment on est bien bon de s'occuper autant de moi; je ne crois pas que ma personne fasse défaut à qui que ce soit, et je n'ai pas encore assez de vanité pour supposer que là où je ne suis pas, on ne s'amuse plus.

— Si, si, car vous êtes un des meilleurs de nous tous; nul mieux que vous n'organise un souper, nul n'a plus d'entrain et de prudence à la fois dans les folies d'après minuit, nul ne boit mieux et plus, et enfin, je le proclame hautement, nul mieux que vous n'est aimé de ces dames.

M. de Vigneux débita ce compliment à double face avec un sourire si aimable et un air si bonnement convaincu, qu'Albert n'osa pas se fâcher. — Il avait de l'esprit, et il comprit vite que mal prendre la chose serait mettre le tort de son côté; il se contenta donc de dire en riant bruyamment :

— Ah! cher, ménagez mon amour-propre.

M. de Vigneux ne fut pas dupe de ce sang-froid apparent.

— Votre amour-propre, mon ami, a bien le droit d'être hautement surexcité; de même que nous ne pouvons nous empêcher d'être jaloux. Ce soir encore, quand je vous ai rencontré, vous aviez au bras la plus ravissante fille qu'il se puisse imaginer. Où diable allez-vous déterrer de semblables trésors?

Claude, qui dessinait au fusain la charge de M. de Vigneux, et qui ne voulait pas se mêler à la conversation, leva la tête à ces paroles et regarda Albert.

— Est-ce au présent ou au futur qu'il faut en parler, continua impitoyablement M. de Vigneux, n'ayant pas l'air de voir l'embarras d'Al-

bert, car je ne puis croire que ce soit déjà le passé.

— Ce n'est ni l'un ni l'autre.

— Comment, elle n'a pas été votre maîtresse, elle ne l'est pas, et vous dites qu'elle ne le sera jamais. Allons donc, cher, à d'autres.

Prendre la question au sérieux pouvait faire supposer à Claude qu'il s'agissait de Jeannie; d'un autre côté, parler de cette femme en plaisantant et avec légèreté était une lâcheté qu'il se pardonnerait peut-être à lui-même, mais que Claude ne lui pardonnerait pas, s'il venait à découvrir que c'était la fille de Jacques qui avait été traitée ainsi.

Ces deux idées se heurtaient dans le cerveau d'Albert et le mettaient à une cruelle torture.

— Non, vous dis-je, répéta-t-il avec une impatience mal déguisée, non, ce n'est pas ma maîtresse, et elle ne le sera jamais.

— Je savais bien, poursuivit M. de Vigneux en allumant un cigare de l'air le plus indifférent du monde, je savais bien que vous aviez autant d'originalité dans le caractère que dans l'esprit. Mais franchement, il ne me serait jamais venu à l'idée

que vous auriez fait des bergerades ; le carquois de Cupidon vous va mieux que la houlette de Némorin, mon cher, et si je n'avais pas la plus absolue confiance en vous, je dirais que vous voulez abuser.... de ma jeunesse.

— Brisons-là, fit Albert en marchant avec agitation dans l'atelier, brisons-là, mon cher, je vous prie, et supposez ce que vous voudrez. Mais je vous donne ma parole que j'ai pour la jeune fille avec laquelle vous m'avez vu, autant de respect que d'affection.

— Eh ! bon Dieu, qui vous parle de lui manquer de respect ! Il faut qu'elle vous tienne furieusement au cœur pour que vous preniez si chaudement sa défense ; vous, l'inconstant, le volage Albert, vous, le papillon qui effleuriez les roses de l'aile sans vous y arrêter jamais, vous, mon cher ami, à qui j'ai entendu soutenir avec tant de feu, que la constance en amour et la chasteté chez la femme étaient les plus sottes de toutes les vertus.

— C'est que monsieur a raison, dit Claude sans lever les yeux de dessus son dessin, tu as pardieu bien soutenu ces belles théories, et tu t'es fait le

grand-prêtre de cette religion dont M. de Vigneux me paraît un des plus fervents adeptes, de cette religion qui a l'immoralité et l'égoïsme pour base, le sensualisme pour pratique, et pour dogme la négation absolue de la vertu chez les femmes, de l'amitié chez l'homme, et de la conscience dans tout le genre humain.

— Eh bien ! cher, vous voyez, fit M. de Vigneux, évitant de répondre directement à Claude ; eh bien ! vous voyez que monsieur, qui n'adore pas les mêmes dieux que moi, que monsieur, qui a infiniment plus d'esprit que moi....

— Vous me flattez, monsieur, fit Claude avec ironie et en saluant à demi.

— Vous voyez que monsieur est de mon avis. Allons, Lovelace, la discrétion est une bonne chose ; mais, que diable, il ne faut pas en abuser. ConteZ-nous votre petit roman. On s'est vu, on s'est aimé, on se l'est dit, et tantôt, sous la ramée, on se l'est prouvé..... Hein, n'est-ce pas ?

— Celui qui a dit cela en a menti !

Et il y avait une terrible menace dans la voix d'Albert.

— Personne ne l'a dit, répondit M. de Vigneux,

avec le calme le plus parfait, mais tout le monde le dira, ou du moins le supposera.

Je veux bien, cher, que tout ce que j'ai pensé soit faux, mais à qui diable le pourrez-vous faire croire? vous avez passé toute la journée peut-être, seul avec une jeune fille belle comme le jour, on vous a vu, et vous voulez qu'on puisse admettre un instant, que vous vous êtes contenté de cueillir des noisettes?..... Il faudrait être par trop naïf.

Une femme ne compromet pas sa réputation dans une semblable aventure, sans être parfaitement décidée à en avoir les bénéfices, qui sont les enivremens de l'amour, puisque, quelque chose qui arrive, elle est certaine d'en avoir les charges, c'est-à-dire les propos et les réflexions malignes du monde. Puis, à moins d'être un niais, un homme n'est pas seul une heure avec une femme, quelle qu'elle soit, si toutefois elle est jolie, sans tenter un assaut, presque toujours suivi de la reddition de la place, à ce bastion généralement assez démantelé, qu'on appelle la vertu.

Ça nous coûte si peu, disait une des plus charmantes Laïs du dix-huitième siècle, et ça leur fait tant de plaisir.

Voilà, mon ami, l'aveu le plus franc que je connaisse, et la femme, quand elle n'a pas cent mille autres raisons excellentes pour céder, a la bonté native de son âme qui lui en fait un devoir.

Mais la morale, la vertu, crient du haut de leur chaire les prêtres qui n'en pensent pas un mot; et du fond de leur parloir, les dévotes qui n'ont plus de dents!

Eh! cher, la morale, la vertu, n'en est-il pas comme de la religion, ces spectres errants du temps passé, ces idoles adorées dans la naïveté et l'innocence des premiers âges, n'ont plus de raison d'être au soleil du dix-neuvième siècle.

Et sur nos croix d'ébène
Leur cadavre céleste en poussière est tombé!

Le vers est d'Alfred de Musset, et celui-là vous ne l'accuserez pas de n'avoir pas aimé, car il en est mort.

Allons, mon cher Albert, puisque cela vous contrarie que je parle de la ravissante enfant à qui vous donniez le bras ce soir, je me tais; mais, soyez convaincu que, si vous ne l'avez pas eue aujourd'hui, et je ne puis, par estime pour

vous, admettre cette hypothèse, vous ne l'aurez jamais. Vous avez laissé fuir l'occasion, vous ne la retrouverez plus.

Une femme pardonne tout, excepté deux choses : — la première, de l'avoir mise dans une position humiliante, — la seconde..... de n'avoir pas bu quand elle vous tendait le verre.

XIX

Albert ouvrit sa fenêtre à la fraîcheur de la nuit pure et calme, et s'accoudant sur le balcon, il songea : autour de lui c'était le silence, mais le silence de la vie endormie, tout plein de bruits mystérieux et de mouvements innommés, et ce silence l'impressionnait.

Il ya, dans la nuit la plus belle et la plus éclairée, quelque chose de froid, d'imposant, peut-être même de sinistre; sa lumière terne et blafarde produit des ombres vagues, les arbres prennent des apparences fantastiques, et leurs branches agitées semblent les bras immenses d'êtres fantômes, pleins de mystère et d'effroi.

Involontairement le cœur se serre et se glace. Les oppressions pénibles de l'âme, les tristesses sans cause de la pensée, les larmes même parfois, toutes filles de la nuit, naissent et marchent avec

elle, tandis qu'au soleil, semblent avoir été réservés les épanouissements, les rires et les joies.

Les âmes d'élite, aux aspirations délicates et élevées, s'impressionnent fortement de ces contrastes; car elles ressentent bien plus que les autres l'influence du milieu où se débat la vie. Les dispositions diverses sous lesquelles la nature leur apparaît, la configuration du terrain, l'état de l'atmosphère même, donnent au tour de la pensée des formes multiples et variées, sombres ou joyeuses.

Albert songeait.

Sa rêverie, indécise d'abord, prit bien vite un cours défini dont elle ne devait plus s'écarter: Jeannie lui apparut dans tout le blanc éclat de sa jeune beauté.

Il se revit auprès d'elle, et reconstruisant dans sa pensée avec ses moindres détails, l'aspect de cette nature si riche qui avait servi de cadre à leur amour, longtemps il se plut dans ces doux souvenirs. Se rappelant avec complaisance les grands comme les plus petits incidents des heures écoulées, il se trouva heureux de la conduite qu'il avait tenue; son cœur s'épanouit à l'aise dans un senti-

ment vrai et, l'imagination du poète prenant son essor, il s'envola avec Jeannie dans ce monde de l'inconnu et de la fantaisie où le cœur est toujours jeune et le ciel toujours bleu.

Il vécut près d'elle, et avec elle, dans de plantureuses solitudes, et dans ces douces retraites d'ombre et de silence, il bâtit le nid de leurs amours; la rêverie devint presque une réalité; il lui parla, elle lui répondit, et sur sa main il sentit se poser, moites d'amour, les doigts blancs de la jeune fille.

Tout à coup il tressaillit, un nuage de doute vint assombrir son front et le sourire de béatitude qui illuminait son visage, expira sur ses lèvres, dans une contraction de dépit.

C'est que dans son esprit venait de passer, âpre et amer, le souvenir des théories sceptiques que M. de Vigneux avait, avec tant de complaisance, développées devant lui, c'est qu'il entendait crépiter à son oreille, un ricanement de sardonique pitié pour la naïve innocence de sa conduite.

A ce souvenir vint se mêler celui des doctrines que lui-même avait autrefois professées.

Devant sa pensée alors parurent pâles comme

des spectres, dans leurs oripeaux de soie, les femmes faciles qu'il avait connues ; et il lui sembla que ces spectres riaient en le regardant. Si grandes sont en nous la puissance du respect humain et la terreur du ridicule qu'Albert rougit : — rougit d'avoir épargné une enfant, de n'avoir pas flétri une innocence !

Oh ! pourquoi faut-il que notre esprit s'ouvre si facilement aux pensées du mal, qu'il les accueille et les caresse avec tant de sollicitude ?

Pourquoi les sentiments vrais et généreux, les idées de bien et de pureté font-elle naître sur nos lèvres un sourire de sarcasme, sourire de damné ?

Pourquoi la femme trouve-t-elle toujours cent bras pour la pousser dans l'abîme et jamais une main pour l'aider à en sortir ?

Et pourquoi, après sa chute, au lieu d'indulgence et pitié, ne rencontre-t-elle que raillerie et mépris ?

Pourquoi ? Oh ! parce que l'ange du mal et de l'erreur plane sur le monde, apportant avec lui le froid égoïsme, et que dans nos sociétés en décadence, la tunique brodée de fleurs et de plaisirs

dans laquelle se drape le vice a plus d'attraits pour nous que le sarreau de bure, en loques, qui couvre l'âpre vertu.

Rougir d'avoir bien fait !

Oh ! il faut que l'esprit humain en soit venu à un épouvantable point d'aberration et d'épuisement pour en arriver là ! Et pourtant cela est ; cela se voit à chaque heure. L'homme vertueux passe timide et inaperçu dans la foule, comme se cacherait, en longeant les murailles, dans l'ombre, le criminel qui semble toujours entendre à son oreille la voix de la justice lui criant : « Arrête ! »

.
.

Il nous est facile de suivre ce qui se passa dans le cerveau d'Albert : quelques instants il se débattit contre les pensées mauvaises qui l'obsédaient, il se roidit contre le doute ; nous l'avons dit, c'était un esprit droit mais faussé ; un cœur dont la sensibilité était bien émoussée, mais bon au fond. Dans de certaines limites on peut dire de lui, qu'il faisait le mal par habitude de vie, sentant instinctivement qu'il avait tort, mais préférant par ennui et fatigue, par désœuvrement, par amour-propre

aussi, disons-le, céder au torrent de sensualisme qui l'emportait, plutôt que d'écouter la voix grondeuse qui parlait dans sa conscience.

D'un côté la volupté, philtre enivrant pour cette nature ardente, l'amour-propre flatté d'une victoire si belle, l'idée même que ses amis, qui le raillaient maintenant, seraient envieux alors de lui voir une telle maîtresse, tout cela, démon tentateur, vint chanter à son âme ses refrains attrayants, et toujours écoutés.

D'un autre côté, cette voix de la conscience dont nous parlions tout à l'heure, voix d'autant plus gênante qu'elle est rarement entendue, cette voix lui disait :

Aime, — souffre, — et respecte.

Entre ces deux courants contraires, la lutte fut courte, et le jeune homme bientôt, tordant ses lèvres dans un sourire sensuel, dit en lui-même. :

— J'ai agi comme un enfant, cette jeune fille sera à moi.

A ce moment ses yeux s'arrêtèrent sur une petite lumière qu'il lui sembla voir pour la première fois de la soirée ; elle brillait pâle et douce, à quelques cent pas de distance, enfouie dans l'ombre

des magnolias. C'était la lampe qui éclairait la chambre de Jeannie.

Le regard d'Albert se fixa, humide de désirs, sur ce phare d'amour qui l'appelait à lui. Suivant le rayon de feu, il pénétra avec les yeux de sa pensée, ardente comme la flamme elle-même, dans la chambre de la jeune fille; il la vit quittant avec lenteur ses simples vêtements, rester enfin rougissante sous le dernier voile qui cachait ses charmes, belle comme une statue de l'innocence; sa lèvre se posa dévorante sur l'épaule nue, et la chair fraîche et sonore frissonna sous son baiser; sa main s'égara en folles caresses, et pressant avec frénésie contre sa poitrine, à le briser, le corps ivre de jeunesse et de passion qui se tordait dans ses bras, il poussa un cri sans nom, cri d'amour à son paroxysme, presque sauvage.

.
.

Combien de temps cette extase de volupté magnétique dura-t-elle?

Albert m'a raconté que le lendemain le soleil était déjà haut sur l'horizon, quand il se réveilla couché sur le tapis de sa chambre, les

mains crispées, l'esprit encore tout meurtri d'une hallucination étrange, d'un rêve terrible qu'il avait eu :

Voici ce qu'il se rappelait la sueur de l'angoisse au front :

Il lui avait semblé que la lumière, bien faible pourtant, lui fatiguait la vue, il avait voulu porter les yeux ailleurs, mais ses yeux étaient devenus immobiles dans leur orbite; il avait essayé de tourner la tête, son cou avait la rigidité du marbre; il avait fait alors des efforts insensés, pour crier, pour se remuer, une puissance irrésistible paralysait sa voix, et le rivait sans mouvement au balcon.

Soudain la lumière était venue à lui, augmentant d'intensité à mesure qu'elle s'approchait, elle avait la forme d'un œil.

L'œil bleu de Jeannie, mais non plus doux et charmant, — terrible.

Albert s'était rappelé l'œil implacable de Dieu, suivant dans le désert Caïn le maudit.

L'œil lançait des flèches de feu qui le perçaient à jour. Tout à coup, sa poitrine s'ouvrit, il en

sortit une bête sombre, livide, une sorte de serpent roulant dans ses anneaux un cadavre :

Le cadavre de Jeannie.

Le gazon était vert, l'air embaumé des douces senteurs du printemps.

Sur un tertre fleuri, le monstre déposa le cadavre, et après l'avoir enduit d'une bave visqueuse, il se mit à le dévorer, avec un bruit de mâchoires horrible à entendre, et, chose étrange, il sembla à Albert que cette bête sans nom était lui-même, qu'il prenait plaisir à broyer ces os d'enfant, et que des spasmes de volupté cruelle agitaient son corps pendant ce festin épouvantable.

Bientôt il ne resta plus du cadavre de la jeune fille que la tête, qui regardait le monstre avec des yeux doux, exprimant le bonheur dans la souffrance.

Un grand coup de tonnerre retentit, l'obscurité devint impénétrable et froide : — la nuit du tombeau.

Albert étendit les mains ; il toucha du marbre.

Il remua les jambes ; il se heurta à quelque chose de dur et de glacé : la pierre humide.

Il ouvrit des yeux immenses pour voir; il ne vit que la nuit.

Un éclair brilla; il était dans une bière...

Il sentit quelque chose de gluant et de froid qui rampait le long de son corps et qui l'enlaçait, lentement, mais sûrement, dans ses replis: comme un reptile.

Il essaya de se débattre, peine inutile.

La lumière reparut, mais jaune et verdâtre, sentant le soufre, comme une flamme d'enfer...

Et le reptile montait, montait toujours.

Il touchait presque à la poitrine, et son souffle infect faisait perler sur le front du jeune homme des gouttes de sueur glacée.

Albert reconnut la même bête hideuse qui avait dévoré Jeannie, et comme tout à l'heure, il trouva, dans les lignes de cette tête de monstre, une grande ressemblance avec son propre visage... comme tout à l'heure encore, la bête se mit à dévorer un cadavre:

Le sien propre, ou plutôt celui d'Albert, car ils ne faisaient plus qu'un.

Et pendant ce temps-là, resplendissante dans une auréole d'or, assise sur un nuage, Jeannie, avec des ailes d'ange, regardait tristement ce groupe de damnés, se tordant dans la nuit . . .

.

.

XXI

— Je vivrais mille ans, me disait Albert, il y a quelques jours à peine, que je ne pourrais oublier la nuit, où, pour la première fois, je possédai Jeannie.

Il y a des souvenirs que le temps n'efface pas, de même qu'il y a des douleurs que rien ne calme.

L'ombre de cette nuit s'est étendue sur toute ma vie.

Je vous ai dit cet horrible rêve qui m'avait bouleversé : je passai toute la journée dans un état de prostration inouïe ; j'avais à peine la perception de la vie, et dans cette espèce de sommeil éveillé, je voyais à travers les brumes des songes, comme si j'avais été sous l'influence des vapeurs du hatchis, se dérouler devant ma pensée, les groupes les plus voluptueux se tordant dans les enlacements de la lubricité la plus effrénée.

Parfois j'avais essayé de me lever, de marcher, je voulais chasser ces visions énervantes, mais je chancelais comme un homme ivre, et quand j'étais parvenu à grand' peine à faire quelques pas, je retombais bientôt pesamment sur un meuble; mes yeux se fermaient, et les mêmes houris, les mêmes gnomes, revenaient plus inassouvis et plus insatiables d'amour et de luxure.

La nuit arriva que cet état de fièvre n'avait pas encore complètement disparu; je me traînai à la fenêtre, et baignant mon front dans l'air pur du soir, j'aspirai avec bonheur les effluves embaumées qui montaient du jardin.

Les bruits de la ville, que j'entendais confusément, s'éteignirent peu à peu; le silence se fit : jamais nuit n'a été plus belle, jamais le ciel de l'orient n'a été constellé de plus d'étoiles.

— Il y a vingt-quatre heures que je n'ai vu Jeanne, me disais-je, pauvre enfant, que doit-elle penser?

Une idée insensée traversa mon cerveau.

— Il faut que je la voie.

Et, incapable de raisonner, je descendis dans le

jardin, parfaitement résolu de mettre à exécution un projet dont je ne m'arrêtai pas un instant à voir les difficultés ni les conséquences.

La maison de Jacques Maurin n'était séparée de la nôtre que par le jardin d'une propriété actuellement inhabitée. Sans réfléchir une seconde aux dangers sérieux de cette escalade nocturne, je pris l'échelle du jardinier, et la posant contre le mur bientôt je me trouvai debout sur la crête, au milieu des morceaux de verre qui me blessaient cruellement.

Je sautai dans le carré qui se trouvait en face de moi ; le bruit de ma chute retentit lourdement dans le silence de la nuit, et quelques oiseaux s'envolèrent en jetant des cris perçants.

Je demurai plusieurs secondes sans remuer, à la place où j'étais tombé, effrayé de mes propres mouvements, et croyant voir, dans les ombres, doucement vacillantes, des arbres qui m'entouraient, s'avancer pour me saisir, de sombres fantômes aux bras immenses.

Bientôt, je me mis à rire bruyamment de ma propre terreur ; mais je ne pus pourtant m'empêcher de tressaillir, quand j'entendis l'écho répé-

ter mon rire, avec cet accent moqueur que donne l'éloignement du son.

Je gagnai, en suivant l'ombre des arbres, l'angle du mur, qui maintenant, me séparait seul du jardin où j'avais, depuis trois mois, passé de si doux moments avec Jeannie; je n'avais aucun moyen de le franchir, et l'ascension m'en parut d'abord assez difficile, mais je n'étais pas venu si loin pour reculer, et certes, la conscience du devoir le plus impérieux à remplir ne m'aurait pas donné une hardiesse et une audace plus grande que celle qui me poussait en ce moment.

En m'aidant du treillis en bois qui soutenait les espaliers, d'un cep de vigne qui se tordait là, j'arrivai, non sans de graves dégâts, sur le falte de la muraille. Une fois là, je me trouvais face à face avec la partie la plus périlleuse et la plus difficile de mon expédition. Il fallait descendre dans le jardin sans bruit, car le père de Jeannie pouvait s'éveiller, et il fallait arriver jusqu'à la fenêtre de la chambre où dormait la jeune fille.

Cette fenêtre, je l'entrevois en me penchant un peu, et ma pensée pénétrait derrière les vitres qui reflétaient doucement le scintillement des

étoiles; tous les éblouissements de la volupté, les désirs de luxure les plus ardents venaient troubler mon cerveau.

Les artères de mes tempes battaient violemment, à se rompre, si fort, que j'entendais leurs pulsations retentir sourdement en moi.

— Jeannie! je t'aime! je t'aime!

Et je tendais mes bras vers elle, dans les élans insensés d'aspirations impossibles à définir.

Il y a des instants de passion farouche où l'homme ne faiblira pas devant le danger le plus terrible, et ne reculera pas devant le crime.....

Il me fallut un temps assez long pour remettre un peu d'ordre dans mes idées, obscurcies par ces envahissements du sang qui troublaient ma raison.

J'étais nu-tête; le vent froid de la nuit qui passait sur mon front, joint aux efforts de ma volonté, m'apporta un peu de calme, et une inexprimable sensation de bien-être suivit cette crise violente. Complètement maître de moi alors, j'avisai dans tout mon sang-froid à descendre avec le moins de bruit possible.

Un énorme cèdre allongeait ses branches jusque

sur la muraille; je parvins à en saisir une qui me parut assez solide pour m'y confier. Quelques secondes, j'hésitai; l'idée de retourner traversa même ma pensée comme un éclair; mais, me lançant en avant, je me trouvai suspendu dans le vide, à l'extrémité de la branche qui, en ployant, me déposa à terre. Je me glissai, en rampant avec une froide prudence, à travers les massifs, et bientôt je me trouvai sous la fenêtre de Jeannie.

Enfoui dans la zone d'ombre que découpait brusquement l'angle de la maison, je me mis à genoux, et comprimant de la main les battements tumultueux de mon cœur, je levai la tête, et je regardai.

Pourquoi dans ce moment le souvenir de Rolla et de Marion se présenta-t-il à mon esprit? Je ne sais; mais mes lèvres murmurèrent amoureusement ces vers que je savais à peine alors, et que je n'ai pu oublier depuis.

Elle dort, regardez : quel front noble et candide !
Partout, comme un lait pur, sur une onde limpide,
Le Ciel sur la beauté répandit la pudeur.
Elle dort, toute nue, et la main sur son cœur.
N'est-ce pas que la nuit la rend encore plus belle !
Que ses molles clartés palpitent autour d'elle

Comme si, malgré lui, le sombre Esprit du soir
Sentait, sur ce beau corps, frémir son manteau noir !

.
Silence ! quelqu'un frappe, et sur les dalles sombres
Un pas retentissant fait tressaillir la nuit.

Une lueur tremblante approche avec deux ombres.....
C'est toi, maigre Rolla ! Que viens-tu faire ici ?

Et je me disais que vraiment, bien fou était celui qui écoutait la stupide voix de la conscience, et imposait à ses satisfactions sensuelles les freins d'une raison froide et contre nature.

Puis Jeannie n'était-elle pas irrévocablement compromise ? Sa promenade avec moi et ma présence à cette heure, dans ce lieu, n'était-ce pas plus que des indices pour le monde ? Alors, ne valait-il pas mieux, puisque sa réputation était perdue, en profiter ?

De Vigneux avait complètement raison. Qui sait même si elle n'avait pas un peu ri de ma candeur ? Puis, un peu plus tôt, un peu plus tard, elle serait à quelqu'un, et vraiment devais-je pousser le scrupule jusqu'à ne pas cueillir cette fleur qu'elle me tendait elle-même ? Quel mal à cela ? Qui le saurait ? — Mais Claude, mais son père ? — Bah ! qui le leur dirait ? Puis, ne suis-je pas

assez riche pour la rendre heureuse à jamais !

Elle était là ! et mes yeux s'ouvraient pour l'entrevoir, à travers les lueurs indécises qui flottaient dans la chambre. Elle était là ! et à cette pensée que, par un simple effort de ma volonté, je pouvais, moi, pénétrer dans ce sanctuaire inconnu qu'on appelle la chambre d'une jeune vierge, et jouir sans trouble des indiscretions provocantes du sommeil, à cette pensée, je frissonnais d'une fièvre de convoitise telle, que l'imagination la plus ardente serait impuissante à en retracer les violences.

Oh ! qu'elle devait être belle dans les désordres de la nuit !

J'évoquais ces formes divines, à peine voilées ; je comptais les battements de son sein régulièrement soulevé, comme une blanche vague d'écume.

Elle souriait à son rêve, et de ses lèvres entr'ouvertes, un nom s'échappait :

Le mien.

Je l'éveillerais, en posant mes lèvres sur sa bouche humide ; elle m'enlacerait ses deux bras autour du cou, comme la veille ; elle me dirait bien bas dans un baiser : — Je t'aime !... viens !...

— Jeannie ! Jeannie ! je t'aime ! je t'aime !

Je me levai, j'appuyai mes deux mains sur la fenêtre ; elle était imparfaitement fermée ; elle céda en grinçant légèrement, comme si elle gémissait, et s'ouvrit toute grande. La nuit était si calme, que la flamme d'une veilleuse posée sur une console ne vacilla même pas.

Pourtant j'hésitais ; une sorte d'effroi m'arrêtait. Je me retournai involontairement, sondant d'un regard profond l'obscurité de la nuit, comme si quelqu'un pouvait me voir.

Une émotion soudaine, étrange, pénétrante, impossible à dominer, m'oppressait violemment. Je n'entendais rien, et pourtant j'écoutais ; je ne voyais que l'ombre, et pourtant je cherchais à percer les ténèbres.

Mais de subtils parfums, de chaudes et enivrantes bouffées d'air m'arrivaient de cette chambre. Doucement, lentement, en tremblant comme si j'allais commettre un crime, je franchis l'appui de la fenêtre. Je m'approchai du lit : Jeannie dormait.

Elle était étendue sur le dos ; elle avait gentiment relevé ses deux bras au-dessus de sa tête

mignonne, et leur blancheur lactée se fondait harmonieusement avec les masses blondes de ses cheveux dénoués. Cette attitude, d'une irritante hardiesse, accusait complètement les contours fermes et purs de son buste de vierge. Glissant avec amour le long de ses formes élégantes, dont la gracilité enfantine était un attrait de plus, mon regard s'allumait de sensuelles lueurs. Peut-être la pudique jeune fille avait-elle, dans son sommeil, la perception inconsciente de ce regard qui la déflorait ; elle était inquiète, agitée.

Un mouvement violent qu'elle fit jeta à terre une partie des couvertures, mettant à nu jusqu'au genou sa jambe blanche et ronde, sa poitrine se découvrit, et, sous la batiste infidèle, mes yeux troublés aperçurent les lobes à peine formés d'un sein d'enfant.

Je m'approchai, — je m'approchai encore.

Je me penchai, si près, que mon souffle faisait frémir les cheveux épandus autour de son cou.

Mes lèvres allaient s'unir aux siennes.....

Mais je me redressai brusquement en frissonnant ; il me semblait que j'avais entendu du bruit :

Oh! ce n'était qu'une hallucination de la fièvre sans doute, mais en même temps j'avais senti une main qui me repoussait violemment en arrière.

Jeannie dormait toujours.

La veilleuse crépitait comme si elle allait s'éteindre, protestant à sa façon contre la désagréable rencontre qu'elle venait de faire d'une goutte d'eau dans son huile.

En reconnaissant la ridicule cause qui avait motivé mon émoi, et aussi pour railler ma propre faiblesse, je me mis à rire, de ce rire nerveux et silencieux dont chaque convulsion fait frémir tout le corps.

Et je songeais à ce qu'ils diraient tous, s'ils savaient qu'au moment de posséder une vierge, j'avais eu peur de son ange gardien!

Oh! tu es à moi, bien à moi!

Et avec la gourmandise du libertinage, au lieu de me jeter brutalement sur les mets offerts à mon appétit, je restai longtemps à savourer les âcres parfums et les saveurs irritantes du banquet, auquel tout à l'heure j'allais m'enivrer.

D'un mouvement si lent, que j'avais à peine la conscience de son action, j'enlevai peu à peu les

couvertures sous lesquelles se dessinait le corps de la jeune fille, comme un cadavre sous le linceul.

Elle était là, presque nue, et le voile qui la couvrait, sans la cacher, la rendait encore plus belle.

Et, me penchant sur elle, j'aspirais délicieusement son haleine parfumée.

Jeannie ! Jeannie ! quelles heures enivrantes j'ai passées à te contempler dormant sur cette couche où ton corps reposait comme un bijou sur l'ouate moëlleuse.

Belles heures de l'amour, non encore satisfait, si pleines de poésie, si riches d'illusions, où le cœur agrandi ne sait pas de limites à sa faculté d'aimer, où les sens éblouis rêvent d'éternelles jouissances, où l'on dit, avec tant de bonne foi : — toujours !

Douces heures.... d'avant. Quel est celui d'entre nous qui ne vous a pas regrettées.... après.

Jeannie, dans la nuit de son sommeil, semblait, sous l'impression magnétique de mes regards, et de mon souffle embrasé, brûler des mêmes ardeurs que moi ; sa respiration était devenue hale-tante, de tendres soupirs frissonnaient sur ses

lèvres, puis de subites rougeurs montaient à son cou, d'ineffables sourires éclairaient son visage.

La vierge recevait-elle dans son rêve la suprême révélation de l'amour?....

Ma bouche s'unit à la sienne dans un long et silencieux baiser.

A cette étreinte brûlante, Jeannie s'éveillant en sursaut, se dressa tout debout sur son lit d'un mouvement convulsif.

Elle allait jeter un cri d'effroi, mais elle me vit qui la regardais dans tout l'éblouissement et la prière de mon amour.

— Ce n'est donc pas un rêve! murmura-t-elle, si bas que je l'entendis à peine.

Et, pleine de confusion à cet aveu involontaire, elle croisa, en rougissant, les bras sur sa poitrine nue, et elle resta pensive comme une statue de la pudeur.

Dans cette âme troublée, quelle lutte se passa!

Lentement elle releva sa tête charmante; son regard, noyé de langueur, s'attacha au mien, ses bras se délièrent, et, avec un grand soupir, elle s'abattit sur mon sein!
.

XXII.

MILADY,

En lisant quelques-unes des pages de ce livre, sans doute plus d'une fois, cet incarnat léger qui vous sied si bien est venu relever la blancheur nacrée de votre teint.

Vous avez rougi, soit; mais n'avez-vous pas aussi un peu soupiré?

Rien qu'un peu, si bas que votre cœur lui-même ne l'a pas entendu.

Ne me le dites pas, mais laissez-moi l'espérer.

— Vous souvient-il, de ce nid d'hirondelles qu'un jour je vous apportai; vous étiez jeune fille alors, dans tout l'éclat immaculé de l'innocence de vos quinze ans?....

Vous souvient-il?

Quels soins touchants, quelles délicates attentions il vous fallut pour élever ces pauvres or-

phelins? Oh! vous aviez toutes les tendresses d'une mère!

Tant que dura le printemps, tant que brilla le soleil d'été, vos petits adoptés gazouillèrent doucement autour de vous, ils voltigeaient libres dans votre chambre, se poursuivant avec des petits cris joyeux qui vous ravissaient.

Vous souvient-il?

Septembre vint, le vent d'est arracha aux chênes de l'avenue les premières feuilles jaunies. Les hirondelles ne chantaient plus, elles ne voltigeaient plus; en vous voyant elles faisaient battre encore leurs ailes, mais si tristement, qu'un jour, comprenant bien que la reconnaissance de vos soins maternels s'effaçait devant le désir de la liberté, vous leur avez ouvert votre fenêtre.

Vous souvient-il?

Quelques instants enivrées d'espace, elles restèrent sous vos yeux, fendant l'air en tous sens dans les méandres d'un vol insensé; puis, toutes ensemble, comme si elles s'étaient entendues, elles vinrent, en jetant un cri d'adieu, effleurer de l'aile la fenêtre où vous étiez, et disparurent pour toujours.

Oh! qui leur avait dit que l'espace et ses dangers, l'espace où l'oiseleur les guettait, où le faucon cruel allait les déchirer peut-être; qui leur avait dit que cette liberté féconde en périls était préférable à la captivité, près de vous?

Qui leur disait que la mer de Sorrente, que les flots où se mire la blanche Tunis, que les rivages fécondés par le Nil, étaient la patrie qui les attendait!

Qui leur disait, que là elles trouveraient ce que vous ne pouviez leur donner : le printemps... l'amour?

Qui, enfin, dans ce ciel si profond qu'il n'a pas de limites, qui enfin leur montrait le chemin où diriger leur vol?

Qui?

Faut-il vous répondre, madame?

Non, car vous le savez bien. Vous savez bien qu'un soir vous avez vu deux tourterelles qui se becquetaient, que vous êtes rentrée toute songeuse, et que, cette nuit-là, des rêves étranges autant qu'adorables ont bercé votre sommeil du bruissement de leurs ailes d'or.

Vous savez bien que c'est d'amour que Dieu a

fait le cœur de la femme, et qu'il arrive un jour où il envoie un de ses séraphins murmurer à l'oreille de la vierge ces mots inconnus qui la font rougir et soupirer en même temps.

Vous savez bien qu'amour est dévouement; qu'aimer, c'est donner! Et qu'il y a parfois plus de vrai mérite et de grandeur dans la chute volontaire qu'il n'y eût eu de gloire réelle dans la résistance!

Votre cœur vous l'a dit, n'est-ce pas?

Lorsque le vent du midi passe sur les plus hauts sommets des Alpes, il fond de son haleine embrasée, il entraîne ces neiges si vierges, que l'œil de Dieu seul s'est arrêté sur leurs blancheurs éternelles.

Croyez-vous que l'aquilon destructeur et impur les ait flétries en les précipitant avec lui dans les gorges de la montagne?

Non, la nuée est pure des fanges de la terre d'où elle s'élève, et l'eau qu'elle verse est limpide comme l'azur des cieux.

.

Oh! je vous demande à vous qui avez aimé saintement, qui vous êtes donnée aussi, à vous

qui êtes épouse et mère, une larme d'indulgence et de pitié pour la pauvre Jeannie !

Chère âme, imprudente et avide d'espace, comme vos hirondelles, elle s'est envolée vers le printemps, vers l'amour ; mais, dans un coin des cieux, le faucon cruel l'attendait, et, de sa serre implacable, il a déchiré ce cœur innocent.

XXIII

Quand les premières lueurs de l'aurore annoncèrent le jour naissant, Albert sortit de la chambre de Jeannie, et ayant, avec les mêmes précautions, repris le même chemin qu'il avait suivi durant la nuit, il rentra chez lui à pas silencieux.

Nul dans l'hôtel ne pouvait avoir soupçonné son absence; il ferma la porte de son appartement à double tour; l'une après l'autre, il parcourut les trois pièces qui le composaient; personne ne pouvait y être à coup sûr, mais il voulait s'en assurer; il voulait être seul, absolument seul.

Deux sentiments bien contraires se débattaient en lui, le remords avec ses angoisses, le désir avec ses sensuelles espérances; la honte intime qui malgré soi fait rougir le front, et l'amour-propre flatté qui grave sur les lèvres un vaniteux sourire.

Remords et honte, c'étaient les voix de la conscience. Mais pouvaient-elles, timides et silencieuses, être entendues au milieu des tumultes et des étourdissements qui rendent l'âme insensible à la perception de tout ce qui l'entoure ?

Il venait à peine de quitter Jeannie, les irritants parfums qu'épendait l'amour de la jeune fille l'imprégnaient encore tout entier ; ses désirs de la revoir, de la presser avec passion contre son cœur, revenaient plus violents que s'ils n'avaient pas été assouvis déjà.

La volupté a son vertige insatiable comme l'ivresse ; l'une ne connaît pas plus de limites à ses satisfactions, que l'autre d'apaisement à sa soif.

Puis, Albert habitué à ces caresses payées et convenues d'avance, que mesurent les courtisanes à la masse d'or qu'on leur offre, Albert trouvait dans la libéralité avec laquelle Jeannie se donnait à lui un excitant attrait.

Les réserves pudiques de la vierge, mêlées aux enlacements sans contrainte de l'amante, étaient une coupe profonde où ses lèvres, altérées toujours,

s'enivraient ardemment, sans supposer qu'un jour pût venir, où soit que la coupe fût vide; soit que le breuvage fût devenu amer, il la rejetterait loin de lui, avec le dégoût de la satiété.

XXI

O misères! misères humaines! cœurs égoïstes et blasés! à quelle dépravation en sommes-nous donc venus?

Pour la satisfaction d'un instant, la volupté d'une seconde, pour une jouissance sans durée, comme l'éclair, nous déflorons sans regret, nous flétrissons sans pitié; avec l'indifférence la plus élégante, nous faisons toute une vie de malheur et d'abjection.

La femme est tombée, qui la relèvera? Nous, qui l'avons précipitée?

Non!...

Le monde? — qui sait pourtant quelle sublime abnégation il y a dans sa chute.

Non!...

La religion?

Non!

Impitoyablement ses ministres flétrissent la

pauvre fille, impitoyablement ils la condamnent à une vie d'ascétisme et de prières, dans les cloîtres les plus sombres. Ils menacent cette âme souffrante au lieu de la consoler. Ils la prosternent dans la poussière, à leurs genoux, la traînent sur la dalle froide, comme une criminelle, au lieu de la plaindre comme une martyre. Ils lui montrent l'enfer, grouillant de tortures et de châtimens éternels, et ils lui cachent le ciel, resplendissant d'indulgences et de mansuétudes.

Et pourtant, Jésus! Jésus! lorsque ton sang divin coulait sur le Calvaire, au milieu des tortures et des ignominies de la mort, le mot qui sortit de tes lèvres, déjà froides et décolorées, ne fut-il pas une prière de pardon, et non une imprécation de vengeance?.....

Nous, comme le monde, aussi, nous la montrons du doigt, en lui disant, avec un geste de mépris : fille perdue.

Et elle s'en va alors, folle de désespoir et de honte, son amour la poursuit comme une flétrissure. — Elle passe devant une porte, derrière les vitres dépolies elle entend des chants; elle ouvre cette porte sombre; le hurlement de l'ivresse

accueille la nouvelle venue; on lui tend un verre; — elle boit..... pour oublier.....

Elle est l'amante sainte et pure, elle a donné son corps comme son cœur, tout entier.

Elle fermera son âme à la pensée, elle vendra ses caresses.

Hier, c'était une coupable digne de toutes les pitiés.

Ce soir, ce n'est même plus un être, c'est une chose, une prostituée!

Le voile de fange qui la cache, comme une nuit profonde, est impénétrable.

C'est la mort dans la vie.

Elle est pour toujours condamnée, parce qu'elle est pour toujours avilie.

La société la parque à part, en dehors de tout droit commun, et lui mesure, comme au prisonnier, l'air et le soleil.

Le cœur, l'âme, les généreux instincts, les nobles pensées, les aspirations d'amour, la beauté physique même, tout a disparu dans ce sombre naufrage.

Elle est si changée que sa mère ne la reconnaîtrait plus.

Pauvre fille, son crime est donc bien grand ? si grand qu'il est irrémissible ?

Elle a cru, voilà tout.

Aimer ! cette faculté divine, cette affirmation de la vie, cette mission, presque ce devoir de la femme, elle l'a accompli avec toutes les forces actives de son cœur.

Pouvait-elle savoir, elle, que ces mots, qu'il lui murmurait si tendrement à l'oreille, étaient des blasphèmes ? que ces serments sacrés, que le Ciel a reçus, étaient violés d'avance ?

Tout a concouru à sa perte, rien n'aidera à sa réhabilitation.

Il a ri de son amour, il rira de ses larmes.....

Et le monde applaudira à sa triste victoire.

Mais Dieu, de là-haut, les voit tous les deux, et qui sait celui que choisiront ses infaillibles justices?.....

XXV

Jeannie s'éveilla tard, paresseuse et fatiguée ; son regard, que voilaient encore les dernières ombres du sommeil, flotta quelque temps autour d'elle avec la brumeuse indécision du rêve.

Il n'était plus là, mais elle le voyait.

Elle s'habilla lentement, peureuse et rougissante au moindre bruit, distraite et préoccupée, mais pourtant donnant à sa toilette des attentions plus grandes qu'elle n'en avait l'habitude.

Ses yeux, légèrement estompés au bord d'une teinte bleue, étaient comme agrandis ; les lignes de son visage étaient plus fortement accusées, l'harmonie en était plus sérieuse et plus complète, elle semblait avoir perdu ce je ne sais quoi d'enfantin, d'indécis, que conserve longtemps l'innocence absolue ; enfin une expression grave, presque réfléchie avait remplacé cette mobilité fugitive qui est, sur les traits de l'enfant, le reflet

même de sa pensée changeante et passagère.

Elle marchait avec langueur, traînant doucement ses pas dans une mélancolique et tendre morbidesse. Songeuse, elle ouvrit la fenêtre aux éblouissements du soleil, et, promenant son regard faiblement voilé sur cette nature ruisselante de lumière, elle regarda le jardin et les fleurs; elle écouta le chant discret des fauvettes, et, dans cette vague rêverie, tout lui parla de lui.

L'amour et l'orgueil, l'étonnement et la curiosité, se partageaient les pensées intimes de son âme. Elle rougissait parfois, et soupirait en même temps; elle souriait à un être invisible, quand une larme tremblait sur ses cils; il y avait une sorte de fierté dans sa démarche, avec de l'acablement dans ses attitudes.

Un horizon inconnu s'était ouvert devant elle et en embrassant d'un seul coup d'œil, vaguement, les immensités infinies, elle aspirait de tous ses vœux aux oasis parfumées et fleuries, et frémissait, en même temps, d'inquiétude aux plaines arides et aux précipices sans fond dont elle présentait la route parsemée.

.

Elle descendit dans le jardin : rien n'était changé, et pourtant tout lui parut nouveau. Les senteurs étaient plus pénétrantes, les ombres plus épaisses, le sable des allées, plus moelleux, criait à peine sous ses pas plus légers, les insectes bourdonnaient, les couleurs de leurs ailes étincelaient comme des pierres précieuses, et dans toutes les joies de cette nature heureuse, il y avait un recueillement d'amour qui répondait aux voix les plus secrètes de son cœur et frémissait en elle comme une douce caresse !

.
.

Albert vint dans la journée; leurs pensées s'unirent étroitement dans la sublime éloquence d'un regard et d'un sourire; mais ils ne purent se parler : Claude était là.

Cette intimité du mystère a aussi, elle, sa volupté; si fine et si délicate qu'elle soit, les âmes d'élite la savourent avec sensualité et semblent se complaire parfois dans son idéalisme immaculé.

— Ce soir, murmura Albert à Jeannie en la quittant, si bas qu'à peine elle l'entendit; et d'un

regard où toutes les forces aimantes de son cœur étaient concentrées, elle suivit le jeune homme jusqu'à ce que la porte se fût refermée entre elle et lui, comme un sombre voile qui cache l'avenir aux yeux du présent.

XXVI

Ce soir, avait dit Albert, et avec la fébrile impatience de la passion, il attendit la nuit.

Qu'allait-il faire? quel parti allait-il prendre? Vivre sans elle, cette idée ne se présentait plus possible à sa raison. Allait-il, dans l'ombre, cachant à tous son bonheur, se contenter d'entrevues rares et fugitives, dérobées par la tendresse de l'amant à la sainte et inquiète sollicitude du père?

Non, non, mille fois non !

Son amour était trop jeune, sa passion trop déréglée dans ses désirs, son caractère trop hautain, pour se plier à des contraintes et céder à des convenances mystérieuses.

C'est Jeannie tout entière qu'il lui fallait, à toute heure, et toujours!

Les silencieuses extases du réveil, après les enivrements infinis de la nuit; les douces rêveries

du soir, l'un contre l'autre appuyés; les longues promenades intimes dans la campagne, les moites serremments de mains, les baisers échangés dans la fraîcheur des bois.

Puis il était jaloux! jaloux de Jacques! jaloux de Claude! jaloux de ce toit modeste où elle avait vécu insouciant et heureux. — Jaloux des fleurs dont elle respirait le parfum, des oiseaux dont elle écoutait les chants; — jaloux du lit où reposait son corps; — jaloux du gazon que courbait à peine son pied d'enfant; — jaloux de tout, — des joies qu'il ne lui avait pas faites, et des larmes qu'il lui verrait répandre.

Il la voulait tout entière, corps, âme, souffrances, pensées et affections.

Bonheur ou malheur, il voulait être tout pour elle.

Qu'était-ce donc que cette jalousie immense? Était-ce la noble passion d'une âme, grande même dans ses égarements, ou l'égoïsme, petit dans son absolutisme, d'un cœur sans vertu?

La nuit vint. L'une après l'autre les rues se firent silencieuses et sombres. Une calèche de voyage s'arrêta sur la place Lannay, dans la masse

d'obscurité opaque que découpent les peupliers du boulevard Saint-Pern.

Elle attendit longtemps, deux heures peut-être, puis un groupe s'approcha. La femme résistait faiblement, se retournant souvent, comme si elle implorait ou attendait un secours contre elle-même.

Personne ne parut.

La calèche partit rapide, laissant derrière elle, dans un tourbillon de poussière et de bruit, comme une trace lumineuse, les étincelles que les chevaux faisaient jaillir du pavé.

Les étincelles disparurent, la poussière retomba à terre, le silence se fit, et le rossignol reprit son chant interrompu.

XXVII

Le Dante, dans son formidable poëme de *l'Enfer*, a dit quelque part, qu'une des plus effroyables tortures, auxquelles pût être condamné le cœur humain, était le souvenir des temps heureux, au milieu des souffrances et des misères. Par contre, la vie devrait avoir d'indicibles joies, quand les jours de luttas sont passés et que l'heure du calme est venue. Eh bien, non ! l'ombre suit la lumière. Certaines blessures de l'existence ne se cicatrisent jamais complètement, et une sorte d'amertume déflante, d'effroi intime, empoisonne au moindre choc, le peu de bonheur qu'il soit donné à l'homme de goûter ici-bas.

Vous souvient-il d'avoir eu de ces rêves, si envivants, qu'il semble que l'âme, débarrassée de ses liens, s'est envolée dans ce paradis d'ineffables félicités, promis, comme satisfaction future, aux espérances humaines ?

Oh ! je dors, ne m'éveillez pas ! mon rêve, mon beau rêve, emporte mon esprit sur tes ailes d'or, je veux dormir encore, je veux dormir toujours.

Jacques s'était endormi dans ce doux songe de bonheur, qui était sa vie calme et retirée du monde avec sa fille chérie, et il tremblait que le plus petit bruit ne vînt, en l'éveillant, le rappeler aux réalités de la douleur humaine.

Jeannie était tout pour Jacques; les sacrifices qu'il avait faits pour elle, les douleurs qu'elle lui rappelait quand il songeait à cet instant où, pour la dernière fois, il avait embrassé sa mère froide et décolorée sur le grabat où elle venait d'expirer; ces amers souvenirs, ces âpres souffrances d'un autre temps, la lui faisaient aimer encore davantage. En cette enfant se résumait toute sa vie, c'était le lien qui l'attachait à la terre; c'était le passé douloureux, mais aussi le présent, plein d'indicibles joies.

Parfois il s'était réveillé en sursaut la nuit, une froide sueur sur le front: Jeannie pouvait mourir; elle le quitterait peut-être un jour; un époux viendrait se mettre en tiers dans cette affection du père et de la fille, elle s'en irait.

lui-même; ses yeux se fixèrent sur ce symbole de la douleur humaine divinisée par la mort du Christ. Longtemps il regarda cette sainte image de l'infinité de la souffrance, lui demandant la force, la force qu'il sentait s'en aller de lui.

Puis, peu à peu il se souvint; il se leva alors, et à pas lents, brisé, il voulut revoir l'un après l'autre tout ce qu'avait aimé sa fille.

Oh! ce pèlerinage de la douleur fut horrible!

Jacques sanglotait sans pleurer; sa poitrine se soulevait par secousses rauques et inégales; par moment, on eût dit qu'il criait.

Il allait, il s'arrêtait, et tout lui parlait d'elle!

Ces héliotropes, c'était elle qui les avait plantés, c'est là qu'elle venait, joyeuse et gaie comme un oiseau, dès le matin; ce banc est celui qu'elle affectionnait.

Il se souvint d'un jour où la riieuse enfant s'étant approchée à pas bien lents, sans qu'il l'entendît, l'avait enlacé d'une guirlande de lierres et de chèvrefeuilles. Il se rappela ses frais éclats de rire, les joies innocentes de la fillette, en le voyant embarrassé dans ces lianes parfumées.

A ce moment, le vent passa sur son front, lui apportant tous les bruits et toutes les senteurs du jardin; il crut qu'elle était là, qu'elle allait venir, qu'elle s'était cachée, petite espiègle, pour lui faire peur.

— Jeannie !

Deux ou trois fauvettes s'envolèrent à ce cri qui troublait leur chant, et le silence se fit.

Non, elle n'était pas là, elle ne viendrait pas, elle était partie, laissant son père mourir de son absence !

— Mon Dieu ! est-ce donc que je l'aimais trop, que vous me punissez si cruellement en elle !

Et Jacques se tordait les mains, dans ce désespoir immense où l'homme appelle la mort comme une amie.

Albert, ce misérable qui avait abusé d'une hospitalité loyale pour lui ravir son bonheur, il y songeait à peine, sans haine, avec l'indifférence du mépris.

Jacques avait tant souffert, il avait été le témoin de tant de défaillances et de lâchetés, qu'il n'avait plus la force de haïr. — Une seule idée l'absorbait maintenant, — sa fille, — et, devant cette idée,

s'effaçaient les révoltes du cœur blessé, comme les désirs de la vengeance.

Les grandes souffrances de l'âme n'ont rien de commun avec les emportements de la colère, elles anéantissent au lieu de surexciter.

Tout à coup, on sonna violemment à la porte : Jacques voulut se lever, mais il retomba sur le banc ; ce n'était pas Jeannie, que lui importait alors ?

Claude entra, il était pâle, d'une pâleure effrayante ; c'est lui qui avait amené Albert dans cette maison, comme il l'eût amené dans sa famille, et cette idée, qu'un homme qu'il avait appelé son ami l'avait trompé d'une manière aussi infâme, cette idée, qu'il était la cause involontaire de ce malheur qui tuait son père adoptif, cette idée bouleversait sa raison.

Les premiers instants furent affreux. Jacques, en le voyant, eût une expression de douleur indicible ; il se jeta dans les bras du jeune homme en pleurant, avec des cris sauvages et dans les convulsions de sanglots inarticulés, répétant :

— Ma fille ! — ma fille !

Durant cette scène déchirante, Claude se montra avec tout le dévouement de son noble caractère,

et si quelque chose put égaler la filiale affection qu'il témoigna à Jacques, ce fut la tendresse touchante avec laquelle il chercha à calmer cette pauvre raison qui s'en allait. Il parla à ce père qui faiblissait devant la perte, plus que la perte, le déshonneur de sa fille, il lui parla de courage et de résignation.

Il excusa Jeannie d'un moment d'entraînement irréfléchi; elle n'était pas, elle ne pouvait pas être coupable. Enfant, elle allait où son cœur la poussait, et, son innocence ignorant les pièges et les abîmes que l'amour cache derrière ses décevantes séductions, elle s'était absorbée dans cette passion si grande en elle, qu'elle l'avait emporté sur tout. — N'était-elle pas digne de pitié! Et la grandeur même de sa faute n'était-elle pas une excuse, pauvre être faible, pouvait-elle résister à la violence morale?

Qu'il est doux, quand de grandes douleurs vous terrassent, qu'il est doux d'entendre une voix amie! Que ses raisonnements et ses conseils vont droit au cœur!

Autant la banalité des consolations irrite, autant la discrétion de l'amitié soulage. Le fardeau

dont on partage le poids devient moins lourd à porter, de même il semble que les confidences de la douleur en diminuent les pesants accablèments.

Claude essaya de donner à Jacques cette idée que Jeannie, revenue à la raison, éveillée de ce songe dont elle avait pris les ivresses attrayantes pour des réalités, que Jeannie allait revenir.

— Elle est partie, disait-il, étourdie, folle, entraînée; il lui a dit: — Viens, et elle est allée, sans regarder derrière elle; mais

— Mon pauvre enfant, lui répondit Jacques, tu as bien peu sondé les arcanes du cœur humain; oh! pour que ma Jeannie ait foulé aux pieds ses devoirs et son affection filiale, il a fallu une passion si impérieuse, que rien ne l'amoindrira, ni ne la diminuera jamais. Elle en sera victime. L'homme qui a été assez lâche pour la séduire n'aura pas assez de cœur pour la ramasser dans le ruisseau où il l'a renversée. Pour lui, comme pour le monde, ce sera une fille perdue, rien de plus

Le mépris de ce parvenu, voilà ce qui l'attend en échange d'un amour assez insensé pour n'avoir

pas hésité devant le déshonneur pour elle, et la honte pour son père.

Oh ! je te pardonne, ma fille, et je t'aime toujours, tu souffriras, tu souffres même peut-être déjà tant, que ta faute sera rachetée par tes larmes.

— Jacques, interrompit Claude, mon père, ne dites pas cela : oh ! si jamais pareille chose arrivait, alors ce serait à moi de vous venger, à moi, qui vous ai amené cet homme.

— Non, tu ne le ferais pas, tu ne pourrais pas le faire !

— Je ne le ferais pas, dit Claude avec emportement, et pourquoi ? Qui m'en empêcherait ? qui arrêterait mon bras prêt à frapper ?

— Elle.

— Je ne l'écouterai pas, et je lui dirai :

— Vous avez donné votre cœur, vous avez fait abandon de votre pudeur de femme, soit : c'était votre bien. — Mais votre honneur, non pas ; il est à votre père peut-être plus qu'à vous. L'abjection, où vous êtes, flétrit ses cheveux blancs. Il en doit compte au monde, il en rendra compte à Dieu ; arrière, femme, c'est à vous de souffrir et de pleurer en silence, mais c'est à nous de relever et

de venger le nom souillé de la famille. Arrière!

Tenez, Jacques, ne songeons plus à ce qui doit arriver, regardons en face la situation qui nous est faite. Venez, allons chez M. de Lestertin.

— Pourquoi? mon enfant, il ne nous recevra même pas, dit Jacques d'un ton amer.

— Oh! je vous réponds que si; c'est un homme de cœur.

— Mais sa femme, si hautaine.

— Elle est mère.

— Soit.

XXVIII

L'appartement où le valet de pied introduisit Jacques et Claude était une galerie ouvrant sur le salon de réception, et dans laquelle se tenait habituellement madame de Lestertin pendant les jours d'été.

Cette pièce était meublée avec un luxe, où les exagérations de la vanité se mélangeaient à l'élégance des gens habitués à vivre au milieu des belles choses.

Sur le parquet, des nattes en joncs de couleurs éclatantes, au plafond et le long des corniches de larges chicorées et d'épais filets d'or semés avec plus de profusion que de bon goût, frappaient tout d'abord les yeux.

Cet ensemble clinquant donnait une désagréable opinion de ceux dont l'orgueil prétentieux affichait ainsi la fortune.

7

Dis-moi où tu loges, est peut-être plus vrai encore que : dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es.

Quelques vieux bahuts, débris de l'opulence passée des seigneurs de Valgeneuse, tranchaient au milieu du mobilier moderne, restaurés avec soin, dorés partout. On eût dit pourtant qu'ils avaient quelque chose de triste dans leur habit neuf, comme s'ils regrettaient, du fond de leur inertie, les grandes et nobles salles où ils avaient vu le jour.

Une admirable console surtout, où dans un large écusson sculpté se tordait la Salamandre de François I^{er}, semblait porter, avec une résignation douloureuse, les mièvreries d'orfèvrerie et les porcelaines de pacotille qui l'encombraient. La Vénus de Milo, réduction Barbedienne, qui dominait cet ensemble de bibelots, en faisait ressortir encore le peu de valeur artistique, et donnait une piètre idée des gens qui avaient présidé à cet arrangement.

Cette galerie, faite pour les grandes réceptions ou les journées d'été, n'avait pas de cheminée; une immense jardinière, pleine des fleurs les plus

rare, occupait tout le panneau du fond faisant face à la porte.

Après s'être tout naturellement arrêtés sur ce bouquet aux couleurs éclatantes, les yeux se portaient sur un fort beau portrait d'homme, entouré d'un cadre, dont la merveilleuse sculpture frappait peut-être encore plus que la dorure éblouissante.

C'était le portrait d'Albert, grandeur naturelle : Ingres avait signé cette peinture. Sans avoir flatté les traits du modèle, il avait donné aux yeux de cette image, exactement ressemblante du reste, une expression élevée, pure, qui contrastait étrangement avec la vie d'Albert, pour qui la connaissait.

Les œuvres des grands peintres portent en elles un cachet qui n'est pas méconnaissable ; le génie s'y reflète partout, et ses lueurs éclairent les regards les plus ternes, de même qu'elles épurent les formes les plus grossières.

Jacques s'était arrêté devant ce portrait. Jusqu'à ce moment il avait, nous l'avons dit, conservé le calme d'un grand cœur ; l'immensité de la douleur n'avait pas laissé de place pour la vengeance. Mais

cette figure le regardait, elle semblait vouloir lui parler, et les paroles qui devaient sortir de ces lèvres n'étaient que les hypocrites mensonges et les promesses fallacieuses de la séduction ; cette main avait pressé la sienne, et ces bras étaient ceux qui avaient enlacé Jeannie. Alors un inexprimable sentiment de haine envahissait le cœur du pauvre père ; il ne pouvait détacher les yeux de ce portrait, et il le fixait avec une telle attention de colère, qu'il n'entendit pas madame de Lestertin entrer : Claude fut obligé de lui toucher doucement le bras. A ce mouvement il se retourna brusquement, et se trouvant face à face avec la mère d'Albert, il lui fit un salut d'une hautaine et fière roideur. C'est à peine si madame de Lestertin le lui rendit, et restant debout pour ne pas être obligée de lui dire de s'asseoir :

— Vous avez désiré me parler, monsieur, que me voulez-vous ?

Jacques avait les habits en désordre, la cravate défaits, son visage était contracté. Madame de Lestertin ne le connaissait pas, même de nom ; elle ne l'avait reçu que parce qu'on lui avait dit qu'il était avec Claude. Elle ne s'expliquait pas ce que

ce vieillard pouvait lui vouloir, et la façon dont il se présenta à elle était peu faite pour la disposer à la bienveillance en sa faveur. Elle crut que c'était quelque solliciteur, quelque artiste fier dans sa misère, que son fils lui envoyait par l'intermédiaire de Claude.

Elle s'arrêta même à cette idée.

Voulant alors faire sentir au jeune homme l'inconvenance de Jacques, et la distance qui la séparait d'eux, elle s'assit sur un canapé, et étalant largement autour d'elle avec une vaniteuse élégance, les plis moirés de sa robe, elle dit d'un ton dégagé :

— Mon Dieu, monsieur Claude, je regrette que M. de Lestertin soit sorti, vous auriez sans doute préféré le voir, car lui plus que moi s'occupe de ce genre d'affaires. C'est à la recommandation d'Albert, sans doute, que vous m'amenez ce vieillard ; dites-moi vite, je vous prie, quel genre de secours, ou quelle protection vous désirez pour lui, car j'ai peu d'instant à vous donner.

— Ce vieillard, répondit Jacques, avançant si près, que ses pieds froissaient presque les plis de la robe de madame de Lestertin, ce vieillard ne demande rien à personne, il n'a besoin ni de se-

cours ni de protection ; ce vieillard vivait heureux avec sa fille ; il a ouvert sa porte à un élégant du monde, franchement, simplement ; et le lion des salons n'a rien trouvé de mieux que de profiter d'une loyale confiance pour séduire une enfant, et déshonorer un père. Cette enfant c'est ma fille, et ce misérable c'est votre fils : et je viens vous dire, madame, que là où il est je le trouverai et que je le tuerai, sans pitié, sans merci.

La voix de Jacques avait un accent de menace si effrayant, que la mère d'Albert se leva brusquement, comme mue par un ressort ; le sentiment maternel était le seul qui parlait en elle, et bien faiblement encore, pourtant elle eut une sorte d'attendrissement pour la douleur de ce père, et elle répondit presque avec compassion :

— Tout ce que vous me dites, monsieur, est nouveau pour moi, je ne savais pas qu'Albert eût des relations avec vous. J'ignore où il est. Mais calmez-vous ; si, comme vous le supposez (car êtes-vous bien sûr que ce soit lui ?), Albert a enlevé votre fille, il réparera, je l'aiderai moi-même à réparer sa faute.

Jacques et Claude se méprirent également sur le sens de cette dernière phrase.

— Oh! madame, vous êtes bonne, pardonnez-moi ma colère et mes menaces; mais, voyez-vous, j'ai tant souffert, je souffrais tant; ma fille, ma Jeannie, si vous saviez, je n'ai qu'elle!... j'étais fou; je suis vieux, ma pauvre tête s'en va parfois, il ne faut pas m'en vouloir.... Ah! je sais bien qu'il vous en coûtera.... mais vous êtes mère aussi. J'ai eu tort de m'emporter ainsi, mais je croyais que vous me repousseriez.... Je suis du peuple, moi, je suis pauvre, ma fille n'était pas faite pour M. Albert, mais elle est si jolie, si bonne, vous l'aimerez bien vite, madame.... Et moi, je ne vous gênerai pas, je ne viendrai pas les voir ces enfants, ma présence vous contrarierait peut-être.... Si Jeannie est heureuse, qu'importe le reste!

Et le reste, c'était son bonheur à lui.

— Vous ne m'avez pas compris, monsieur, répondit madame de Lestertin, avec un sourire hautain, je vous ai dit que j'engagerais Albert à réparer sa faute....

— Eh bien! ne put s'empêcher de crier Claude, pressentant la vérité.

— Eh bien ! je ne suppose pas que vous ayez la prétention de voir mon fils épouser votre... Jeannie ? (Madame de Lestertin prononça ce mot avec un indéfinissable accent de mépris), ce serait par trop bouffon.

Jacques écoutait ces paroles comme s'il ne les comprenait pas ; il était tellement accablé qu'il n'interrompit pas madame de Lestertin.

— Ah ! oui, la spéculation serait assez belle ; vous attirez un jeune homme chez vous ; votre fille est aussi coquette que jolie ; ils partent un beau matin tous les deux ; vous jetez alors les hauts cris, et vous venez dire à la famille, la menace à la bouche, qu'il faut que cet ange, assez déchue, devienne la femme de son ravisseur !

Vous êtes fou vraiment, monsieur, et j'ai bien tort de vous écouter.

Comment, monsieur Claude, vous, un ami d'Albert, avez-vous pu vous mêler d'une intrigue pareille ?

— Madame ! interrompit Claude.

— Allons, monsieur, réparez vos torts en faisant comprendre à cet homme, et elle désignait

Jacques du doigt, ce qu'il y a de ridicule, pour ne pas dire plus, dans ses prétentions. Si Albert a séduit sa fille, mon Dieu, il la payera ; il lui donnera assez d'argent pour que quelque homme du peuple soit enchanté de l'épouser.

— Mais, savez-vous que c'est infâme ce que vous dites-là, madame, s'écria Claude.

— Monsieur, sortez, où je sonne mes gens pour vous faire jeter à la porte.

— Oh ! pas avant de vous avoir tout dit, madame !

Et Claude, fou de colère, saisissant madame de Lestertin par le poignet, la maintint en face de lui.

— De l'argent ! vous croyez avoir tout dit quand vous avez offert de l'argent !

Vous vous êtes vendue, vous madame, Yolande de Valgeneuse, la fille orgueilleuse des croisés a descendu le blason de ses pères dans la boutique de Simon Lestertin. Vous vous êtes vendue, et vous croyez que tout le monde est à vendre. De l'argent en échange de l'honneur ! Vous trouvez ce marché tout simple, n'est-ce pas ?

Mais vous n'êtes donc pas femme, que vous ne plaignez pas une jeune fille égarée, séduite ?

Vous n'êtes donc pas mère, que les larmes d'un père vous trouvent insensible ?

Tenez, vous n'avez pas de cœur, vous.

Votre fils est un lâche déloyal, sa jeunesse et ses passions, l'éducation et les principes que vous lui avez donnés l'excuseraient, s'il pouvait être excusé.

Mais vous, madame, vous n'avez que de l'orgueil, pas même de l'orgueil, une misérable vanité; et, tenez, si votre fils, qui ne vous aime pas aujourd'hui, vous hait et vous méprise un jour, ce ne sera qu'une juste punition du Ciel.

Et Claude, repoussant violemment madame de Lestertin, qui tomba presque évanouie de rage sur le canapé, sortit avec Jacques.

Le pauvre père se laissa conduire comme un enfant; il était anéanti, tant de secousses l'avaient brisé.

Il y a un point où les souffrances morales atteignent une si effrayante intensité, que la raison devient inhabile à en mesurer l'étendue. On ne conçoit plus, à peine perçoit-on les événements de la vie extérieure; mais, dans l'engourdissement de la pensée, on trouve le repos de l'insen-

sibilité, qui est presque la mort. La convulsion du réveil est terrible, l'idiotisme ou la folie en sont parfois la conséquence.

Aujourd'hui on souffre trop pour sentir, trop pour agir; demain peut-être on ne souffrira pas, mais on ne pensera plus.

XXIX

Auray est une petite ville située à un peu plus de quatre lieues de Vannes. Les derniers événements de cette triste histoire que nous avons entrepris de raconter, devant, en majeure partie, se passer dans ses murs, nous pensons qu'il n'est pas inutile de faire connaître à nos lecteurs son aspect physique et moral, ce que César appelait les *mœurs* et les *lieux*.

Un coteau assez abrupte pour que, dans la majeure partie du terrain, il eut été impossible de bâtir sur un plan aussi incliné, partage Auray en deux sections presque égales; la ville haute et la ville basse.

Tout naturellement une vive rivalité, et cette rivalité se perd dans la nuit des temps, existe entre les deux parties de la ville.

Le bas est fier de son commerce, orgueilleux de son port où l'eau du Morbihan précipite ses flots boueux à l'heure de la marée, avec un bruit imposant, disent les Alréens *d'en bas*; c'est sur les quais que se trouvent les plus belles boutiques, les cafés les plus fameux.

Mais en revanche *le haut* a le Loch, fort belle promenade, puis le Père Eternel, couvent célèbre, où se disputent en paix cinquante ou soixante filles pour qui le célibat est devenu un devoir, et à peu près autant de veuves inconsolables. . . . de ne pas trouver de seconds maris. Toutes, plus ou moins, sont accrochées, par un coin de leur jupon au vieil arbre généalogique de Bretagne, et c'est avec orgueil, que du haut des sombres murailles du jardin, elles voient s'agiter au-dessous d'elles les petites gens *d'en bas*.

Le haut renferme, dans ses noires maisons aux

sinistres aspects, l'aristocratie du pays, et cette aristocratie s'est conservée simple et fière, avec ses préjugés comme avec ses grandeurs.

Nous y avons, pour notre part, reçu une hospitalité dont le souvenir est trop doux pour s'effacer jamais, et si ce livre a un jour l'honneur d'être lu par l'aimable famille qui nous accueillit, qu'elle trouve ici l'expression d'une reconnaissance que le temps n'a point affaiblie.

Les Alréens ne regrettent que deux choses et n'en désirent qu'une. Dans ces regrets, comme dans ce désir, toutes les rancunes se fondent, toutes les inimitiés s'oublient, et *le haut* se penche pour tendre *au bas* une main fraternelle.

Le premier de ces regrets, c'est la terrible concurrence de célébrité que fait à Auray le fameux pèlerinage de Sainte-Anne ; *le Pardon*, où le monde entier, représenté par les mendiants et les curieux de trois ou quatre départements, se réunit une fois par an. Et Sainte-Anne est à une lieue d'Auray, et Sainte-Anne se développe, les maisons y pous-

sent, tandis qu'à Auray la solitude se fait, et, signe de grandeur déchue, quelques pigeonniers féodaux se penchent, d'un air éploré, sur le sol qu'ils doivent bientôt couvrir de leurs nobles ruines.

Il n'est pas nécessaire de remonter aux temps fabuleux de notre histoire, pour trouver l'époque où la crainte de l'insurrection légitimiste autant que la bienveillance d'un député en quête de voix, firent qu'Auray renferma dans ses murs une garnison de cent vingt hommes. Les anciens se rappellent encore les jours où les échos du Loch répétaient sourdement les roulements des tambours.

— C'est là qu'ils venaient, disent-ils, en fichant leur canne en terre, avec une énergie toute militaire, c'est là qu'ils manœuvraient.

Et les pauvres vieux, désolés, se promènent tristes et sombres sous les arbres, résumant dans leurs soupirs les regrets et les vœux de toute une population.

Il y a quelques années, le jour de la fête du gouvernement, (nous en avons tant changé depuis le commencement de ce siècle, qu'il est impossible de dire lequel) le maire voulut faire une surprise à ses administrés; il fit venir de Vannes deux tambours, et le soir, à la nuit tombante, ils battirent la retraite. Ce fut comme une commotion électrique dans toute la ville.

Tant que les tambours retentirent, on ne parla pas, on ne toussa pas, on se priva de respirer; et, quand leurs derniers roulements se perdirent dans la nuit, un cri intraduisible de douleur sortit de toutes les poitrines.

Tels les Suisses versent des larmes en entendant, le soir, dans la montagne, le pâtre moduler sur son galoubet le *Ranz des vaches*.

En homme prudent, le maire renonça pour l'avenir à donner de telles émotions à ses administrés : il les eût tués.

Avoir un grand homme! Ce désir, que j'enten-

dais à chaque instant formuler autour de moi, tout louable qu'il soit, me paraissait assez étrange. Plusieurs fois j'en demandai l'explication ; voilà la plus satisfaisante que j'aie eue. C'est un pâtissier d'en haut, — dont par parenthèse je ne vous recommande pas les gâteaux antédiluviens, — qui me l'a donnée.

— Si nous avions un grand homme, quand il serait mort, nous ferions faire sa statue, et on élèverait une colonne au milieu du Loch. Comme ce serait beau, n'est-ce pas monsieur ?

Oh ! Alréens, faites un vœu à Sainte-Anne, et espérez !...

Le Pavillon *d'en haut* et le Pavillon *d'en bas*, sont les deux principaux hôtels de la ville ; leur nom seul indique leur position, de même qu'il définit, très-nettement, la nuance d'opinion politique et les tendances des deux quartiers dont ils sont également l'orgueil.

Le haut tourne au blanc. La noblesse des environs y afflue, et la légende veut que la duchesse de Berry,

sous le nom de Petit-Pierre, y ait, en 1832, pris un verre d'eau. *Le haut* est calme et digne; il a la conscience recueillie de sa grandeur déchue et de son droit futur. Le vin n'y est pas plus baptisé qu'ailleurs, et la cuisine n'est généralement pas dangereuse.

Mais quel bruit, quel tumulte au *Pavillon d'en bas*. Les commis-voyageurs y pullulent, les fonctionnaires publics y mangent, les discussions politiques y font trembler les vitres dans leurs alvéoles sans mastic. C'est une table du *Pavillon d'en bas* qui servit probablement de tribune aux fougueux orateurs de 1848, et plus d'une fois le pied auguste des préfets et des députés a foulé le carreau rougi de ses salons.

Somme toute, Auray n'est ni plus laide, ni plus noire, ni plus petite... que les autres petites villes de France: les habitants peuvent y être... ce qu'ils sont ailleurs, mais je les crois inoffensifs.

Les environs de la ville sont charmants. Ponsal, Koëtcandec, Kervillo, ravissants châteaux. les

pierres levées de Carnac, vieux monuments des âges druidiques, et les grottes de Locmariaquer, à l'embouchure du Morbihan, offrent au voyageur des sujets d'étude aussi variés que curieux.

Puis la Bretagne est la terre classique des légendes et des épopées de notre histoire; récits fabuleux et grands souvenirs des temps passés, abondent autour d'Auray. Chaque pas foule une poussière qu'ont soulevée des héros.

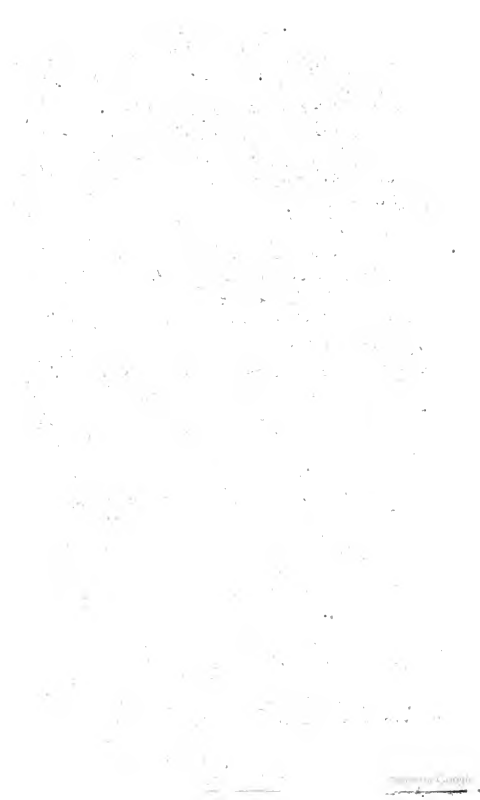
Sous ces grands chênes, l'illustre comtesse Jeanne de Flandres frappait le sol de son pied éperonné, appelant au combat les fidèles Bretons.

Plus loin, dans cette espèce de champ clos, Jean de Monfort conquit, presque en combat singulier, le duché de Bretagne, héritage paternel, en donnant à Charles de Blois ce fameux coup d'épée dont il mourut.

Ce monument, dont un préfet de Louis-Philippe, zélé dans ses opinions présentes, a fait gratter les fleurs de lis, c'est le *Champ des Martyrs*. Les

princes de la Restauration, grands et généreux dans leurs regrets, ont fait élever cette tombe à Sombreuil et à ses compagnons, morts pour leur rendre un trône qu'ils n'eurent pas le courage de défendre eux-mêmes.

Quiberon! nom sanglant, sinistre souvenir! tes sables mouvants roulent bien des armes brisées, bien des ossements blanchis! Là, vint jeter son dernier rôle d'agonie, et mourir, sous un drapeau qui n'était pas celui de la patrie, la noblesse française. Les pierres du fort Penthièvre portent encore les cicatrices que leur firent le même jour les boulets anglais.



XXX

C'est à Auray qu'Albert avait emmené Jeannie, et le *pavillon d'en haut* était momentanément le nid où rayonnaient les douces lueurs de cette lune de miel. Albert, avec la nature enthousiaste et passionnée de l'artiste, avait bâti sur son amour avec Jeannie toute une vie d'ineffables félicités, dans les *châteaux en Espagne* les plus discrets et les plus charmants à la fois. Il espérait trouver aux environs, perdue au milieu des landes de Bretagne, dans un site d'ombre et de mystère, quelque chaumière bien humble, bien retirée. Là, il voulait se cacher, vivre seul avec elle, loin du monde, si loin que les bruits comme les commentaires curieux ne pourraient venir jusqu'à eux.

A mesure que la calèche qui emmenait les deux

amants avait laissé derrière elle les nuages épais de poussière que soulevaient ses roues, l'affaissement moral encore plus que physique, qui avait brisé Jeannie au départ, s'était peu à peu dissipé. Bientôt il en était à peine resté de traces. Le vent frais de la nuit semblait l'avoir emporté avec lui. Et quand le soleil avait doré de ses premiers rayons les bruyères fleuries, la jeune fille avait salué d'un sourire cette aurore, fraîche et jeune comme elle.

Les premières heures de l'amour sont une ivresse, un vertige; tous les souvenirs, toutes les facultés y tendent et s'y absorbent : les regrets comme les espérances, les joies comme les douleurs se fondent en lui; il règne en maître absolu, sans partage; son empire ainsi que son pouvoir sont sans limites.

Trente-six heures à peine s'étaient écoulées depuis que Jeannie avait quitté Nantes.

Quel abîme ! que d'événements ! La journée passée au Bois Hardi, l'entrée d'Albert dans sa chambre au milieu de la nuit, le premier baiser qu'il lui avait donné, sa fuite brusque sans avoir em-

brassé son père, le désespoir certain du vieillard, tout cela tourbillonnait par instants dans les pensées de la pauvre enfant, et si un moment elle eût pu s'y appesantir, elle eût peut-être versé des larmes bien amères; mais Albert était là, il lui parlait, il lui pressait les mains, elle laissait sa tête se poser sur son épaule, et elle oubliait tout dans ce ravissement égoïste du premier amour. Son père même, cette affection unique de toute sa jeunesse, son père, qui avait tout sacrifié pour elle, c'est à peine si elle y songeait.

Oh! ne lui en voulez pas, ce n'était ni dureté ni indifférence de cœur, son amour filial n'avait pas diminué, mais de même qu'entre deux sensations de douleur, la plus aiguë annihile l'autre, de même entre l'amant et le père, le premier l'emporte toujours.

C'est la loi de la création, et si dure qu'elle soit, elle est juste et sage. Les parents représentent le passé; dans l'ordre de la nature nous devons les perdre, les quitter; l'amant, cet enchanteur époux du cœur, c'est l'avenir; les regrets d'hier peuvent être immenses, mais plus immenses encore sont

les satisfactions entrevues et les désirs formés, qui s'appellent — ce soir et demain.

Étourdie, enivrée, Jeannie fermait les yeux, et elle allait, comme dans un rêve, sans avoir la conscience du mouvement.

Elle n'était plus elle, elle était Albert.

Plus l'innocence est absolue, plus cette absorption est entière.

Elle ne pensait plus, n'agissait plus, et quand Albert la serrait contre sa poitrine, il lui semblait que si le cœur du jeune homme cessait de battre, le sien aussi s'arrêterait, unissant ces deux âmes dans la mort, comme elles étaient unies pour la vie.

Nous autres hommes, nous n'éprouvons qu'imparfaitement les voluptés de ces unions, cela tient à ce que d'abord notre nature en elle-même est plus grossière, moins délicate; puis, au jour levant de la jeunesse, nous prostituons si honteusement nos sensations, nous brûlons sur des autels si impurs nos premiers parfums d'amour, que

bien vite tout en nous est émuoussé, flasque, épuisé, mort.

Jeannie avait une âme que la passion embrasait de ses feux les plus ardents, mais ce n'était pas une nature sensuelle, et c'est extrêmement différent. La passion a son siège dans l'âme, elle élève, ennoblit, elle conseille les grands dévouements, comme elle se traduit par les plus nobles actions.

Le sensualisme, et le mot l'indique, réside dans les muscles et dans les organes; il est la chair et le sang; il abaisse au lieu d'élever, abrutit au lieu d'ennobrir; il est bas, rampant, vil, et sa domination complète est toujours honteuse, et souvent mortelle.

La femme est passionnée généralement, sensuelle rarement : l'acte matériel de l'amour est presque toujours un sacrifice pour elle, en tous cas, il n'est que l'accessoire ; chez l'homme c'est tout le contraire : les sens parlent plus haut que le cœur, et le but est invariablement la possession charnelle, il n'en comprend même pas d'autre.

Albert en se croyant profondément épris de Jean-

nie, se trompait de bonne foi. Sa nature égoïste dans son sensualisme, et frivole dans toutes les choses de la vie, celles du cœur comme les autres, était incapable, dans l'état morbide où elle était arrivée, d'éprouver un sentiment pur et vrai ; il désirait, mais il n'aimait pas, dans le sens abstrait du mot.

Toutes les délicatesses de pudeur, les curiosités, les joies enfantines, les étonnements, les questions ingénues, les caresses touchantes et naïves de la jeune fille, étaient autant de trésors, dont il n'avait pas même soupçonné l'existence, et dont la découverte avait le charme entraînant de l'inconnu. Puis son affection se mélangeait à la fois d'une sorte de reconnaissance et d'une pitié compatissante. Il y avait, dans la manière dont elle s'était donnée, une grandeur si simple, une abnégation si complète d'elle-même, elle avait fait de si cruelles blessures au cœur de son père, de son père qu'elle aimait tant, que le jeune homme, sentant en lui les mérites immenses de ces sacrifices, se disait que le devoir, à défaut de l'amour, l'attachait irrévocablement à elle.

Il y avait déjà vingt-quatre heures qu'ils étaient à Auray, et ils n'avaient pas encore songé à sortir. Ils restaient dans le petit salon qui précédait leur chambre; Jeannie assise sur un grand canapé, Albert à moitié couché à ses pieds, les mains dans ses mains, la regardant; parfois fermant les yeux comme un enfant qui veut dormir, il s'appuyait la tête sur les genoux de Jeannie, demandant une caresse.

Puis ils faisaient des projets pour l'avenir; ils vivraient dans une solitude très-retirée, ils se serviraient eux-mêmes; ils auraient une petite maison bien simple, avec un jardin rempli de fleurs; ils ne se quitteraient jamais; l'été, ils feraient de grandes courses dans la campagne; ils iraient visiter les paysans dans les fermes; l'hiver, Jeannie travaillerait au coin du feu, et Albert lui lirait haut quelque roman bien intéressant.

Ainsi ils devisaient: de Jacques, ils n'en était pas question. Quand son souvenir passait brûlant au cœur de la jeune fille, elle tressaillait comme quelqu'un qui va s'éveiller; mais Albert

l'attirait à lui, l'embrassait, et le nuage disparaissait.

Arrêtons-nous discrètement sur le seuil de ce bonheur : il y a des félicités qui ne se racontent pas ; leurs mystérieuses simplicités ont un sens caché, que ceux qui les éprouvent peuvent seuls connaître.

XXXI

Un soir, ce fut le surlendemain de leur arrivée, le crépuscule commençait à se faire; Albert était occupé à écrire à Claude une longue lettre où il lui expliquait sa conduite; Jeannie, penchée sur lui, lisait à mesure qu'il écrivait. L'interrompant parfois tout à coup, elle lui prenait la tête, et la renversant en arrière, elle lui donnait un gros baiser sur le front.

Ils étaient si absorbés tous les deux qu'ils n'entendirent pas la porte qui s'ouvrit doucement, et qu'ils ne virent pas Jacques qui s'arrêtait sur le seuil.

La menace, la colère, le désespoir, bouleversaient la figure du vieillard; il resta quelques instants immobile, regardant ce tableau, — ce tableau qui était sa honte.

Il fit un mouvement ; à ce bruit, Jeannie tourna la tête, et l'apercevant elle jeta un grand cri.

— Mon père!

Le premier instinct de la fille fut de courir à son père, le premier mouvement du père fut d'ouvrir les bras à son enfant.

Jeannie s'élança.

Le regard du vieillard s'était éclairé d'un bonheur sublime en la voyant venir à lui ; il la retrouvait, tout était oublié. Mais Jeannie se souvint, une grande lumière tout à coup se fit en elle ; le charme était rompu, le rêve fini, et voyant, dans un éclair de sa pensée, l'abîme qu'elle avait creusé entre elle et ce vieillard, elle n'osa pas ; elle s'arrêta à quelques pas de lui, et tomba à genoux ; puis avec un accent si déchirant qu'on eût dit que quelque chose s'était brisé en elle :

— Mon père, pardonnez-moi !

Elle était pliée en deux, son front touchait à terre. Jacques la regardait, et de grosses larmes traçaient leurs sillons sur ce noble visage. Il se

pencha vers elle, et la prenant dans ses bras, comme au temps où elle était enfant, il la déposa sur le canapé où elle resta la tête cachée dans ses mains. Puis, lentement, avec cette austère et sombre dignité que donnent les grandes douleurs et les justices de la vengeance, il marcha droit à Albert.

En le voyant venir à lui les traits contractés par une effrayante expression, Albert eut peur; il fit quelques pas en arrière. Jacques était arrivé, à presque le toucher, il leva la main; Albert crut qu'il allait le frapper et se recula jusqu'au mur, livide d'effroi.

Il était brave à coup sûr, il avait fait ses preuves; mais à la pensée de cette injure sanglante à laquelle il ne pourrait pas répondre, tout son sang se glaçait dans son cœur.

— Je savais bien que vous étiez un misérable sans honneur et sans foi; il paraît que vous êtes aussi lâche qu'infâme, monsieur Albert de Lestertin!

Jacques qui, en face du ravisseur de sa fille n'était plus maître de lui, cria d'une voix trem-

blante de colère ces paroles pleines de menaces. Jeannie les entendit, et avec cette lucidité instantanée que donne la conscience des grands périls, elle vit devant sa pensée toutes les conséquences d'une lutte entre son père et Albert.

Elle se jeta entre eux, couvrant son amant de son corps; puis s'élançant au cou de Jacques, et l'enlaçant de ses deux bras, elle l'embrassa en lui disant avec une touchante expression d'amour :

— Mon père! il m'aime, — j'en mourrais!

Jacques ne put résister aux caresses de sa fille, il sentit sa colère s'en aller; cet homme si fort que les douleurs les plus effroyables de la vie n'avaient pu faire plier s'affaissait devant le désespoir d'une enfant. La main de la destinée n'avait pas eu assez de poids pour le courber, mais oubliant ses haines, si légitimes que la vengeance était presque un devoir, il fléchissait en face de cette pensée, qu'il pourrait faire couler une larme des yeux de sa fille.

Jeannie, peu à peu, en le poussant doucement, l'avait éloigné d'Albert.

— Père, tu ne m'as pas encore embrassée! dit-elle d'un ton de reproche si doux qu'il semblait une prière.

Oh! dites, qui de vous dans ce moment se fût montré insensible. Qui de vous eût refusé à cette enfant le baiser du pardon?

— Oh! oui, ma fille, ma Jeannie chérie, viens que je t'embrasse; reste-là, près de moi, sur mes genoux, comme autrefois, tu sais bien, mignonne adorée, quand tu étais petite, et que tu voulais dormir!

Et Jacques la *dorlotait* dans ses bras, la serrait avec force contre sa poitrine, comme s'il craignait qu'on ne vînt encore la lui arracher.

Il avait tout oublié; il ne savait plus rien : sa colère, Albert, les souffrances des jours passés, sombres rêves de la nuit qu'un rayon d'amour paternel avait maintenant dissipés.

Qu'elle est grande et inépuisable dans son indulgence, cette sainte bonté du père!

Jeannie resta longtemps dans les bras de Jacques,

l'enlaçant de ses caresses d'enfant contre lesquelles la volonté la plus nettement formulée fléchit malgré elle.

Albert, en regardant cet adorable tableau, sentait le remords lui étreindre cruellement le cœur ; Jacques lui avait ouvert sa porte, l'avait fait asseoir à son foyer, et lui, était venu, au milieu de ce bonheur de famille, apporter la honte et le désespoir : plus la mansuétude de Jacques était grande, plus son action lui paraissait infâme.

Un moment, il hésita s'il ne se jetterait pas lui aussi, comme Jeannie, aux genoux de Jacques, et s'il ne lui dirait pas :

— Mon père, pardonnez-moi !

Alors il songeait à épouser Jeannie pour faire oublier au père et à la fille, à force de bonheur, les tortures qu'ils avaient subies.

Après tout, Jacques était un homme du peuple, c'est vrai, mais où trouverait-il une noblesse de sentiments, une conscience du devoir, égales à celles de ce vieillard ? La vie, près de lui, serait

douce et facile, débarrassée de toutes ces mesquines entraves que le monde impose à la pensée; il pourrait travailler en paix; et qui sait si plus tard il ne deviendrait pas célèbre. Qu'est-ce donc en définitive que les privilèges de la naissance? — le hasard, la répartition inégale de la fortune. Quelle triste supériorité! Puis Jeannie l'aimait tant, elle serait si heureuse! Il ne devait compte de sa volonté à personne, et nul n'avait le droit de trouver mauvais assurément qu'il l'épousât.

Un moment il se laissa bercer par ce rêve enchanteur d'un avenir que son cœur appelait de tous ses vœux. Le remords et la loyauté native de son âme s'étaient unis pour présenter à sa pensée de nobles arguments, mais la plaie qui le dévorait, le cancer qui le rongait, étaient profonds et vifs, et cette douleur se traduisait honteusement ainsi :

— Mais mon père et ma mère, que diraient-ils? Ne serait-ce pas un vif chagrin pour eux de me voir épouser une fille sans naissance et sans fortune? Mon devoir n'est-il pas de respecter leur

volonté? En définitive, puisque Jeannie s'est donnée à moi, elle pouvait se donner à un autre.

Oh! lâcheté! ayez donc au moins le cynique courage de vos vices et de vos infamies! et sous les arguments spécieux d'une affection qui ne peut exister dans vos cœurs gangrenés, ne cherchez pas à étouffer cette voix terrible de la conscience, qui, malgré vous, fait rougir votre front.

Allons! bas les masques! et dites-nous qui vous êtes! quelles misérables raisons vous guident! quels principes détestables vous gouvernent! et dans quelle fange de hontes et d'infamies se traîne votre âme avilie!

Dites-nous donc que ce qui parlait en vous, ce n'était ni le respect de l'autorité paternelle, ni la pensée que cette enfant, que vous avez souillée aurait pu se donner à un autre.

Non! vous n'aimez pas votre père, et vous savez bien que Jeannie serait pure encore, si, comme l'ange du mal, vous n'étiez descendu

dans son chemin, semer la séduction et le désespoir.

Le ridicule, les rires sardoniques du monde, qui ne manquait pas de dire que vous vous êtes laissé prendre dans les filets d'une spéculation matrimoniale ; — les propos de vos amis, leurs réflexions pleines d'ironique compassion, leurs plaisanteries sceptiques sur la vertu de cette jeune fille ; — puis votre lubrique égoïsme, qui vous dit, que quand vous aurez pris tout ce qu'elle a de jeunesse et de beauté, vous la laisserez là pour en prendre une autre ; — enfin votre orgueil, si petit et si bas, qu'au lieu de vous élever, il vous dégrade ; et par-dessus tout, votre glaciale indifférence du bien comme du mal : voilà ce qui parlait en vous et troublait votre raison.

Oh ! mon siècle, quel est donc le châtement formidable que l'avenir réserve à ceux de tes enfants qui prostituent ainsi les dons et les instincts qu'ils ont reçus du Créateur ! Si tu as irrévocablement détruit en eux le sens moral, qui donc viendra les sortir de la nuit où tu les as plongés !

Ils n'ont plus de foi, ils n'ont plus d'espérance!

Ils croient à l'or, parce qu'ils le touchent; à la volupté, parce que ses spasmes les épuisent. Hors de là, c'est le NÉANT!

XXXII

— Sortons d'ici, dit Jacques, en se levant brusquement.

Un mouvement d'Albert venait de réveiller chez le père de Jeannie plus poignant et plus cruel que jamais, le souvenir de la position horrible où il se trouvait.

— Sortons d'ici, répéta-t-il.

A ce mot, à cette idée de quitter Albert, Jeannie pâlit et lâcha le bras de Jacques, auquel elle s'appuyait avec tant de bonheur.

Cette pensée ne lui était pas même venue, qu'elle pourrait avoir à choisir entre son père et son amant.

— Eh bien ! ma fille, viens, répéta Jacques,

étonné de cette hésitation dont il n'osait pas encore comprendre les causes; et lui prenant la main pour l'entraîner doucement, il répéta encore une fois, avec le ton affectueux d'un père qui met un ordre dans une prière :

— Viens donc, ma Jeannie.

Ils traversèrent ainsi l'appartement dans toute sa longueur. Jeannie suivait machinalement, sans avoir l'air de comprendre, absorbée en elle-même.

Jacques ouvrit la porte, qui grinça aigrement sur ses gonds rouillés. Ce bruit strident fit tressaillir la jeune fille et la rappela à la réalité terrible de sa situation. Elle s'arrêta sur le seuil, résistant à la main qui l'attirait, et, se retournant, elle vit Albert qui, debout et sans mouvement, les lèvres contractées, la regardait s'en aller....

Elle vit dans les yeux du jeune homme une formidable expression de douleur et de désespoir; elle vit son bonheur perdu, son amour oublié.....

Et retirant, presque avec violence, son bras que Jacques tenait faiblement dans ses mains :

— Mon père ! dit-elle.

Était-ce un reproche ou une prière ?

— Eh quoi ! hésiterais-tu ?

Jacques prononça ces mots d'une voix brève, sèche et en même temps brisée. Il apercevait dans sa pensée, avec épouvante, la lutte contre nature qui allait se combattre dans le cœur de la jeune fille.

Une sorte de sourire avait crispé les lèvres d'Albert quand Jeannie s'était arrêtée, et dans ce sourire il y avait bien plus de l'égoïsme du triomphe que du bonheur de se voir aimé ainsi.

Jacques avait deviné plutôt que vu ce sourire, et une sueur froide était venue perler sur son front. Il jeta sur Albert un regard où le défi se mêlait au mépris ; puis avec une sombre et triste tendresse, abaissant les yeux sur sa fille qui était restée immobile, pleurant, la tête en-

foncée dans ses mains, il la considéra quelques instants.

— Jeannie, c'est moi, ton père, lui dit-il, en l'entourant de ses bras comme s'il voulait l'emporter, c'est moi qui t'aime bien, tu le sais, n'est-ce pas ?

— Oh ! mon père chéri ! sanglota l'enfant.

— Oui, ton père chéri. Viens, mignonne aimée, avec lui, chez lui ; tu étais si heureuse, tu le seras encore. Mais viens. Écoute, tu ne peux pas rester ici ; non, tu ne le peux pas.

— Oh ! si...

Jeannie pensa ces syllabes plutôt qu'elle ne les articula.

Il sembla à Jacques qu'il avait entendu une sorte de ricanement derrière lui. Une farouche bouffée de colère lui monta à la tête ; le sentiment de l'honneur et du devoir se mêlant au désespoir de voir sa fille prostituer à quelqu'un qui en était si peu digne, les plus saintes amours de son cœur, ce fut avec une effrayante explosion que, pliant presque l'enfant à ses genoux, il s'écria :

— Jeannie! mais tu ne m'entends donc pas? Tu ne sais donc pas que là, dans cette chambre, près de cet homme, c'est le déshonneur, la honte, l'abjection, sans ressource et sans pardon!

Dites-lui donc qu'elle vienne, continua-t-il d'une voix frémissante, en s'adressant à Albert; dites-lui donc, si un ferment d'honneur et de vertu est encore en vous, que, là seulement où elle peut être, c'est chez moi, chez son père; que, près de vous, votre maîtresse, elle n'est qu'une fille perdue, aussi basse et aussi infâme que la courtisane des rues, et qu'il n'y a pas de raison, puisqu'elle s'est donnée hier, pour qu'elle ne se vende pas demain.

Tu ne sais donc pas, Jeannie, ils ont voulu t'acheter; il m'ont offert de l'argent... de l'argent... beaucoup d'or.... en échange de ma fille et de ma honte.

Et on entendit crépiter un ricanement sinistre et effrayant.

C'était horrible...

Albert crut que Jacques devenait fou.

— Monsieur ! dit-il épouvanté.

— Eh bien ! que me voulez-vous ? hurla Jacques, bondissant jusqu'à lui ; que me voulez-vous ? Oh ! n'ayez pas peur.... je ne vous frapperai pas.... Cette enfant vous aime ; je vous hais, mais vous m'êtes sacré.... Elle mourra de son amour, je le sens ; alors je vous tueraï.... mais sortez!....

— Eh bien ! non ; je ne sortirai pas, aussi bien je ne vous crains pas. Elle m'a suivi librement. Vous êtes son père, mais je suis son amant.
Qu'elle choisisse entre nous.

— Oh ! ne tentez pas Dieu !

Et Jacques leva la main.

Albert croisa les bras sur sa poitrine et, s'avancant presque à toucher le vieillard, le regarda avec l'impassibilité du courage.

— Eh bien ! frappez, je ne me défendrai pas ; frappez ! Non, vous ne l'osez faire.

Jacques avait reculé ; avec un accent d'égarement farouche il répétait :

— Elle choisira ! Elle choisira ! . . .

. . . . entre sa mère qui est morte pour elle, son père qui n'a aimé qu'elle. . . . Elle outragera une tombe et souillera des cheveux blancs. . . . Elle choisira entre tout cela et vous! . . . vous, qui n'avez pas craint, avec l'impudeur d'un sacrilège amour, d'abuser de ce qu'il y avait en elle d'innocence et de vertu, vous, qui lui ménagez une vie de prostituée.

Elle choisira! . . . mon Dieu! vous ne le permettrez pas!

— Mais regardez-la donc, ayez pitié, monsieur, dit Albert en montrant Jeannie évanouie sur le parquet, ne voyez-vous pas que vous la tuez, votre fille?

Jacques resta immobile, la tête penchée sur la poitrine.

Albert se baissa pour relever Jeannie.

Jacques, en voyant ce mouvement, jeta un cri sauvage et repoussa violemment le jeune homme.

— Elle est morte, c'est à moi à l'ensevelir, dit-il.

Le vieillard était fou!

A genoux près de sa fille, il lui avait relevé la tête et l'avait appuyée contre lui; il passait doucement sa main tremblante sur ce visage décoloré. Ses larmes tombaient brûlantes sur le front pâli de l'enfant. . . . Il lui parlait doucement, avec des sanglots silencieux.

XXXIII

Un long espace de temps s'écoula ainsi.

Jeannie fit un faible mouvement, un soupir frissonna sur ses lèvres, ses yeux s'ouvrirent faiblement; elle vit, penchée sur elle, la tête de son père.

— Père !

Ce ne fut qu'un murmure, mais Jacques l'entendit, il jeta un cri surhumain.

La raison du père était revenue avec la vie de l'enfant.

Il l'embrassait avec délire, il la serrait avec amour contre son cœur; les cheveux blonds de la fille aimée se mêlaient aux cheveux blancs du vieillard, leurs larmes se confondaient, et il lui disait :

— Ma fille, ma Jeannie, pardonne-moi, j'ai tort. . . . c'est que vois-tu, ton vieux père a tant souffert, que sa tête n'y est plus parfois. . . J'ai tort. . . je vous demande pardon, monsieur, et il tendit la main à Albert.

Le jeune homme allait se reculer; tant de grandeur et de générosité lui faisait honte, mais le touchait peu.

Sa passion parlait plus haut que son honneur.

Mais il vit le regard de Jacques si suppliant, il comprit que la vie de Jeannie dépendait peut-être de ce qu'il allait faire. . . . En rougissant de lui-même, il tendit sa main.

— Tiens ma fille, tu vois, continua Jacques, nous nous serrons la main, allons, c'est fini, souris-moi. . . . Je ne veux plus que tu pleures. . . Je t'aime bien. . . . M. Albert t'aime bien aussi. . . . Nous serons deux pour te rendre heureuse. . . . et ma petite Jeannie sera gaie, bien gaie, elle ne pleurera jamais plus. . . . Allons, mignonne, sèche ces vilaines larmes. . . . qui vous rendent laide, mademoiselle.

Puis le sentiment du devoir paternel et de l'honneur lui revint. Sa mission de père était cruelle à remplir, mais c'était un de ces cœurs assez grand, pour ne pas compter avec les sacrifices et transiger avec la conscience.

Il avait posé Jeannie sur le canapé et, assis auprès d'elle, il lui caressait doucement la main dans les siennes.

— Mais, vois-tu, ma fille chérie, il faut bien que tu viennes avec moi.

Jeannie tressaillit.

— N'est-ce pas, monsieur Albert, continua Jacques, suppliant le jeune homme du regard.

Albert resta impassible.

Un sombre nuage passa sur le front du vieillard.

— Tu ne voudrais pas laisser ton pauvre père tout seul dans sa maison, continua-t-il avec un indicible accent de tendresse et de prière. — Qui donc viendrait l'embrasser le matin? — Le soir, qui irait au-devant de lui? — Qui se promènerait avec lui dans la campagne? — Il n'entendrait donc

plus les chansons que sa Jeannie gazouille à rendre jaloux les oiseaux?

Tu vas venir, n'est-ce pas? . . Viens.

Et, faisant un immense effort sur lui-même :

— Nous reverrons M. Albert comme autrefois. Le soir, avec Claude, il viendra, et nous serons heureux comme autrefois. . . . Viens. . . .

Jeannie avait l'air de ne pas l'entendre. Encore une fois il répéta avec une angoisse déchirante :

— Ma fille, viens!

L'enfant se leva, elle passa les mains sur son front avec désespoir.

— Mon Dieu! oh! je voudrais mourir! dit-elle.

Ce moment était suprême.

Jacques et Albert attendaient.

L'un, la vie ou la mort; l'autre, une satisfaction de sensuel amour-propre ou un regret de quelques heures peut-être.

Jeannie fit un pas vers Jacques; le vieillard tremblant lui ouvrait ses bras. . . .

Elle s'arrêta, elle le regarda avec une indicible expression de douleur et d'affection.

Et elle se jeta dans les bras d'Albert en criant d'une voix brisée :

— Ma mère ! mon père ! pardonnez-moi.

FIN.



23326







